« Venir à Bordeaux, y vivre ou en repartir... »

Décrypter les mobilités résidentielles des nouveaux arrivants et des partants récents

a'urba. agence d'urbanisme Bordeaux métropole Aquitaine

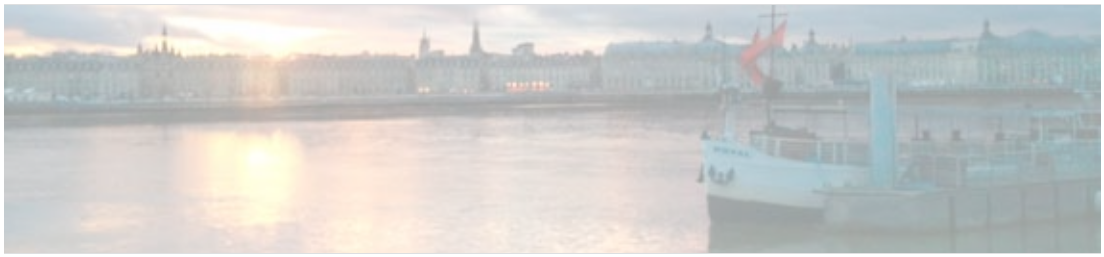
Rapport d'étude

06/2012 provisoire étape définitif

Hangar G2 Bassin à flot n°1 quai Armand Lalande BP 71 F-33041 Bordeaux Cedex
Tél. : 33 (0)5 56 99 86 33 Fax : 33 (0)5 56 99 89 22 e-mail contact@aurba.org

Objet de l'étude

Mieux comprendre statistiquement les mutations de population survenues depuis 10 ans dans la ville de Bordeaux et évaluer le taux de volatilité démographique par classe d'âge.
Décrypter à partir de ces résultats, et en ayant recours à une exploration qualitative fondée sur un panel significatif, quelles sont les attentes des nouveaux arrivants et des partants.



Équipe projet

Sous la direction de : Cécile Rasselet

Equipe socio-économie urbaine :

Chef de projet : Cécile Rasselet

Anthropologie urbaine, conception méthodologique et rédaction : Marie Christine Bernard-Hohm

Statistique et données : Anne Delage et Cécile Rasselet

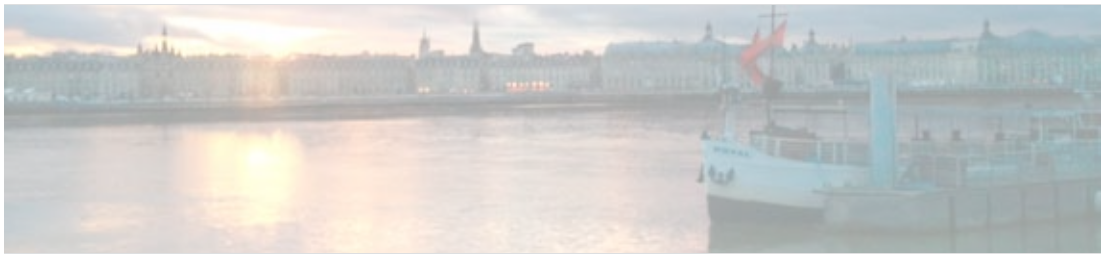
Illustrations graphiques (dont pictogrammes) : Sylvain Tastet

Mise en page et PAO : Christine Dubart

Photos : Marie Christine Bernard-Hohm (dont couverture)
Hélène Dumora

Composition de l'étude

Une première partie caractérise les migrations résidentielles de la population bordelaise par une rétrospective (2007, recensement complet INSEE) et met en exergue la difficulté de cerner les logiques à l'oeuvre chez les arrivants et partants de Bordeaux. La deuxième partie restitue le résultat de l'animation d'un panel de 18 témoins rassemblant deux groupes d'arrivants et un groupe de partants récents. Cette photographie sociale est complétée par 6 entretiens longue durée auprès de migrants parisiens au capital culturel élevé. La troisième partie analyse les tendances latentes observées et les complète avec des extraits d'interviewes de 4 jeunes acteurs économiques, elle débouche sur une recommandation en terme de stratégie de communication.



Sommaire

Chapitre 1 I Caractérisation statistique 9

1 | Qui sont les nouveaux venus depuis 5 ans ? Qui ont été les partants ? 11

1.1 | Profil général par âge des nouveaux arrivants et des partants sur la commune de Bordeaux 12

1.2 | Profil des ménages des nouveaux arrivants et des partants sur la commune de Bordeaux 15

1.3 | Vers où sont partis ceux qui habitaient Bordeaux il y a 5 ans 17

Chapitre 2 I Démarche qualitative - Rencontre avec de jeunes ménages migrants 35

Partie 1 I Une double approche qualitative 39

1.1 | La méthode des groupes focus 40
1.1.1 | Choix de la cible 40
1.1.2 | Les incontournables biais de l'étude 42
1.1.3 | Un déroulé d'animation en quatre temps 43

1.2 | Des interviewes longue durée comme contre point qualitatif 44
1.2.1 | Un petit échantillon de trentenaires bi-actifs au capital culturel élevé 45
1.2.2 | Tester le « rêve bordelais » 46

Partie 2 I Analyse de contenu, « Bordeaux, ville émergente » 47

2.1 | Cerner les logiques de migration paradoxales auprès des groupes témoins 48

2.2 | Pourquoi choisit-on Bordeaux et pourquoi la quitte-t-on ? 49
2.2.1 | Logiques du groupe des arrivants à Bordeaux rive gauche 50
2.2.2 | Logiques du groupe des arrivants à Bordeaux rive droite 64
2.2.3 | Logiques du groupe de partants de Bordeaux 76

2.3 | Des trajectoires résidentielles mieux anticipées : récits de vie 90
2.3.1 I Acheter à Bordeaux-Bastide, un projet immobilier bien ficelé 90
2.3.2 | Locataire aux Chartrons, un premier cap à passer 93
2.3.3 | Accédants dans un appartement deux fois plus grand 97

Partie 3 I Déchiffrer les non dits pour mieux relever le défi sociétal d'une ville en pleine mutation 103

3.1 | Avantages et inconvénients de la vie bordelaise 104
3.1.1 | Les atouts de Bordeaux, une ville en pleine expansion qui attire 104
3.1.2 | Les faiblesses de Bordeaux et ses axes de progrès 106

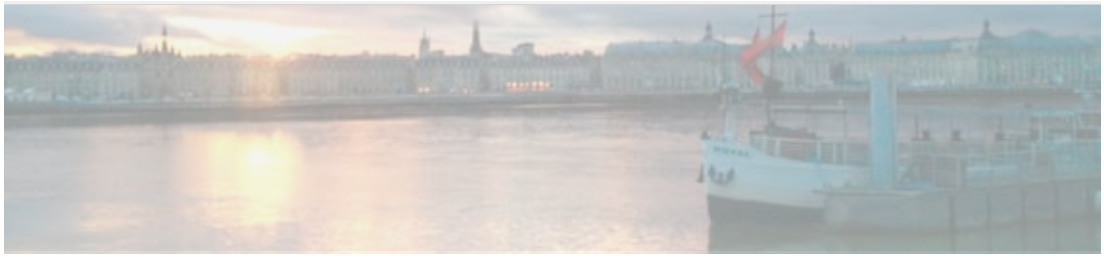
3.2 | Discussion suite à l'analyse des groupes témoins 108
3.2.1 | Venir à Bordeaux, s'inscrire dans une « lutte des places » ? 108
3.2.2 | L'espace public renouvelé, une promesse d'ascension du corps civique ? 109
3.2.3 I Dans l'attente d'une intégration citoyenne 110

3.3 | Une interpellation des producteurs de l'urbain 111
3.3.1 | Bordeaux à l'épreuve de son succès médiatique... 111
3.3.2 | Une symbolique duale entre paix végétale et compétition animale 111
3.3.3 | Une appropriation urbaine récréative sans lendemain ? 112
3.3.4 | Calcul du bonheur et réalité économique, une logique difficile à ajuster 113
3.3.5 | Du bonheur territorial individuel au vivre ensemble réinventé 115

3.4 | Ce qu'il faut retenir pour rencontrer les nouveaux habitants 118
3.4.1 | Mieux accueillir et accompagner les enfants du développement durable 118
3.4.2 | Un chantier Habitant à programmer et à faire précéder d'un campagne de communication 119
3.4.3 | Un projet économique de la Ville à nourrir des attentes de la génération du numérique 120

Annexes 123

Avant-propos



Objectif initial : Il s'agit de mieux saisir les logiques habitantes dans un contexte de mobilité résidentielle accrue sur Bordeaux et son agglomération.

Rappel du contexte urbain

La Ville de Bordeaux est engagée dans un grand projet urbain à l'horizon 2030 : Vers le grand Bordeaux, une métropole durable.
Ses territoires d'urbanisation nouvelle se concentrent en particulier sur la rive droite, les bassins à Flots, autour de la gare, et dans ses quartiers anciens qui demeurent le lieu de vie privilégié de ses habitants. En développant une politique d'accueil généreuse qui se traduit par le renouvellement et la diversification de son offre en habitat, la Ville de Bordeaux souhaite renforcer son rôle stratégique et économique au sein de la Communauté urbaine, et contribuer à lutter contre les méfaits de l'étalement urbain.
Afin de maintenir et diversifier ses principales fonctions urbaines de ville-centre, elle doit répondre avec précision à l'évolution des besoins et attentes des nouveaux habitants en termes de produits immobiliers, de services de proximité et de réseaux d'équipements.

Après les différents travaux du PNRQAD[1], notamment l'approche anthropologique réalisée auprès des habitants des quartiers anciens, il s'agit ici de poursuivre l'investigation sur les conditions d'enracinement qu'offre la ville renouvelée et de pointer les atouts et les dysfonctions des nouveaux quartiers, en particulier.

Entre exploration statistique et investigation qualitative

Ces travaux reposent sur la création d'un outil de connaissance en deux phases :
- un tableau des mouvements migratoires caractérisant la population bordelaise de 1999 à 2006 à partir de bases de données statistiques existantes ;
- un portrait de nouveaux arrivants et de partants à travers leurs logiques résidentielles, leurs motivations et leurs perceptions singulières.

Un des enjeux pour la Ville de Bordeaux est de mieux comprendre les principales mutations de sa population depuis 10 ans, en distinguant les facteurs d'intégration

1. Programme national de requalification des quartiers anciens dégradés

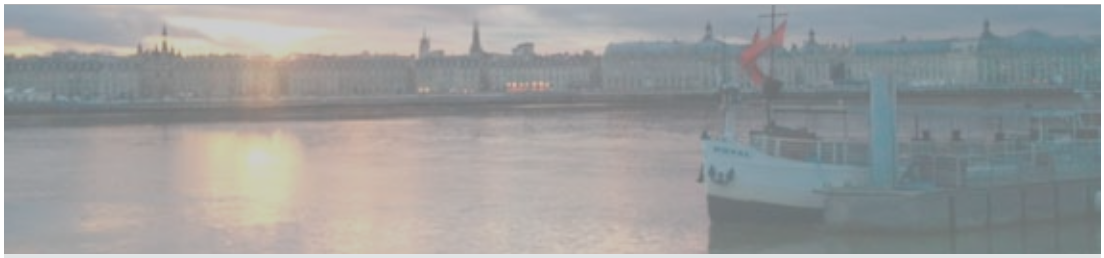
de certains segments et les motifs d'éviction d'autres catégories sociologiques selon les quartiers. De ce regard rétrospectif pourra naître, en un second temps, une construction prospective de ce que seront les évolutions contemporaines des modes d'habiter la ville.

Statistiquement, il s'agit donc d'évaluer le taux de volatilité démographique, lequel doit être estimé hors les mouvements de populations étudiantes, déjà connus et non structurants pour un vivre ensemble pérenne.
Sociologiquement, il s'agit non seulement de faire venir des familles et de comprendre les mécanismes qui s'opèrent quand ils arrivent, restent et partent.

Dans un premier temps, l'étude propose un balayage des données chiffrées disponibles à l'a-urba, préalable suivi par un affinement du questionnement statistique. Cette approche quantitative est suivie d'une enquête qualitative menée auprès d'un panel test de nouveaux habitants et d'anciens en partance de la ville-centre. Raisons subjectives, parcours singuliers, visions critiques sont donc croisés aux principaux faits saillants démographiques analysés à partir des bases de données de l'INSEE.

Les deux approches s'éclairent mutuellement et donnent lieu à une mise en perspective de la politique d'accueil et d'accompagnement.

Cette lecture globale du phénomène migratoire pourra alimenter, en outre, le travail de concertation de plus en plus important effectué sur le terrain par la Ville de Bordeaux, auprès de ses habitants et de ses actifs.



Chapitre 1 I Caractérisation statistique

Chapitre 1 I Caractérisation statistique

Paysage statistique des mouvements de la population bordelaise

Introduction d'une démarche et précautions méthodologiques

Qui seront les 100 000 nouveaux habitants que la ville de Bordeaux souhaite accueillir à horizon 2030 ? C'est la question qui se pose en filigrane quand il s'agit d'approcher statistiquement les mouvements migratoires de la population bordelaise. Existe-t-il un profil socio-culturel type du nouvel arrivant ? Et par effet « miroir », est-il possible d'éclairer leur mécanisme de départ permettant une autre compréhension du phénomène. Les chiffres identifient là où il est possible d'agir et peuvent anticiper sur les effets attendus des grands projets.

Cette connaissance suppose d'abord de poser un cadre général de référence. Celui-ci s'acquiert par le traitement des données disponibles notamment via le recensement rénové de population livré par l'INSEE et plus particulièrement par l'exploitation du fichier des « migrations résidentielles ». L'année référence pour le recensement « complet » de la population est 2006. C'est celle qui est retenue dans le cadre de la présente étude.

En effet, les analyses extraites du fichier 2006 sont aujourd'hui les seules qui permettent de dessiner un « portrait » des individus qui n'habitaient pas Bordeaux il y 5 ans. Le fichier des migrations résidentielles issu du Recensement Rénové de la population 2006 de l'INSEE permet donc de caractériser les « arrivants » et les « partants » à l'échelle communale. Sous le vocable « migrations résidentielles » se définissent les changements de lieu de résidence. On parle de flux.

Les bases sur les flux de « migrations résidentielles » fournissent, pour l'ensemble des communes, les effectifs correspondant aux croisements du lieu de résidence l'année N avec le lieu de résidence au 01/01/N-5, N étant l'année où la personne a été recensée.

Les recensés doivent répondre à la question « où habitiez-vous il y a 5 ans ? ». La durée de la période d'observation est donc aujourd'hui raccourcie. Auparavant, lors des recensements « classiques », on interrogeait les individus sur leur lieu de résidence au 1e janvier de l'année du précédent recensement. Ainsi, en 1999, les individus ont indiqué leur lieu de résidence au 1er janvier 1990. Dorénavant, les individus renseignent leur lieu de résidence au 1er janvier cinq ans plus tôt (noté 1er janvier n-5).

L'effet produit sur la dimension statistique est négligeable. En effet, le recensement ne permet pas de mesurer exactement le nombre « réel » de migrants sur la période. Trois catégories de migrants ne sont pas comptabilisées : ceux partis à l'étranger au cours de la période ; ceux décédés au cours de la période ; ceux ayant fait, au cours de la période, au moins deux migrations se terminant par un retour à la zone de départ.

A noter également, depuis 2004, avec le recensement rénové, les enfants de moins de cinq ans ne sont pas inclus dans la population susceptible d'avoir migré car ils n'étaient pas nés à la date de référence prise en compte pour la détermination du lieu de résidence antérieure. Dans les recensements précédents, on leur affectait,

selon les cas, le lieu de résidence antérieure de la mère de famille, du père de famille ou de la personne de référence du ménage.

Les caractéristiques socio-démographiques des individus, ainsi que celles de leur logement ou de leur famille, sont connues à la date du recensement. En revanche, on ignore quelles étaient ces caractéristiques en début de période ou au moment de la migration. La mobilisation du « fichier détail individu » permet alors un descriptif des individus présents selon un découpage territorial à l'IRIS (soit selon des regroupements de 2000 habitants).

Les migrations résidentielles étant souvent liées à des changements, familiaux ou professionnels, il faut être prudent quant à l'analyse des déterminants de la migration. On ne peut parler des caractéristiques des individus qu'à leur lieu d'arrivée, donc après la migration. D'où l'intérêt d'un traitement qualitatif dans un second temps. Il faut donc retenir ici la neutralité du chiffre, l'information qu'il livre, et recenser les interrogations qu'il soulève et qui peut orienter la grille des entretiens. Il nous donne une idée sur ce que l'on cherche à comprendre, à savoir.

1 | Qui sont les nouveaux venus depuis 5 ans ? Qui ont été les partants ?

Données de cadrage

Pour l'ensemble des exploitations chiffrées nous retiendrons l'année 2006 qui est commune à l'ensemble des bases de données traitées.

En 2006, la ville de Bordeaux recense 232 260 habitants. En 1999, la population bordelaise était de 215 374 habitants, soit une augmentation de 2 500 habitants par an en moyenne. La fiche des « chiffres clés de Bordeaux » rédigée par l'Insee en 2007 nous informe que le taux de variation annuelle de la population est de +1,1 % (due au solde naturel de + 0,5 % et au **solde apparent des entrées/sorties de +0,6 %)**. C'est le dernier terme renseigné qui nécessite de poser encore quelques précautions d'usage sur l'interprétation des chiffres.

En effet, le fichier détail des migrations résidentielles 2006 indique en valeur absolue que 77 068 personnes âgées de plus de 5 ans qui habitaient Bordeaux en N-5 n'y résident plus en 2006 et que dans le même temps sur la période inter-censitaire 71 344 personnes sont arrivées à Bordeaux. L'effectif de stables des 5 ans et + est quant à lui établi à 149 577. Les 0-4 ans représentent eux 11 244 individus.

Ce fichier semble donc indiquer que le gain de population de la ville de Bordeaux s'obtient par un solde naturel positif, le solde migratoire présentant un chiffres de 5 724 personnes à la faveur des sorties. Or le solde apparent des entrées/sorties est, lui, de +0,6 %. Pour accentuer le trait, un système d'informations nous dit que le solde migratoire est négatif quand l'autre nous dit qu'il est positif. Mais il faut se méfier des termes et de leurs précisions. Dans la fiche « chiffres clés » de l'INSEE il est question de solde apparent des entrées/sorties. Le solde apparent donne l'importance des mouvements démographiques (mais sans se réduire à un solde migratoire), et l'utilisation des flux qualifie les mouvements.

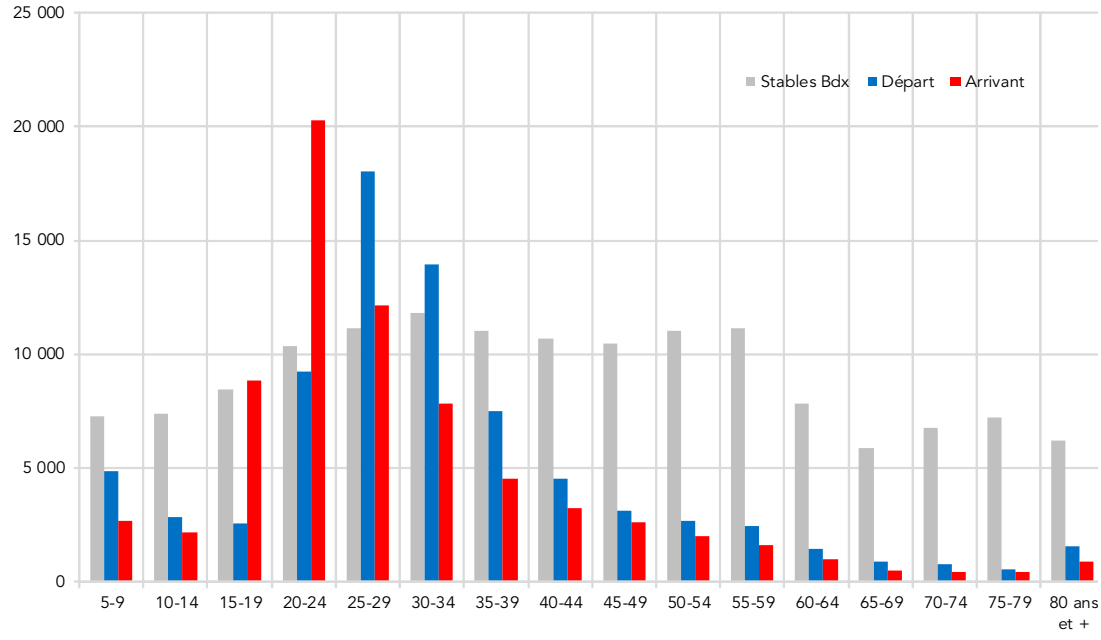
En réalité, la question est particulièrement complexe tant il y a de paramètres à prendre en compte. Donc, de manière non-exhaustive :

- la réponse à la question « où résidiez-vous il y a 5 ans » impose d'écarter du champ les moins de 5 ans. Elle ne permet pas non plus d'identifier toutes les migrations, mais seulement leur résultante : un individu à Bordeaux il y a 5 ans, parti à Paris pendant 4 ans et revenu ne sera pas du tout compté dans les flux. Le recensement vient d'ailleurs d'évoluer : la question est devenue : « où résidiez-vous il y a 1 an » ;
- le recensement ne permet pas « d'observer » les individus partis à l'étranger : on a une information asymétrique avec l'étranger ;
- les personnes qui ont déménagé mais qui sont décédées depuis ne sont également pas prises en compte.

Il existe un ajustement pour « prendre en compte les écarts de qualité » entre le recensement de 1999 et ceux depuis le changement de méthode[2]. **L'idée est qu'il ne faut pas sur-interpréter chacun des 2 termes. Il faut donc examiner la ventilation de la donnée livrée par le fichier « migrations résidentielles » dans la perspective de ce qu'il peut nous donner comme informations sur les grandes masses. C'est le « qui, quoi, comment, pourquoi ? », l'illustration peut essentiellement se faire par l'approche qualitative**.

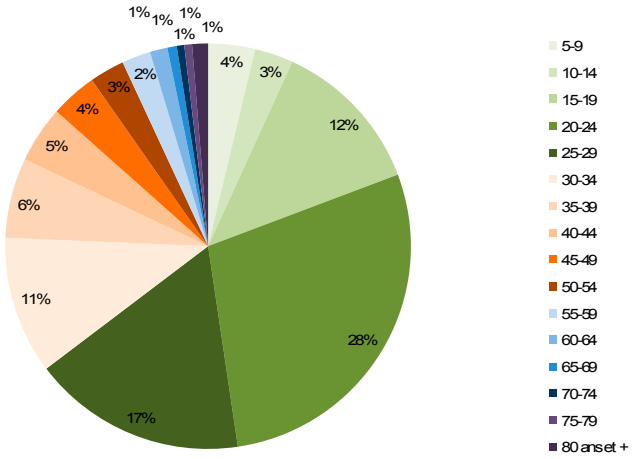
1.1 | Profil général par âge des nouveaux arrivants et des partants sur la commune de Bordeaux

Histogramme global des mouvements résidentiels sur la ville de Bordeaux par tranche d'âge



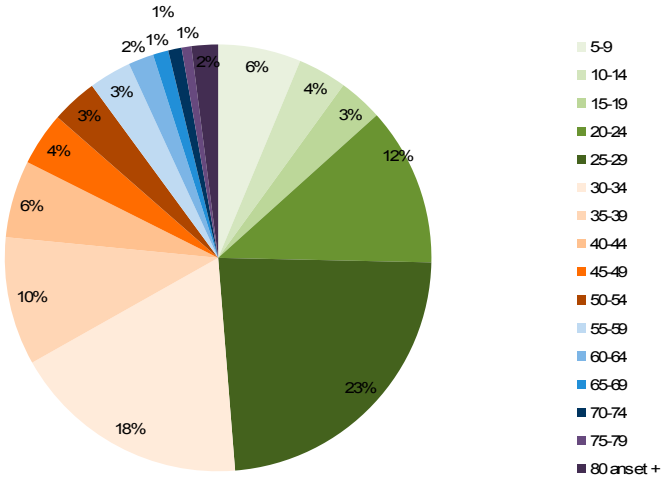
2. http://www.insee.fr/fr/methodes/sources/pdf/ajustement_et_variations_de_population.pdf

Détails - classe d'âge des nouveaux arrivants



D'après le recensement 2006, 71 344 individus se sont installés sur Bordeaux depuis 1999 (hors enfant âgé de 0 à 4 ans). Ces nouveaux arrivants sont pour plus du quart âgés de 20 à 24 ans, une classe qui correspond majoritairement au groupe étudiants. Vient ensuite la classe des 25-29 qui représente 17 % des flux enregistrés. Ces deux catégories regroupent à elles-seules 45 % des arrivants. Cumulées à celles des moins de 19 ans, la ville de Bordeaux a bénéficié de l'arrivée massive d'enfants et de jeunes adultes. La part non négligeable des 30-34 ans complétée par celle des enfants de moins de 14 ans, peut aussi être interprétée comme une arrivée de familles.

Classe d'âge des partants

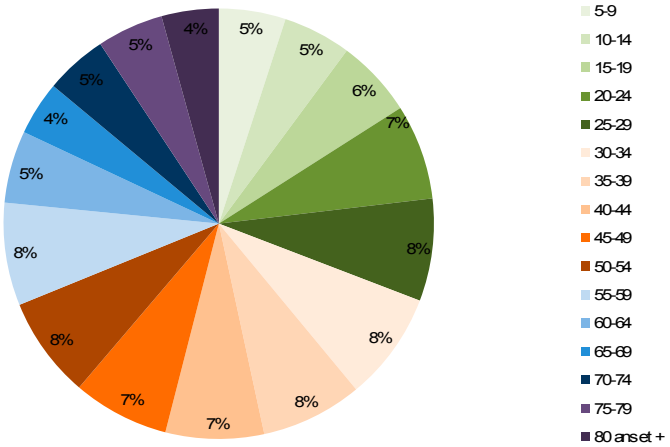


Toujours selon la base 2006, 77 068 individus ont quitté Bordeaux depuis 1999 (hors enfant âgé de 0 à 4 ans). La ventilation par classe d'âge présente de grandes similitudes avec celle des arrivants. A noter toutefois que, si ceux qui arrivent sont pour près des trois quart âgés de moins de 29 ans, cette proportion n'est que de moitié quand il est question des arrivées. La plus forte représentation pour les

départs des classes d'âges situées entre 30-34 ans et 5-9 ans pourraient signifier que des familles font le choix de quitter Bordeaux.

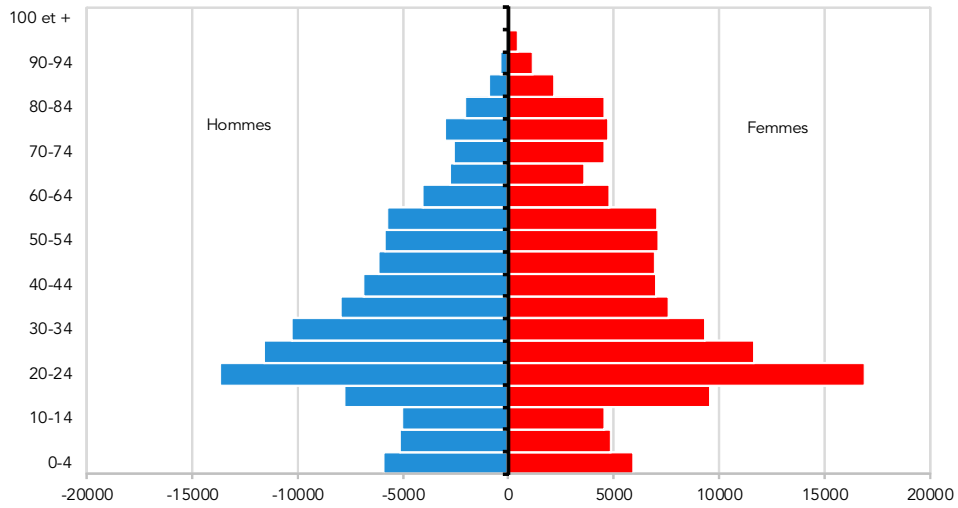
Il est intéressant de confronter les diagrammes entrants/sortants à celui des stables dans la répartition par âge. En effet, la répartition par classe d'âge sur les individus stables est très équilibrée en proportion, ce qui dénote des spécificités de flux.

Classe d'âge des stables



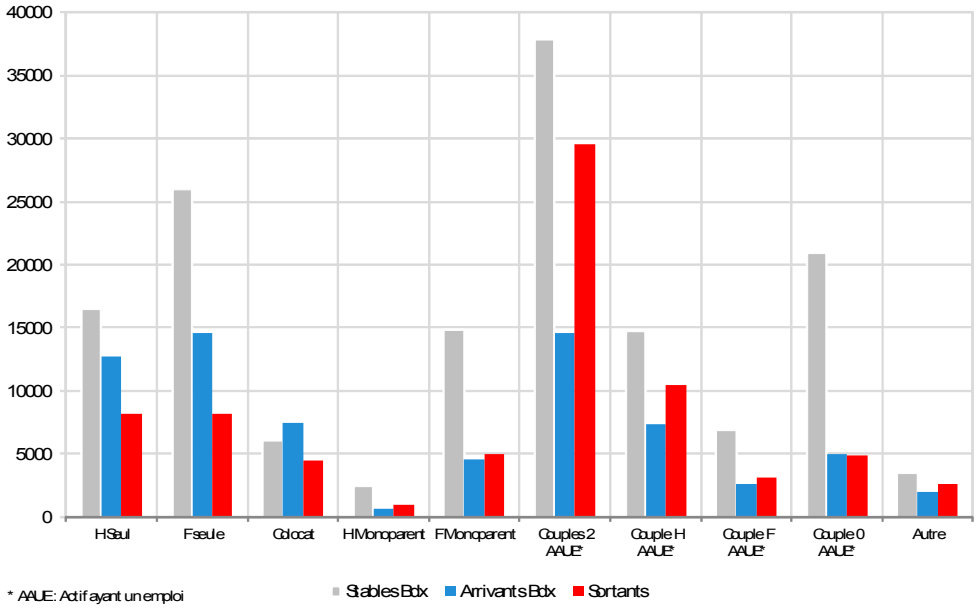
Les mouvements liés spécifiquement aux classes d'âge comprises entre 20 et 35 ans et l'équilibre proportionnel des stables sont un des facteurs explicatifs de la pyramide des âges de la ville de Bordeaux.

Pyramide des âges de la ville de Bordeaux – Insee 2006

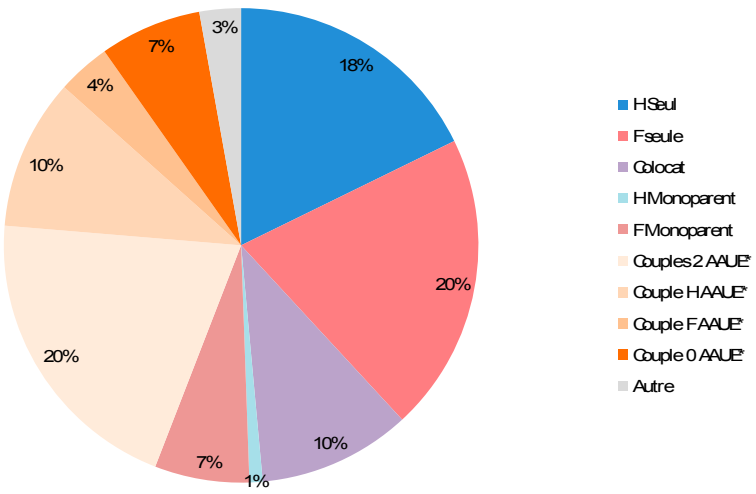


1.2 | Profil des ménages des nouveaux arrivants et des partants sur la commune de Bordeaux

Histogramme global des mouvements résidentiels sur la ville de Bordeaux par typologie de ménages

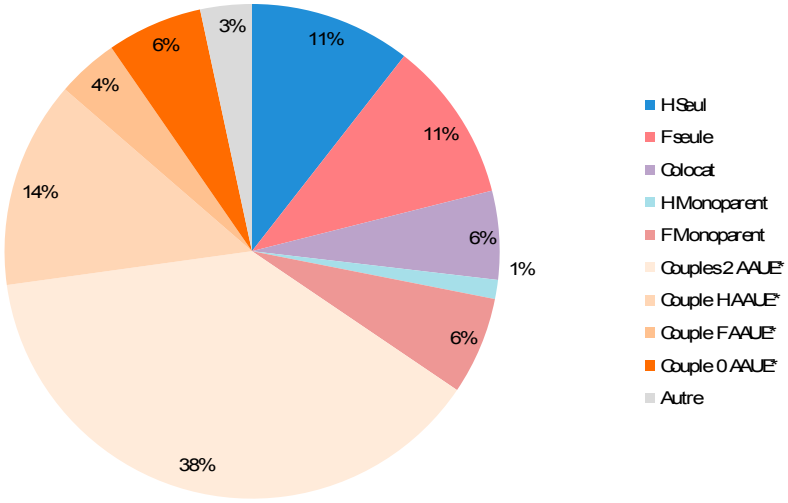


Qualification des ménages « arrivants »



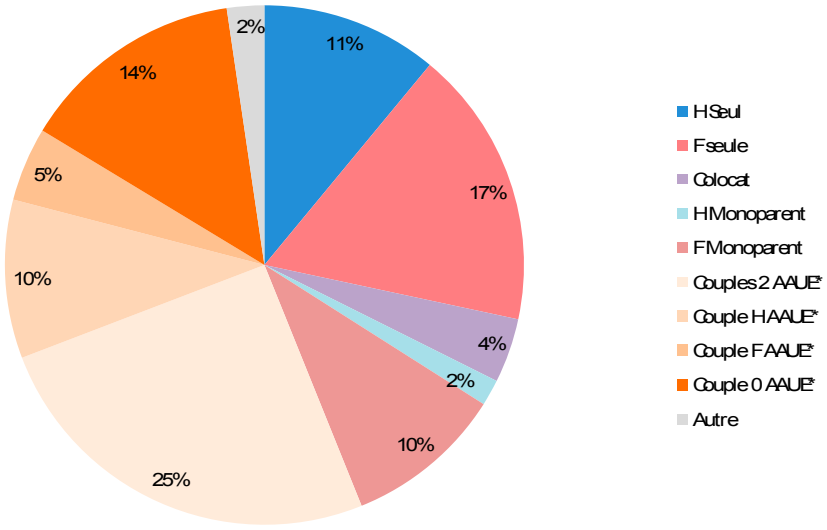
Les personnes seules avec ou sans enfant, hors colocation représentent un tiers des ménages arrivants. Quand il s'agit de ménages célibataires, cette information peut être corrélée aux classes d'âge et deviennent un indicateur des flux étudiants.

Qualification des ménages « partants »



La qualification des sortants avec l'entrée ménage mettent en alerte sur la proportion de partants en couple et bi-actifs.

Qualification des ménages « stables »



Les couples représentent la part la plus large des stables. Dans cette catégorie, les couples bi-actifs sont les plus nombreux. A noter la forte stabilité également des femmes seules avec ou sans enfant.

Enseignement n° 1 : Un fort taux de stables : 77 %

Enseignement n° 2 : Une arrivée massive des 15-24 ans (solde positif)

Enseignement n° 3 : Un départ massif des 25-35 ans (solde négatif)

Il est intéressant de relever les équilibres entre départs et stabilité sur les tranches d'âge : 20/24 et 30/34, la seule tranche d'âge où les flux de départ sont nettement plus forts que la stabilité sont les 25/29, classe des familles de demain.

Enseignement n° 4 : Une sur-représentation des femmes seules dans les flux d'arrivants

Enseignement n° 5 : Une part importante, sur les flux entrants, de la colocation la définit comme un mode d'habitat ayant désormais une vraie réalité dans les tissus urbains.

En résumé, les chiffres définissent des flux entrants en faveur des jeunes et des personnes seules. En revanche, les familles ont tendance à sortir de la ville.

1.3 | Vers où sont partis ceux qui habitaient Bordeaux il y a 5 ans

D'après les exploitations, les 5 départements majeurs de destination sont :
- la Gironde (hors Bordeaux) : 45,8 %
- Paris : 6,7 %
- la Haute-Garonne : 3,4 %
- les Pyrénées-Atlantiques : 3,4 %
- les Charentes Maritimes : 2,3 %

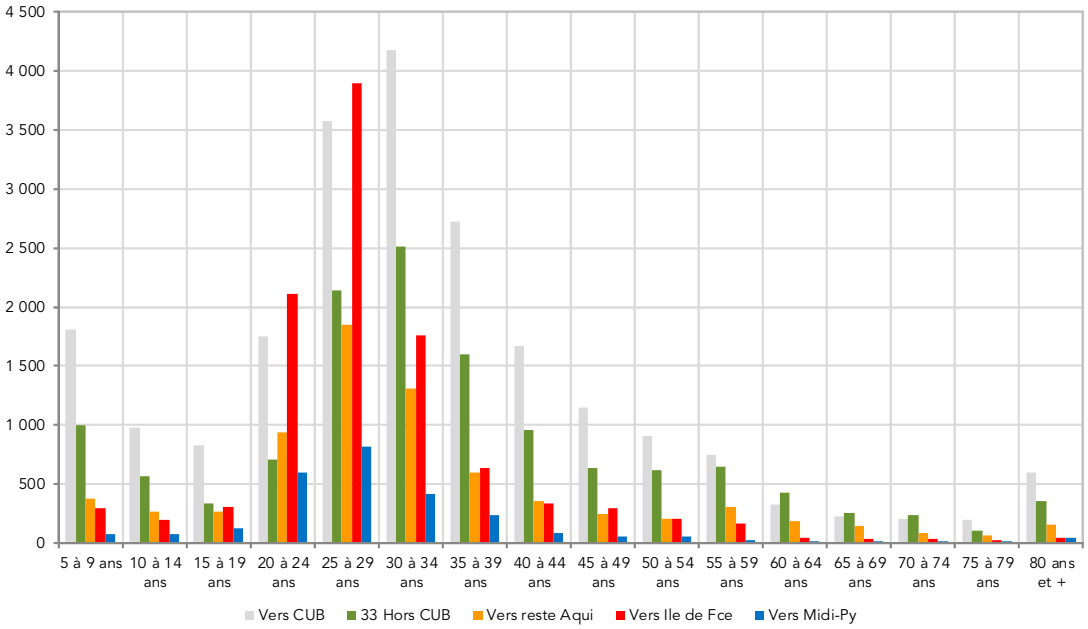
Hors Gironde, 10 départements sont récepteurs de + de 1 000 flux. Il faut en effet ajouter aux départements sus-cités ceux de la Dordogne, des Hauts-de-Seine, des Landes, de l'Outre-Mer, du Lot-et-Garonne et des Bouches-du- Rhône.

Le classement régional positionne l'Aquitaine n°1 des destinations avec 55 % suivi de la région parisienne à 13,5 %.

Les migrations s'orientent majoritairement à destination de la Gironde, donc dans un périmètre de proximité. Le 13% en direction de la région parisienne pose clairement la question de l'emploi, qui semble agir comme un moteur du changement de domiciliation.

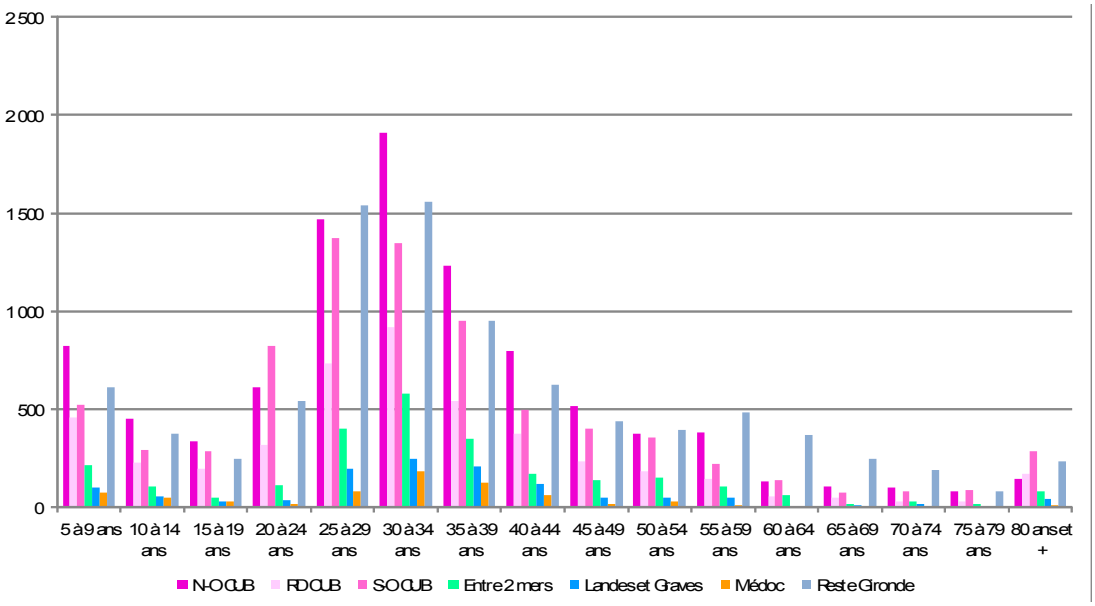
Quel âge ont ceux qui partent et où vont-ils ?

Pour répondre à cette interrogation, le traitement s'est concentré sur les flux majeurs, à savoir **55 353 flux, soit plus de 70 % de l'ensemble**.



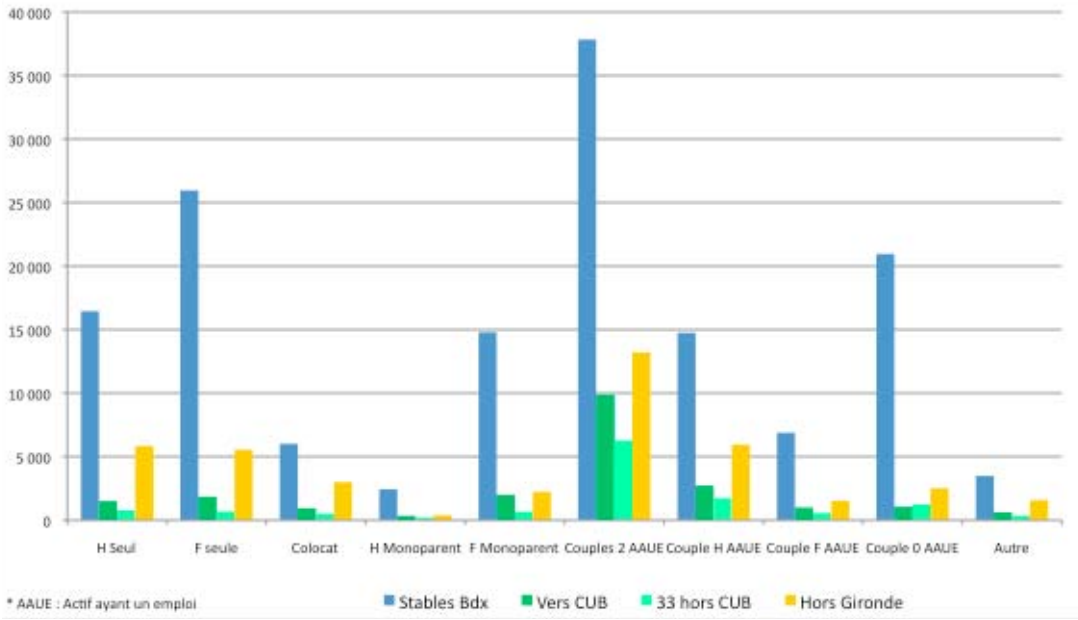
Les classes d'âge comprises entre 20 et 39 ans (soit 4 classes d'âge) sont les plus mobiles.
L'Ile-de-France est particulièrement attractive pour la classe des 25-29 ans, comme les communes de la CUB hors Bordeaux pour les 25-34 ans.

Focus Gironde



Les secteurs les plus attractifs dans le périmètre du SCOT (+ de 5000 flux sur 93 communes) sont le nord-ouest et le sud ouest de la CUB. Le secteur le moins attractif est celui du Médoc.

Focus ménages



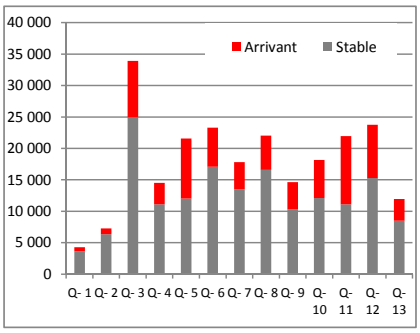
Les plus stables sont les couples, lesquels sont aussi ceux qui bougent le plus. Bordeaux capte et stabilise peut être plus de ménages qu'elle n'en perd. Les personnes seules avec ou sans enfant font partie des effectifs les plus stables.

Enseignement n° 6 : une attractivité des communes hors CUB pour les familles
Enseignement n° 7 : les départs des 25-29 ans pour l'Ile-de-France

Il nous est également apparu intéressant d'exploiter les données par quartier pour comprendre les différences et capter les dynamiques d'attraction. Les quartiers n'étant pas homogènes en termes de volume de population, il nous a semblé important d'avoir un regard sur les proportions. Nous pouvons retenir que les quartiers Saint-Seurin - Fondaudège et Villa Primerose - Parc Bordelais - Caudéran sont des territoires d'accueil des cadres et professions intellectuelles supérieures (en nombre, on retiendra que les Chartrons et le quartier Hôtel de Ville - Quinconces sont aussi des lieux d'attraction pour cette classe).

Le Lac et la Victoire accueillent des personnes sans activité professionnelles (des étudiants). Les ouvriers s'installent préférentiellement à Bacalan ou à la gare Saint-Jean, quartiers peu attractifs pour les employés et les professions intermédiaires ou supérieures. Quand on est seul on vit plutôt au coeur de Bordeaux ou au Capucins. Les familles (monoparentales ou en couple choisissent plutôt Le Lac, Bacalan, la Bastide... des tendances qui globalement correspondent à nos intuitions (Cf. détail fiches quartiers en suivant).

Le Lac



Q. 1 - Le Lac
Q. 2 - Bacalan
Q. 3 - Chartrons-Grand Parc
Q. 4 - La Bastide
Q. 5 - Hotel de Ville-Quinconces
Q. 6 - Saint-Seurin-Fondaudege
Q. 7 - Villa Primerose Parc Bor.-Cauderan
Q. 8 - Lestonat-Monsejour
Q. 9 - Saint-Augustin
Q. 10 - Saint-Bruno-Saint-Victor
Q. 11 - Capucins-Victoire
Q. 12 - Nansouty
Q. 13 - Gare Saint-Jean

Population 2007 :

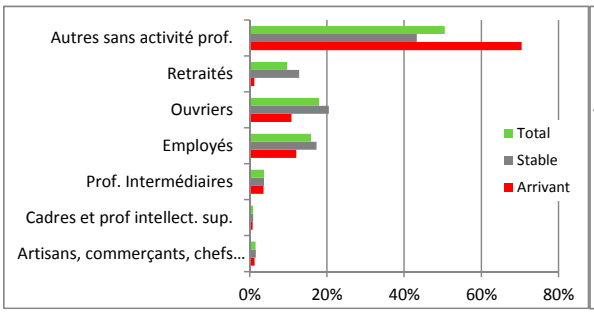
Totale :	4 273	soit 1,8 % de la population de Bordeaux
Stables :	3 642	
Arrivants :	631	soit 0,9 % des arrivants sur Bordeaux

Etudiants 2007 :

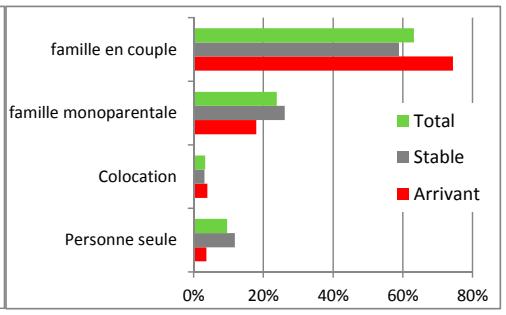
Total :	1 456	soit 2,1 % dés étudiants de Bordeaux
Arrivants :	461	soit 1,3 % des étudiants arrivants sur Bordeaux

73 % des arrivants sur le quartier sont des étudiants contre 50 % sur Bordeaux

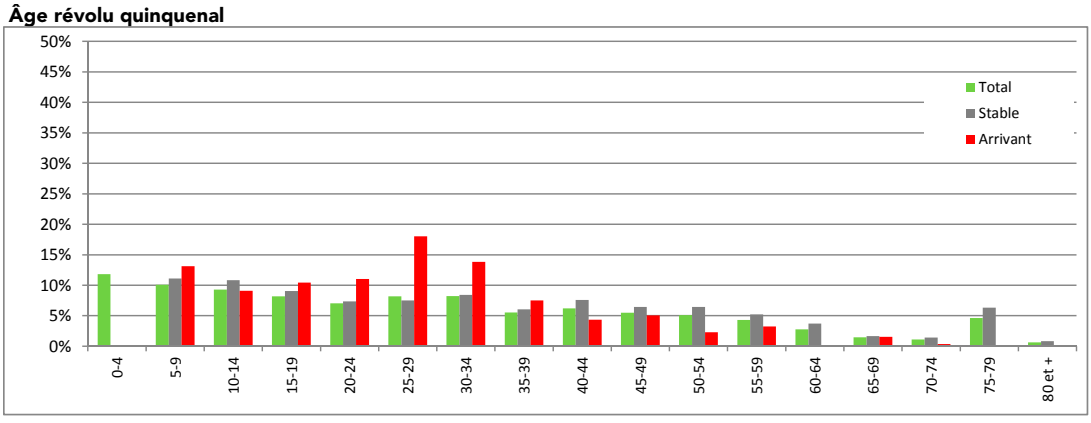
Catégorie Socioprofessionnelle



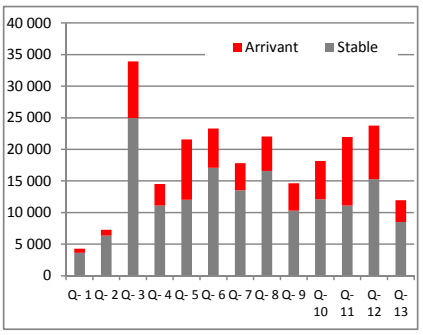
Type de ménage



Âge révolu quinquenal



Bacalan



Q. 1 - Le Lac
Q. 2 - Bacalan
Q. 3 - Chartrons-Grand Parc
Q. 4 - La Bastide
Q. 5 - Hotel de Ville-Quinconces
Q. 6 - Saint-Seurin-Fondaudege
Q. 7 - Villa Primerose Parc Bor.-Cauderan
Q. 8 - Lestonat-Monsejour
Q. 9 - Saint-Augustin
Q. 10 - Saint-Bruno-Saint-Victor
Q. 11 - Capucins-Victoire
Q. 12 - Nansouty
Q. 13 - Gare Saint-Jean

Population 2007 :

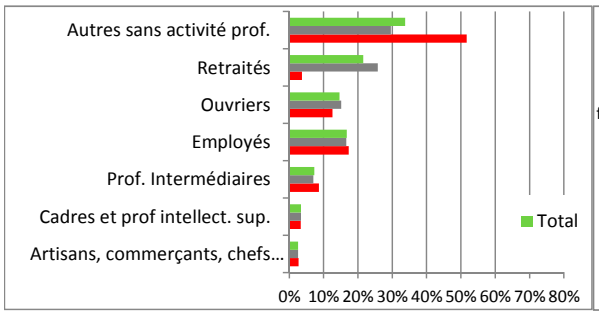
Totale :	7 279	soit 3,1 % de la population de Bordeaux
Stables :	6 349	
Arrivants :	930	soit 1,3 % des arrivants sur Bordeaux

Etudiants 2007 :

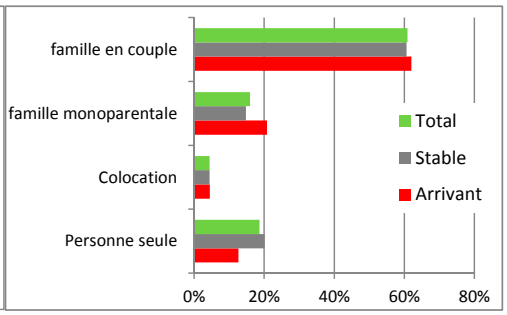
Total :	1 581	soit 2,3 % dés étudiants de Bordeaux
Arrivants :	401	soit 1,1 % des étudiants arrivants sur Bordeaux

43 % des arrivants sur le quartier sont des étudiants contre 50 % sur Bordeaux

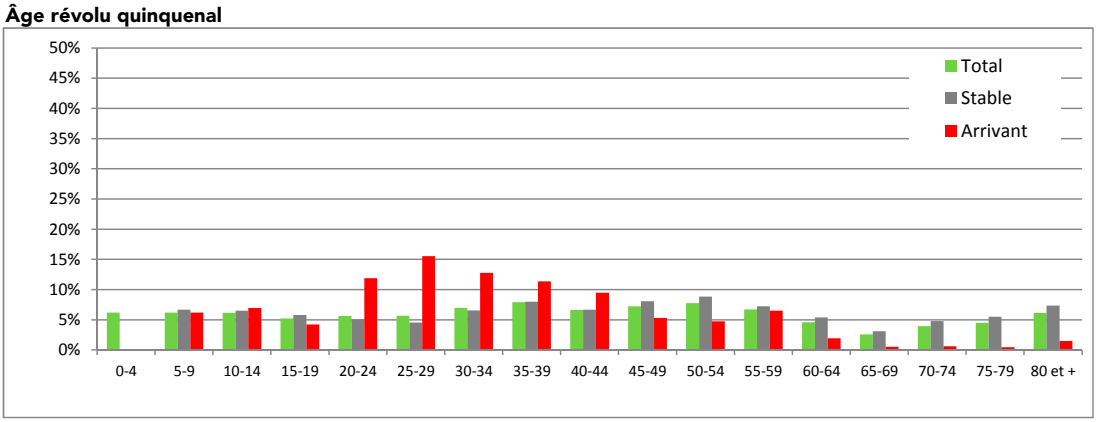
Catégorie Socioprofessionnelle



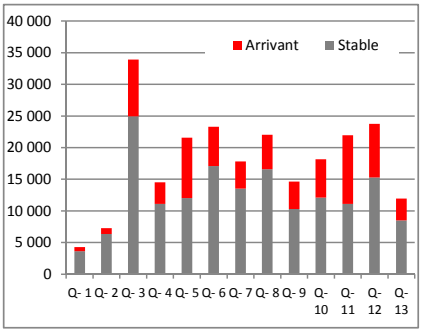
Type de ménage



Âge révolu quinquenal



Chartrons Grand Parc



Q. 1 - Le Lac
Q. 2 - Bacalan
Q. 3 - Chartrons-Grand Parc
Q. 4 - La Bastide
Q. 5 - Hotel de Ville-Quinconces
Q. 6 - Saint-Seurin-Fondaudege
Q. 7 - Villa Primerose Parc Bor.-Cauderan
Q. 8 - Lestonat-Monsejour
Q. 9 - Saint-Augustin
Q. 10 - Saint-Bruno-Saint-Victor
Q. 11 - Capucins-Victoire
Q. 12 - Nansouty
Q. 13 - Gare Saint-Jean

Population 2007 :

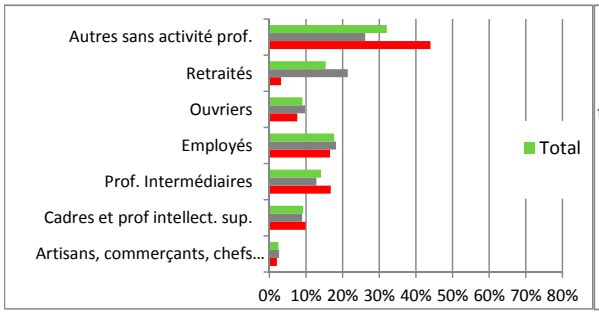
Totale :	33 926	soit 14,4 % de la population de Bordeaux
Stables :	24 953	
Arrivants :	8 973	soit 12,4 % des arrivants sur Bordeaux

Etudiants 2007 :

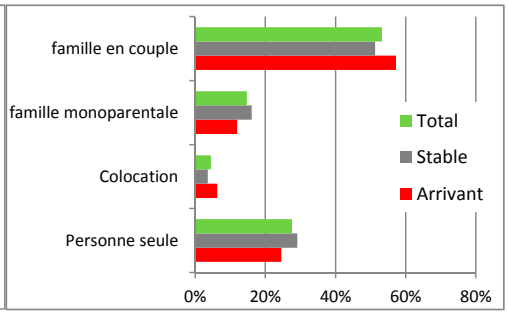
Total :	8 140	soit 11,9 % dés étudiants de Bordeaux
Arrivants :	3 436	soit 9,6 % des étudiants arrivants sur Bordeaux

38 % des arrivants sur le quartier sont des étudiants contre 50 % sur Bordeaux

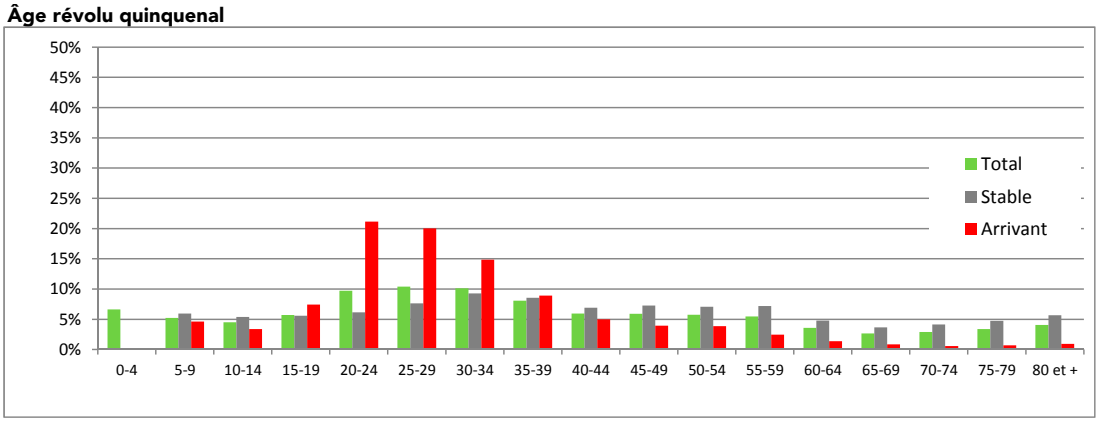
Catégorie Socioprofessionnelle



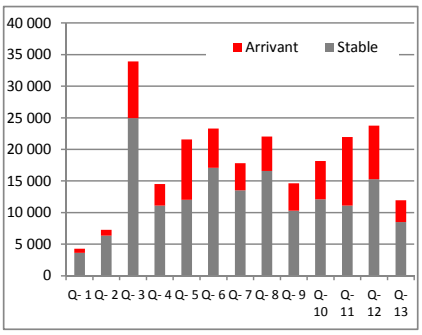
Type de ménage



Âge révolu quinquenal



Bastide



Q. 1 - Le Lac
Q. 2 - Bacalan
Q. 3 - Chartrons-Grand Parc
Q. 4 - La Bastide
Q. 5 - Hotel de Ville-Quinconces
Q. 6 - Saint-Seurin-Fondaudege
Q. 7 - Villa Primerose Parc Bor.-Cauderan
Q. 8 - Lestonat-Monsejour
Q. 9 - Saint-Augustin
Q. 10 - Saint-Bruno-Saint-Victor
Q. 11 - Capucins-Victoire
Q. 12 - Nansouty
Q. 13 - Gare Saint-Jean

Population 2007 :

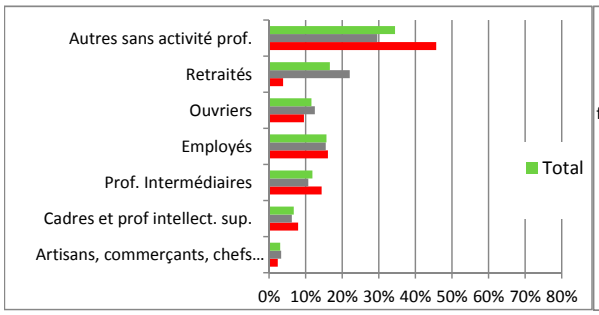
Totale :	14 506	soit 6,2 % de la population de Bordeaux
Stables :	11 101	
Arrivants :	3 405	soit 4,7 % des arrivants sur Bordeaux

Etudiants 2007 :

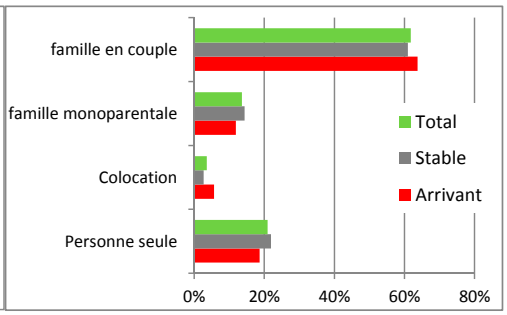
Total :	3 569	soit 5,2 % dés étudiants de Bordeaux
Arrivants :	1 329	soit 3,7 % des étudiants arrivants sur Bordeaux

39 % des arrivants sur le quartier sont des étudiants contre 50 % sur Bordeaux

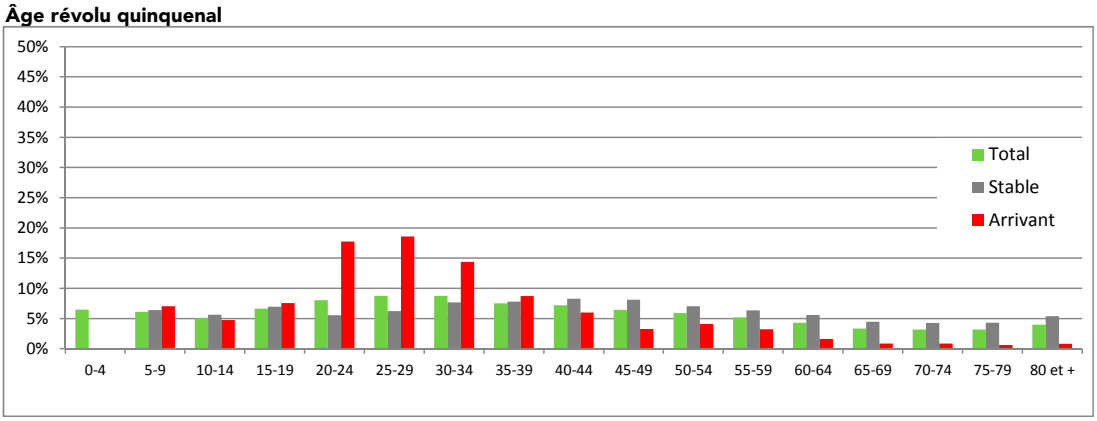
Catégorie Socioprofessionnelle



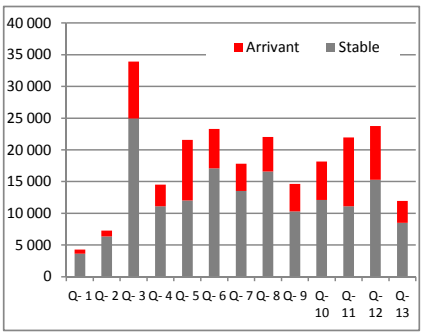
Type de ménage



Âge révolu quinquenal



Hôtel de Ville



Q. 1 - Le Lac
Q. 2 - Bacalan
Q. 3 - Chartrons-Grand Parc
Q. 4 - La Bastide
Q. 5 - Hotel de Ville-Quinconces
Q. 6 - Saint-Seurin-Fondaudege
Q. 7 - Villa Primerose Parc Bor.-Cauderan
Q. 8 - Lestonat-Monsejour
Q. 9 - Saint-Augustin
Q. 10 - Saint-Bruno-Saint-Victor
Q. 11 - Capucins-Victoire
Q. 12 - Nansouty
Q. 13 - Gare Saint-Jean

Population 2007 :

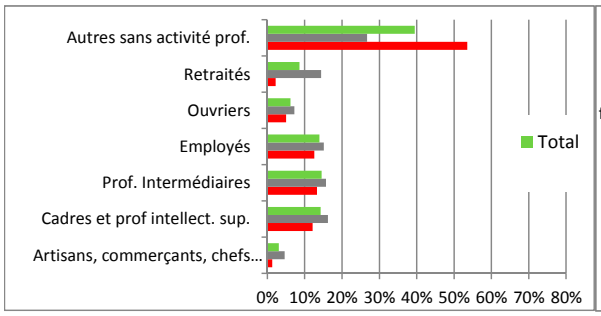
Totale :	21 577	soit 9,2 % de la population de Bordeaux
Stables :	12 016	
Arrivants :	9 560	soit 13,2 % des arrivants sur Bordeaux

Etudiants 2007 :

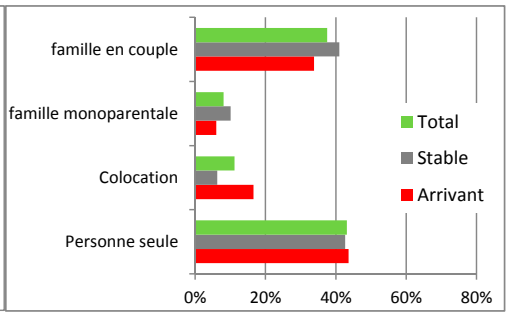
Total :	7 803	soit 11,4 % dés étudiants de Bordeaux
Arrivants :	5 221	soit 14,5 % des étudiants arrivants sur Bordeaux

55 % des arrivants sur le quartier sont des étudiants contre 50 % sur Bordeaux

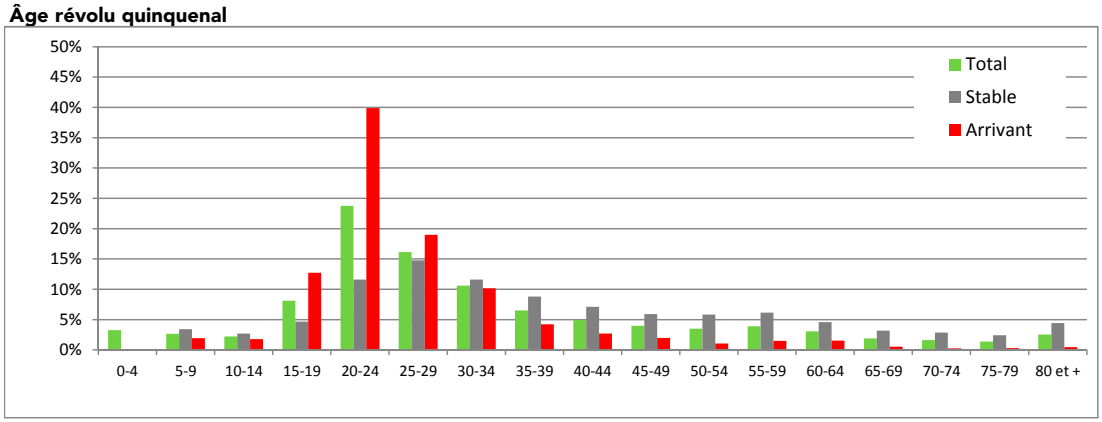
Catégorie Socioprofessionnelle



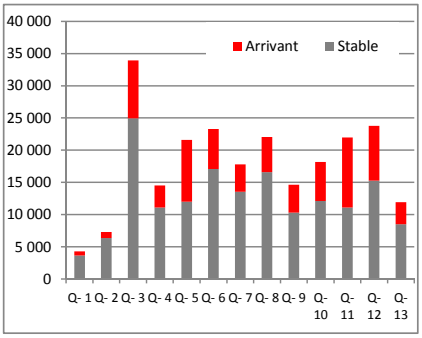
Type de ménage



Âge révolu quinquenal



St-Seurin / Fondaudège



Q. 1 - Le Lac
Q. 2 - Bacalan
Q. 3 - Chartrons-Grand Parc
Q. 4 - La Bastide
Q. 5 - Hotel de Ville-Quinconces
Q. 6 - Saint-Seurin-Fondaudege
Q. 7 - Villa Primerose Parc Bor.-Cauderan
Q. 8 - Lestonat-Monsejour
Q. 9 - Saint-Augustin
Q. 10 - Saint-Bruno-Saint-Victor
Q. 11 - Capucins-Victoire
Q. 12 - Nansouty
Q. 13 - Gare Saint-Jean

Population 2007 :

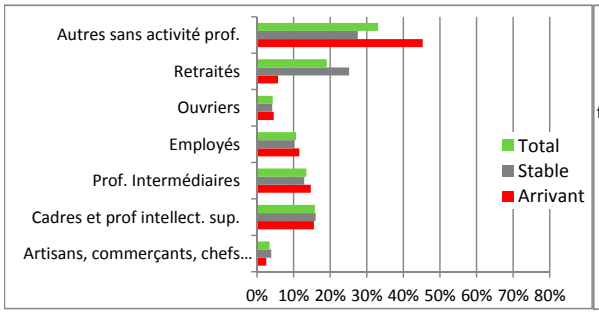
Totale :	23 295	soit 9,9 % de la population de Bordeaux
Stables :	17 092	
Arrivants :	6 203	soit 8,5 % des arrivants sur Bordeaux

Etudiants 2007 :

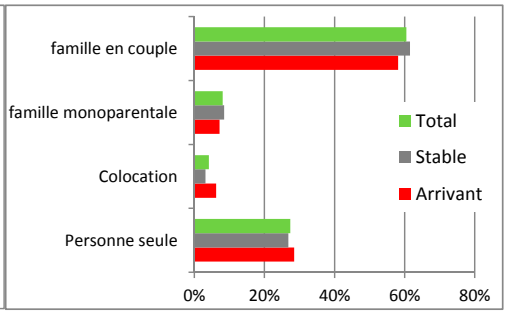
Total :	5 996	soit 8,7 % dés étudiants de Bordeaux
Arrivants :	2 724	soit 7,6 % des étudiants arrivants sur Bordeaux

44 % des arrivants sur le quartier sont des étudiants contre 50 % sur Bordeaux

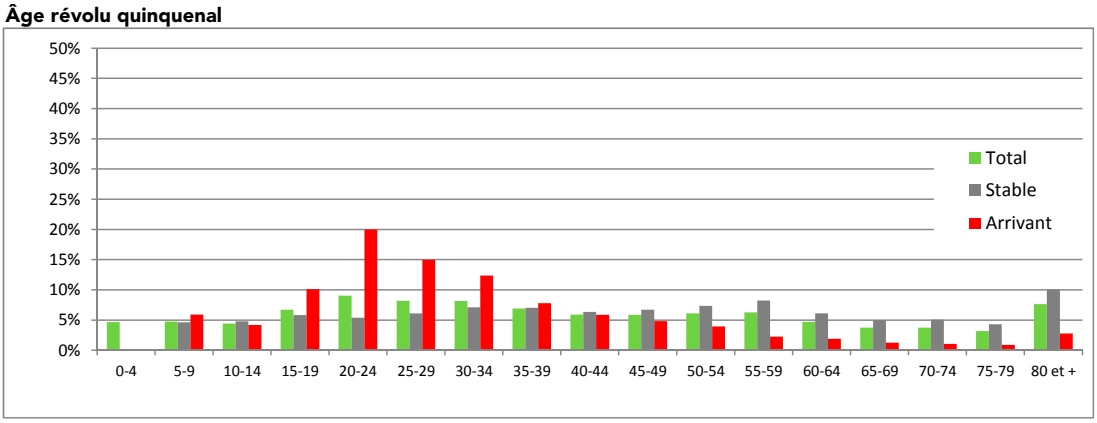
Catégorie Socioprofessionnelle



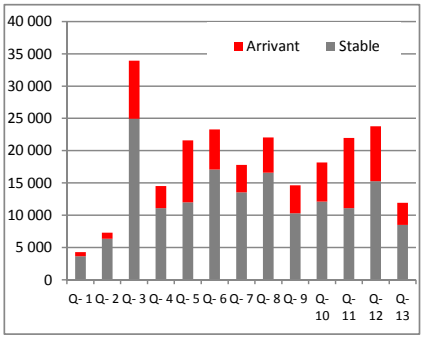
Type de ménage



Âge révolu quinquenal



Caudéran / Villa primerose / Parc Bordelais



Q. 1 - Le Lac
Q. 2 - Bacalan
Q. 3 - Chartrons-Grand Parc
Q. 4 - La Bastide
Q. 5 - Hotel de Ville-Quinconces
Q. 6 - Saint-Seurin-Fondaudege
Q. 7 - Villa Primerose Parc Bor.-Cauderan
Q. 8 - Lestonat-Monsejour
Q. 9 - Saint-Augustin
Q. 10 - Saint-Bruno-Saint-Victor
Q. 11 - Capucins-Victoire
Q. 12 - Nansouty
Q. 13 - Gare Saint-Jean

Population 2007 :

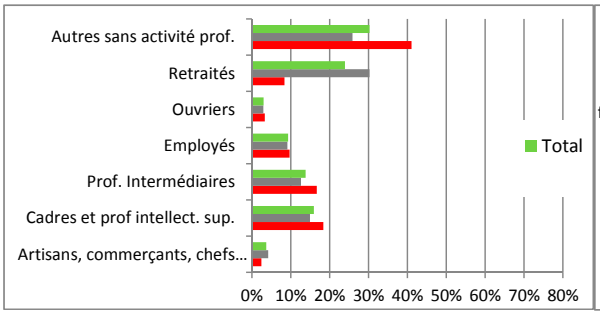
Totale :	17 810	soit 7,6 % de la population de Bordeaux
Stables :	13 533	
Arrivants :	4 277	soit 5,9 % des arrivants sur Bordeaux

Etudiants 2007 :

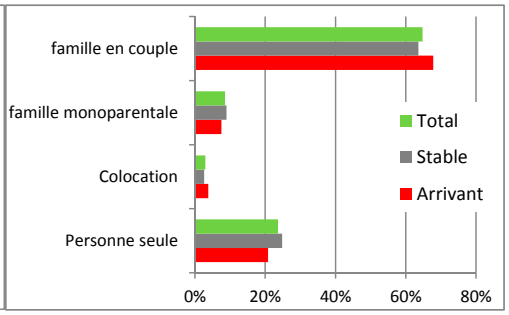
Total :	4 117	soit 6,0 % dés étudiants de Bordeaux
Arrivants :	1 581	soit 4,4 % des étudiants arrivants sur Bordeaux

37 % des arrivants sur le quartier sont des étudiants contre 50 % sur Bordeaux

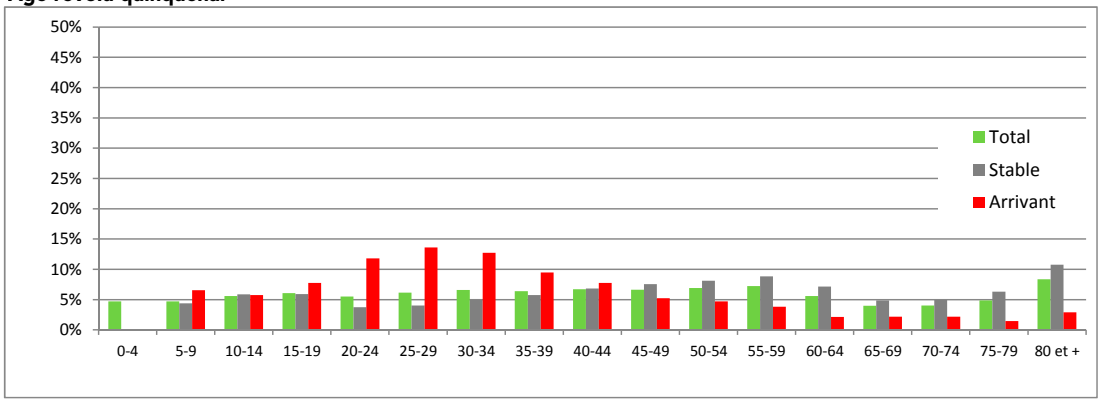
Catégorie Socioprofessionnelle



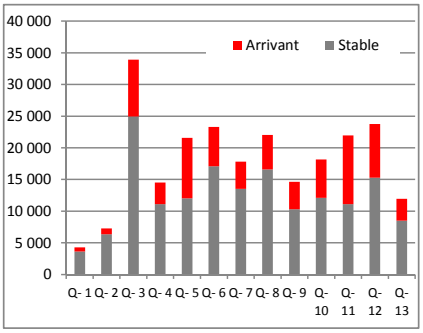
Type de ménage



Âge révolu quinquenal



Lestonat-Monsejour



Q. 1 - Le Lac
Q. 2 - Bacalan
Q. 3 - Chartrons-Grand Parc
Q. 4 - La Bastide
Q. 5 - Hotel de Ville-Quinconces
Q. 6 - Saint-Seurin-Fondaudege
Q. 7 - Villa Primerose Parc Bor.-Cauderan
Q. 8 - Lestonat-Monsejour
Q. 9 - Saint-Augustin
Q. 10 - Saint-Bruno-Saint-Victor
Q. 11 - Capucins-Victoire
Q. 12 - Nansouty
Q. 13 - Gare Saint-Jean

Population 2007 :

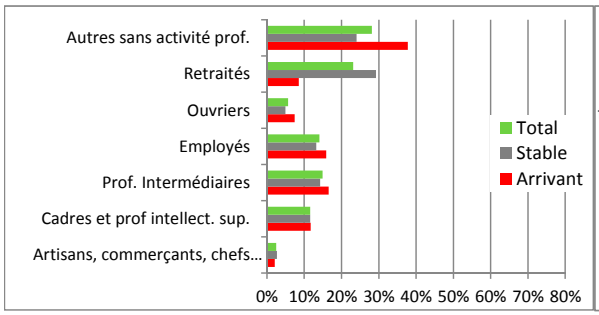
Totale :	22 044	soit 9,4 % de la population de Bordeaux
Stables :	16 590	
Arrivants :	5 449	soit 7,5 % des arrivants sur Bordeaux

Etudiants 2007 :

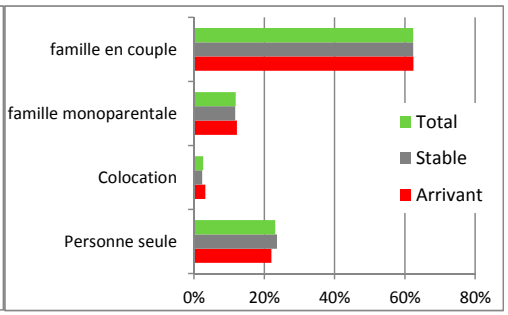
Total :	4 520	soit 6,6 % dés étudiants de Bordeaux
Arrivants :	1 659	soit 4,6 % des étudiants arrivants sur Bordeaux

30 % des arrivants sur le quartier sont des étudiants contre 50 % sur Bordeaux

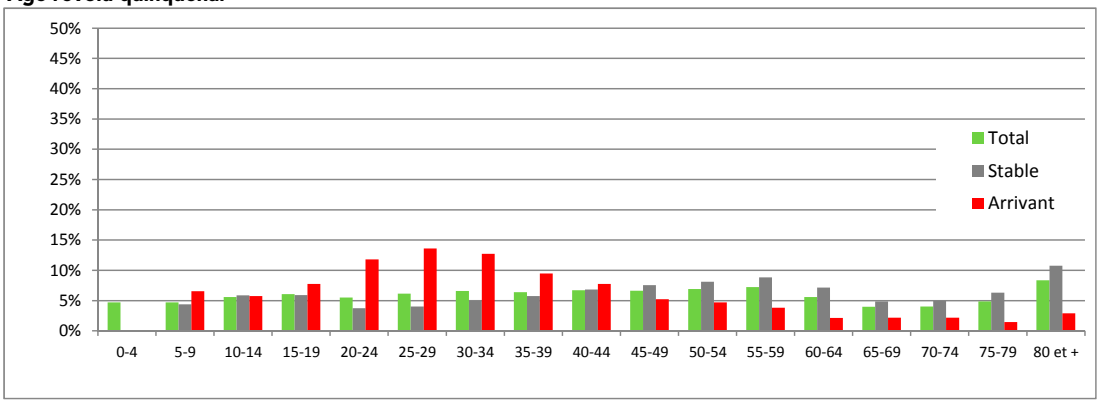
Catégorie Socioprofessionnelle



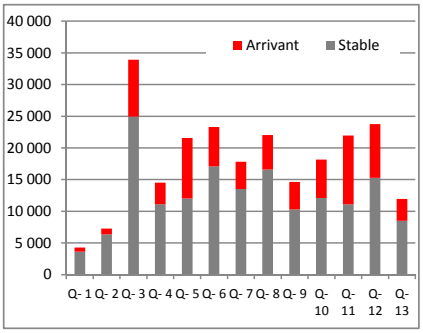
Type de ménage



Âge révolu quinquenal



Saint Augustin



Q. 1 - Le Lac
Q. 2 - Bacalan
Q. 3 - Chartrons-Grand Parc
Q. 4 - La Bastide
Q. 5 - Hotel de Ville-Quinconces
Q. 6 - Saint-Seurin-Fondaudege
Q. 7 - Villa Primerose Parc Bor.-Cauderan
Q. 8 - Lestonat-Monsejour
Q. 9 - Saint-Augustin
Q. 10 - Saint-Bruno-Saint-Victor
Q. 11 - Capucins-Victoire
Q. 12 - Nansouty
Q. 13 - Gare Saint-Jean

Population 2007 :

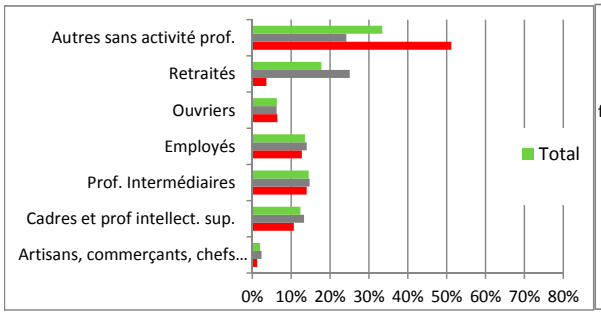
Totale :	14 641	soit 6,2 % de la population de Bordeaux
Stables :	10 301	
Arrivants :	4 340	soit 6,0 % des arrivants sur Bordeaux

Etudiants 2007 :

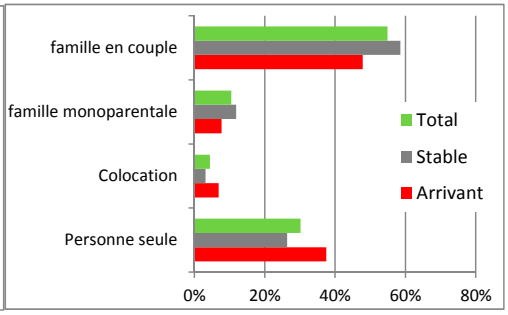
Total :	4 459	soit 6,5 % dés étudiants de Bordeaux
Arrivants :	2 395	soit 6,7 % des étudiants arrivants sur Bordeaux

55 % des arrivants sur le quartier sont des étudiants contre 50 % sur Bordeaux

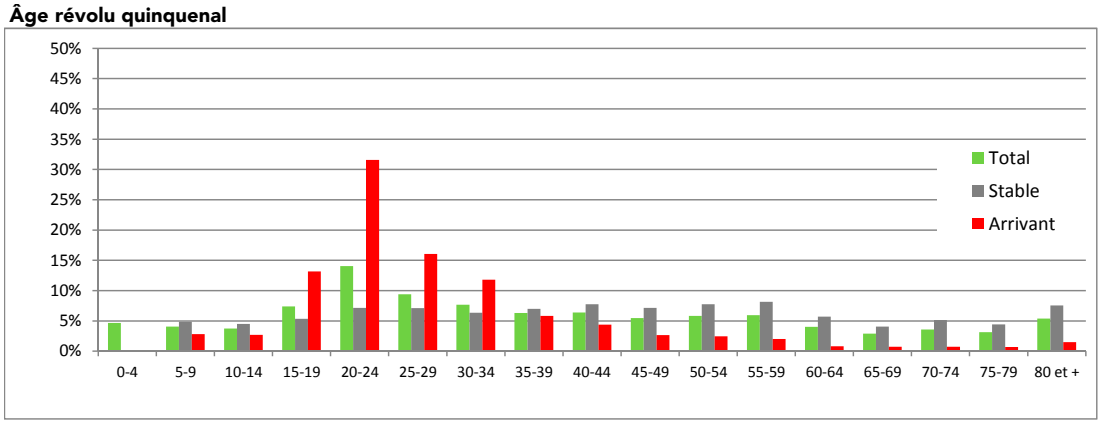
Catégorie Socioprofessionnelle



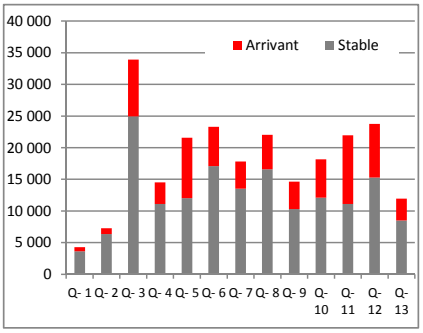
Type de ménage



Âge révolu quinquenal



Saint Bruno / Saint Victor



Q. 1 - Le Lac
Q. 2 - Bacalan
Q. 3 - Chartrons-Grand Parc
Q. 4 - La Bastide
Q. 5 - Hotel de Ville-Quinconces
Q. 6 - Saint-Seurin-Fondaudege
Q. 7 - Villa Primerose Parc Bor.-Cauderan
Q. 8 - Lestonat-Monsejour
Q. 9 - Saint-Augustin
Q. 10 - Saint-Bruno-Saint-Victor
Q. 11 - Capucins-Victoire
Q. 12 - Nansouty
Q. 13 - Gare Saint-Jean

Population 2007 :

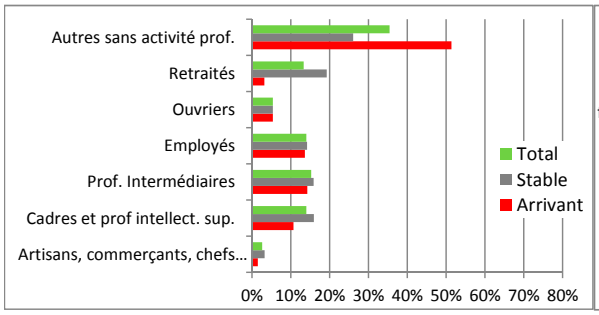
Totale :	18 160	soit 7,7 % de la population de Bordeaux
Stables :	12 113	
Arrivants :	6 047	soit 8,3 % des arrivants sur Bordeaux

Etudiants 2007 :

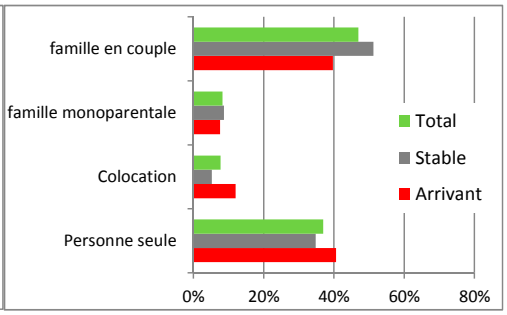
Total :	5 933	soit 8,7 % dés étudiants de Bordeaux
Arrivants :	3 276	soit 9,1 % des étudiants arrivants sur Bordeaux

54 % des arrivants sur le quartier sont des étudiants contre 50 % sur Bordeaux

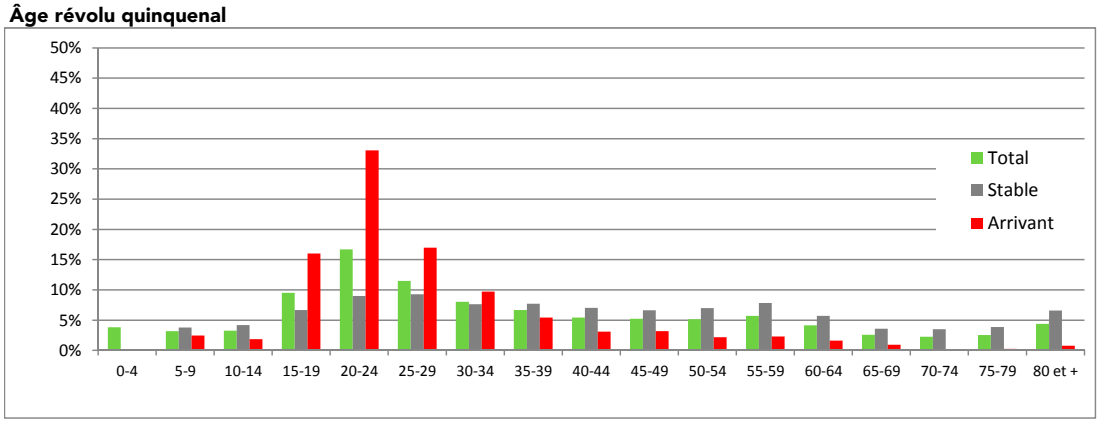
Catégorie Socioprofessionnelle



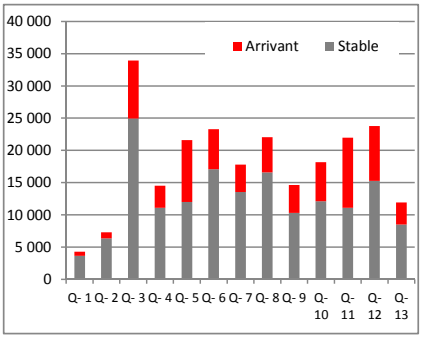
Type de ménage



Âge révolu quinquenal



Capucins / Victoire



Q. 1 - Le Lac
Q. 2 - Bacalan
Q. 3 - Chartrons-Grand Parc
Q. 4 - La Bastide
Q. 5 - Hotel de Ville-Quinconces
Q. 6 - Saint-Seurin-Fondaudege
Q. 7 - Villa Primerose Parc Bor.-Cauderan
Q. 8 - Lestonat-Monsejour
Q. 9 - Saint-Augustin
Q. 10 - Saint-Bruno-Saint-Victor
Q. 11 - Capucins-Victoire
Q. 12 - Nansouty
Q. 13 - Gare Saint-Jean

Population 2007 :

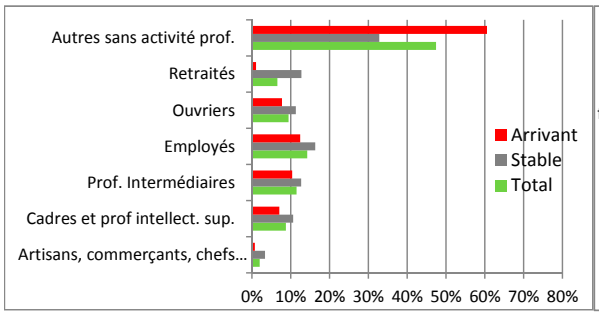
Totale :	21 975	soit 9,3 % de la population de Bordeaux
Stables :	11 104	
Arrivants :	10 871	soit 15,0 % des arrivants sur Bordeaux

Etudiants 2007 :

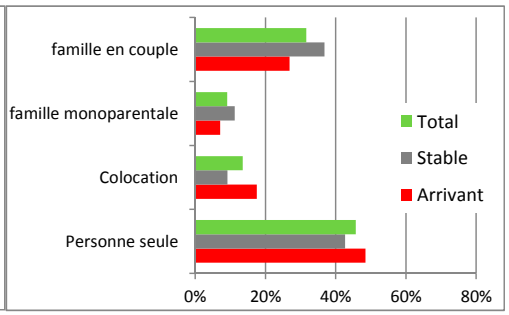
Total :	9 972	soit 14,5 % dés étudiants de Bordeaux
Arrivants :	7 163	soit 19,9 % des étudiants arrivants sur Bordeaux

66 % des arrivants sur le quartier sont des étudiants contre 50 % sur Bordeaux

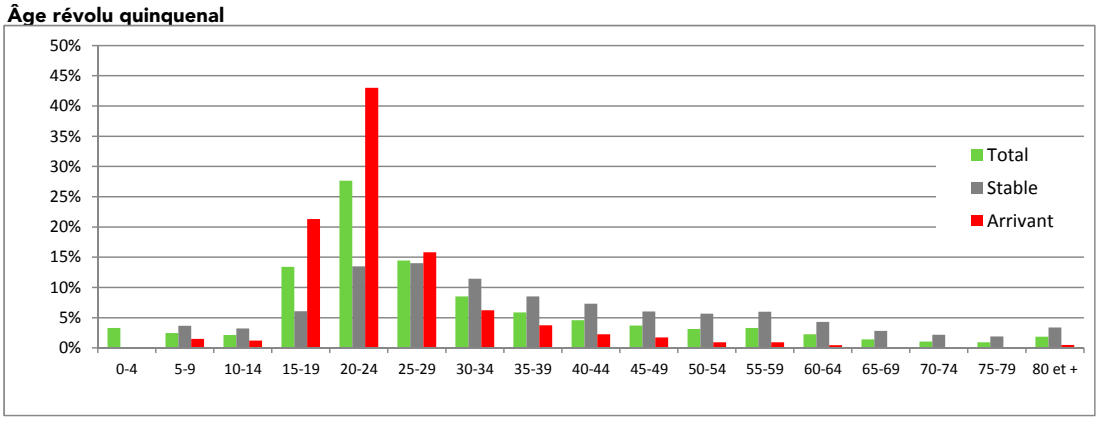
Catégorie Socioprofessionnelle



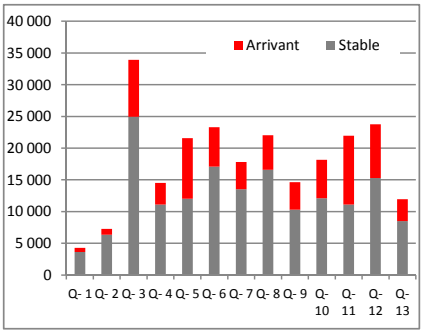
Type de ménage



Âge révolu quinquenal



Nansouty



Q. 1 - Le Lac
Q. 2 - Bacalan
Q. 3 - Chartrons-Grand Parc
Q. 4 - La Bastide
Q. 5 - Hotel de Ville-Quinconces
Q. 6 - Saint-Seurin-Fondaudege
Q. 7 - Villa Primerose Parc Bor.-Cauderan
Q. 8 - Lestonat-Monsejour
Q. 9 - Saint-Augustin
Q. 10 - Saint-Bruno-Saint-Victor
Q. 11 - Capucins-Victoire
Q. 12 - Nansouty
Q. 13 - Gare Saint-Jean

Population 2007 :

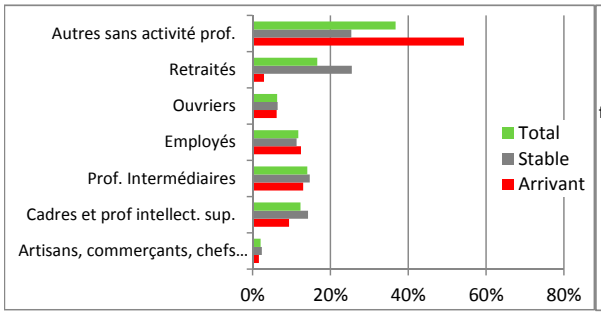
Totale :	23 755	soit 10,1 % de la population de Bordeaux
Stables :	15 286	
Arrivants :	8 469	soit 11,7 % des arrivants sur Bordeaux

Etudiants 2007 :

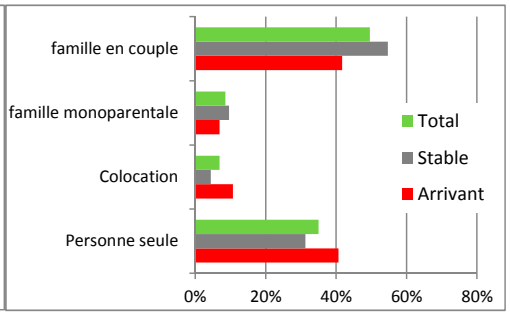
Total :	7 878	soit 11,5 % dés étudiants de Bordeaux
Arrivants :	4 832	soit 13,4 % des étudiants arrivants sur Bordeaux

57 % des arrivants sur le quartier sont des étudiants contre 50 % sur Bordeaux

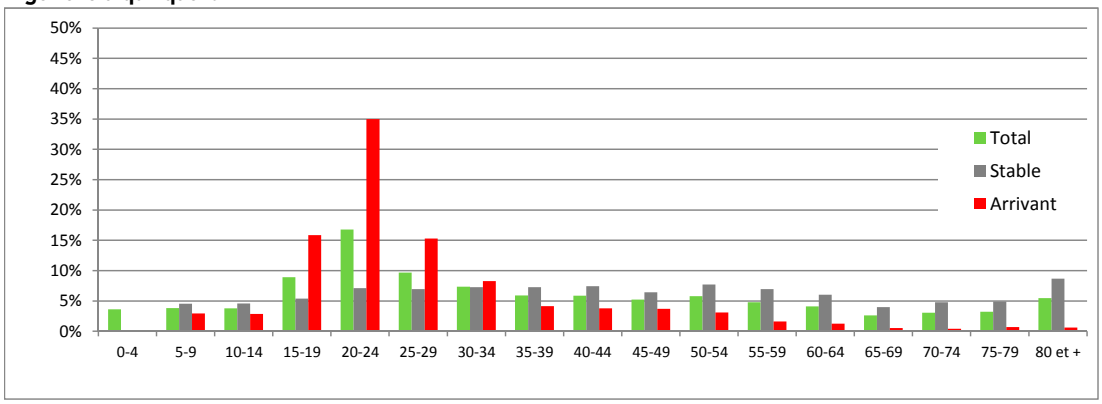
Catégorie Socioprofessionnelle



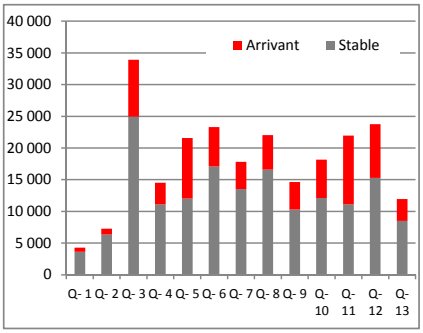
Type de ménage



Âge révolu quinquenal



Saint Jean



Q. 1 - Le Lac
Q. 2 - Bacalan
Q. 3 - Chartrons-Grand Parc
Q. 4 - La Bastide
Q. 5 - Hotel de Ville-Quinconces
Q. 6 - Saint-Seurin-Fondaudege
Q. 7 - Villa Primerose Parc Bor.-Cauderan
Q. 8 - Lestonat-Monsejour
Q. 9 - Saint-Augustin
Q. 10 - Saint-Bruno-Saint-Victor
Q. 11 - Capucins-Victoire
Q. 12 - Nansouty
Q. 13 - Gare Saint-Jean

Population 2007 :

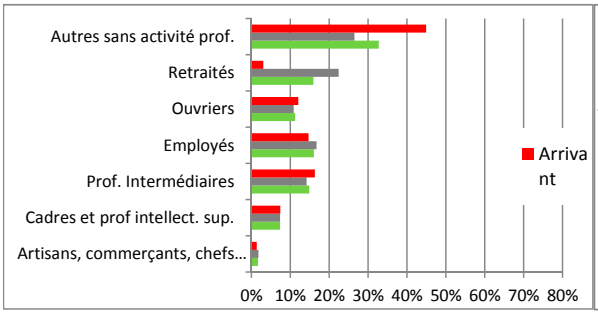
Totale :	11 933	soit 5,1 % de la population de Bordeaux
Stables :	8 486	
Arrivants :	3 446	soit 4,7 % des arrivants sur Bordeaux

Etudiants 2007 :

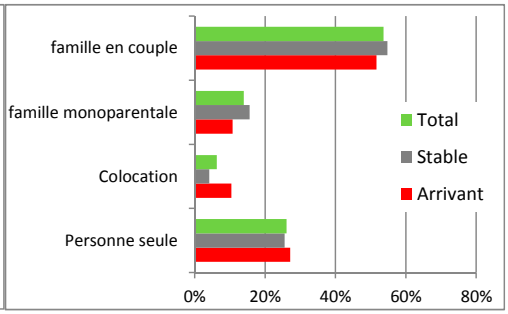
Total :	3 150	soit 4,6 % dés étudiants de Bordeaux
Arrivants :	1 490	soit 4,1 % des étudiants arrivants sur Bordeaux

43 % des arrivants sur le quartier sont des étudiants contre 50 % sur Bordeaux

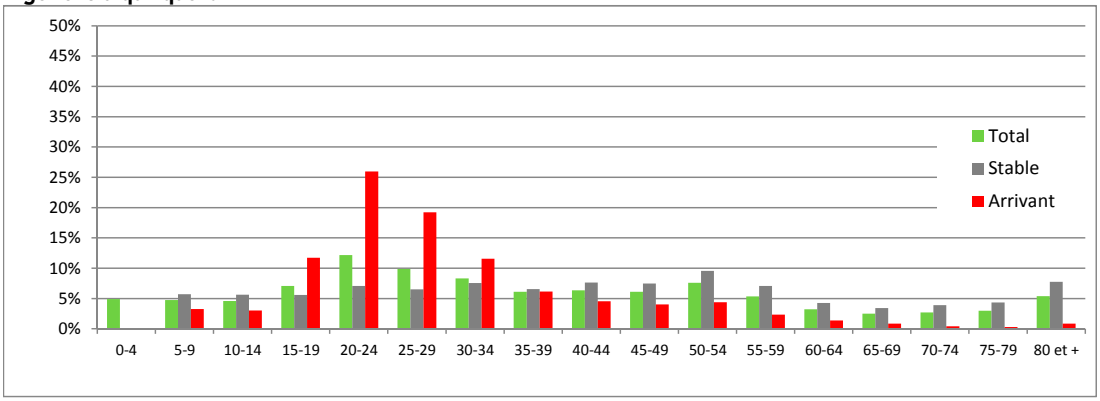
Catégorie Socioprofessionnelle



Type de ménage



Âge révolu quinquenal



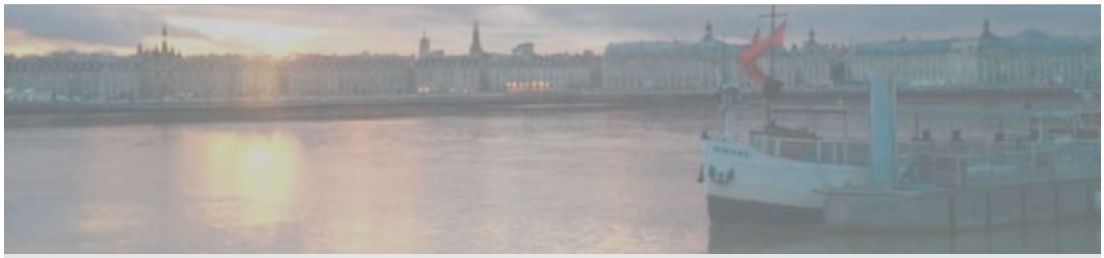
Ces premières analyses soulèvent un certain nombre d'interrogations.

D'abord, la forte attractivité de l'Ile-de-France pour les 25/29 ans pose la question des circuits de fins d'études et celle du premier emploi. Bordeaux est-elle une ville suffisamment intégratrice en matière d'emploi des jeunes ?

Ensuite, l'attractivité des communes de la CUB hors Bordeaux, notamment pour les 25-34 ans interroge plus spécifiquement sans doute la dimension du projet personnel, familial, le modèle de la maison avec jardin, le niveau des loyers, de l'accessibilité au logement. Bordeaux a-t-elle finalement des capacités d'accueil limitatives pour certains groupes de population ? Et/ou l'offre en logements est-elle trop spécifique pour répondre aux aspirations des individus ? ….

Enfin, se pose alors la question du départ choisi ou contraint . Peut-on parler de migrations résidentielles ascendantes ou de repli dans le monde rural ? (ou vers le territoire d'origine ?). Partir de Bordeaux permet-il aux populations d'accéder ? L'offre immobilière est-elle plus concurrentielle en dehors du périmètre de la ville-centre (foncier moins cher, HLM ...) ?

Autant de questions qui nous obligent à interroger directement les individus pour tenter de comprendre leur parcours, ce qui oriente leurs choix. C'est ce que permet l'approche qualitative en complément de cette approche horizontale.



Chapitre 2 I Démarche qualitative
Rencontre avec de jeunes ménages migrants

Chapitre 2 l Démarche qualitative
Rencontre avec de jeunes ménages migrants

Résumé

Principales tendances captées à travers les groupes focus et interviewes

Derrière la guirlande de superlatifs esthétiques et sensoriels qui résument la ville[3], et notamment ses qualités récurrentes de « **couleur, lumière, air** » se range un éventail de ressentis sociaux, familiaux et économiques aux tonalités plus graves où il est implicitement question de « lutte des places ». Cette dualité de perceptions chez les deux groupes témoins de nouveaux habitants (l'un implanté rive gauche, l'autre rive droite) met en perspective un déficit de communication institutionnelle de la ville sur elle-même, un peu comme si la survalorisation de ses atouts physiques et climatiques trahissait un discours faible et peu convaincant sur les enjeux de son développement social, culturel et économique.
Les trois premiers mots qui viennent à l'esprit après avoir entendu parler ses nouveaux habitants sont : « opportunisme », « **récréatif** » et « **étape** ». Quel que soit leur capital culturel ou social, ces derniers ont été séduits par ce qu'ils ont vu et entendu de la ville dans les médias. En décryptant leurs propos, on y retrouve la prose[4] du site de l'office du tourisme girondin qui traduit cette **euphémisation ludique** des modes de vie et cette **naturalisation** excessive de l'identité bordelaise qui la fait plus paraître comme un décor enchanteur qu'un site civilisateur.

Aussi pour retenir ces prétendants, la ville de Bordeaux devra-t-elle faire encore preuve d'hospitalité et pour assurer la pérennité de ses liens de fidélité, s'intéresser de plus près à ceux qu'elle accueille.
Une logique attentiste est en effet détectable dans les propos des arrivants les plus récents (3 mois) comme dans ceux des plus anciens (5 ans). Ce degré d'incertitude est à relativiser de la part de nouveaux arrivants qui se montrent naturellement plus prudents et regardants que des populations enracinées dans leurs habitudes. Qui plus est, l'effet d'âge joue un rôle de **frein** à la projection dans le temps : à trente ans, on n'a nulle envie de penser qu'on s'établit pour de bon, la ville devant rester **un grand terrain d'expérimentation et d'aventure**, même avec trois enfants !
10 ans est bien l'échelle temporelle maximale à laquelle ils se projettent, c'est-à-dire la scolarité complète de leurs enfants.

La stratégie du coucou

La question de l'intégration sociale prend une tournure assez spécifique quand on évoque la tribu originelle de Bordelais, jugés systématiquement « froids et hautains » aussi bien par les arrivants aux revenus modestes logés en HLM (Belcier) que par les arrivants parisiens au capital culturel urbain plus élevé. Le vivre mieux ensemble relèverait ainsi d'un véritable défi, dont celui de se faire reconnaître du milieu local. Au mieux, il s'agit de se faire accepter par cette vieille femme qui tient un bar un peu démodé, revêche avec ses nouveaux clients, mais qu'on finira bien par apprivoiser et qui nous saluera bientôt avec bienveillance (jeu de rôle personnalisant la ville de Bordeaux).

3. A l'image de Stendhal qui en 1838 utilise 7 fois le mot « magnifique » et 6, le mot « « admirable » pour décrire « la plus belle ville de France » lors de son arrivée à Bordeaux, comme le rappelle Albert Rèche dans un de ses nombreux ouvrages sur la ville (Bordeaux. édition Sud-Ouest 1988).

4. Voir en annexe.

Au pire, c'est une **dérive démographique** qui va advenir assez rapidement comme l'imagine le premier groupe d'arrivants (rive gauche), avec son cortège de nuisances notamment automobiles liées au passage à une échelle millionnaire de l'agglomération.
Pour tous, la ville subit une vraie mutation et un scénario expressif imagine Bordeaux se vidant de ses anciens habitants et accueillant de nouveaux venus en provenance de toute la France. **Une nouvelle société se substituerait peu à peu à l'ancienne**, jeune, chaleureuse, ouverte et dynamique, à l'instar de la ville étudiante dont l'image positive prime sur les autres.

Cette vision est partagée par les « Revenants », nouveaux arrivants qu'on croyait Parisiens, mais qui, sont ni plus ni moins que des enfants de la ville, partis pour bénéficier « du coup d'accélérateur professionnel » de la capitale. Chez eux, subsiste l'impression d'**une impossible mixité**, corroborée par l'hésitation à se projeter longtemps dans cette ville. Certes, le propre a remplacé le sale, la lumière blonde le noir des façades, la scission rive gauche/rive droite (« autrefois, le bout du monde ») a donné lieu à « Bordeaux les deux rives » desservie par un tramway efficace, d'accès facile et d'usage fluide. La ville est devenue **plus « démocratique », plus « branchée »**, mais en ce qui concerne la sociabilité, la convivialité et l'animation de proximité, ils restent circonspects.

Une image de « **vacuité** »caractérise la ville[5] en construction, de multiples potentialités sociétales peuvent émerger de ce « vide » ressenti par les nouveaux arrivants dans les opérations récentes d'aménagement urbain. Si l'on ne rate pas le coche, l'opportunité que représente cette tabula rasa est précieuse pour les édiles locaux et les habitants eux-mêmes qui, ensemble, peuvent édifier un nouveau projet sociétal commun rendant plus convaincant le processus emblématique de renforcement de la métropole millionnaire.

A contrario, il existe un **risque** évident que la stratégie du coucou par trop individualiste et éphémère aboutisse à un **turn-over rapide et volatile** dans ces nouveaux quartiers les réduisant à des fonctions de dortoirs. La menace d'un **consumérisme à sens unique** des avantages fonctionnels de la ville-centre attractive se fait sentir dans les propos. Une citoyenneté superficielle ne créant pas de plus-value d'urbanité déjouerait les atouts de la ville renouvelée aux seules fins d'un profit immédiat, non fondée sur la réciprocité.

Les Partants : quand Bordeaux sert de tremplin pour l'accession à la propriété

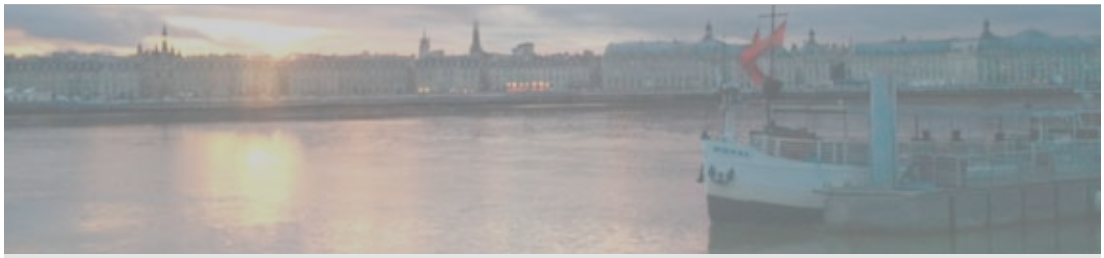
Le destin des partants peut figurer l'avenir de certains arrivants, tentés par des stratégies résidentielles péri-urbaines. La plupart des participants, actifs, garde un lien économique à la ville[6], et consomment ses services et ses loisirs de façon régulière. Peu font vraiment la différence entre Bordeaux-centre et sa métropole : Bordeaux est la porte de l'océan comme de son arrière pays rural. **Ils ne sentent pas non-bordelais**, ils ont juste choisi de s'établir plus à leur aise, à trente minutes du

5. Elle précise la notion de « ville vide » évoquée par l'étude anthropologique réalisée dans le cadre du PNRQAD
6. En ce sens, ils appartiennent à la famille des Exurbiens, vivant hors de la ville mais sans aspirations néo-rurales (voir étude a'urba sur ce thème).

centre, en raison du prix excessif de l'immobilier. Les calculs effectués au sein des couples actifs montrent qu'on n'hésite pas à troquer une certaine valeur de proximité pour de plus longs trajets qu'on calibre, évalue et finalement accepte comme prix à payer de la propriété d'un espace de vie plus vaste, de l'air libre et d'un entre-soi dans la verdure. La trilogie des périurbains rappelle étrangement les motivations des couples fuyant Paris.

Certains ne sont pas fermés à l'idée de revenir dans la ville-centre lors des études secondaires de leurs enfants et espèrent pouvoir alors accéder à la propriété dans la CUB, grâce à la vente de leur premier bien. En revanche, une minorité tient un discours irrémédiablement négatif sur la pollution visuelle, atmosphérique et sonore de la ville-centre. Ces habitants de l'hypercentre dénoncent des comportements civiques dégradés et veulent dissuader un jour leurs enfants de s'établir en zone urbaine.

Les interviewes de jeunes ménages au capital culturel élevé explorent la face cachée de Bordeaux sous un prisme plus alternatif, ces couples (re)viennent de Paris et espèrent fonder une famille, quand ce n'est chose déjà faite. Bien que la taille de Bordeaux centre soit sujette à caution, « on y croise très vite toujours les mêmes gens », et que sa vie culturelle soit de l'ordre « **du minimum vital** », la jouissance de beaux logements deux à trois fois plus grands, la qualité de l'espace public, le calme social et l'ouverture sur la nature font rationaliser leurs choix dans le sens d'un **vrai progrès de vie**. Cependant, ils aspirent eux-aussi à un **dialogue plus soutenu** entre leur classe d'âge et les édiles de la ville et espèrent que se constitue une culture de réseau dynamisant l'entraide sociale et le partage de projets culturels et économiques innovants.



Partie 1 I Une double approche qualitative

Avant-propos

L'expression collective de groupes témoins d'une part, les récits de vie individuels recueillis en face à face d'autre part, sont complémentaires pour restituer les logiques des migrants résidentiels. Le choix s'est porté sur une majorité de jeunes ménages « entrants » surtout avec enfants, en gardant quand même un oeil attentif sur les « sortants ». Les paroles obtenues selon ces deux procédés ne se mélangent pas mais répondent aux mêmes interrogations. Elles apportent selon l'éclairage collectif ou individuel, un zoom plus ou moins précis sur les motivations subjectives.

Cette démarche suppose en un premier temps de renoncer à l'**intentionnalité** première du métier d'urbaniste, à savoir rapidement identifier des axes de progrès pour l'action publique. Le temps a été ici pris pour bien entendre la pluralité des points de vue et comprendre où se situaient les dissensus. Ce n'est qu'en un second temps que cette information utile s'instrumentalise afin de déterminer au mieux les leviers de l'adhésion citoyenne au projet collectif du Grand Bordeaux. La technique d'animation des groupes focus, ici utilisée, peut ainsi s'appliquer aux démarches *bottom-up*, aujourd'hui utilisées par les experts en gouvernance citoyenne.

Partie 1 I Une double approche qualitative

1.1 | La méthode des groupes focus

Définition : *petit rassemblement d'individus ayant un intérêt ou une caractéristique commune et dont l'animation permet de collecter et tester des modèles ou projets en vue de recommandations pratiques.*

Ici, ce sont sont trois groupes recrutés selon un système de critères censés représenter une incise verticale dans la société bordelaise, à un instant T.

Ce qu'on peut obtenir des groupes témoins

A la façon d'un instantané, la technique des groupes de discussion[7] donne à voir les perceptions et les logiques souvent tranchées adoptées par les participants regroupés selon des caractéristiques homogènes, la variété des profils ayant été au préalable finement ventilée lors du recrutement[8] selon les tendances des statistiques précédemment décrites.
Ce n'est qu'une fois comprises de l'intérieur que les diverses représentations, plus ou moins subjectives de ces nouveaux migrants pourront donner lieu à une étude quantitative de type marketing direct à lancer auprès du grand public.

1.1.1 | Choix de la cible

Le panel est composé de 18 témoins répartis en trois groupes de six personnes[9]. Cette étude ne reproduit pas trait pour trait la composition sociologique exhaustive de la population bordelaise.

La question de la représentativité de ce type de panel réduit étant très souvent sujette à caution pour ceux qui ignorent la diversité des méthodes en sciences humaines, nous renvoyons le lecteur plus avant dans l'exposé. Rappelons juste ici que ce groupe a été choisi selon une temporalité qui succède à la dernière image statistique obtenue par l'INSEE, celle de 2006.

Cette approche qualitative apporte donc des éléments sur les aspects que n'éclairent pas les statistiques. Notamment le cheminement et les motivations des familles mobiles avec jeunes enfants de un à cinq ans, dans un contexte urbain bordelais en pleine effervescence.

7. Cette méthode est de plus en plus utilisée en sciences humaines depuis les années 90. Alors qu'elle a longtemps été circonscrite aux études de marchés (produits de marque/construction publicitaire), on y a désormais recours pour les évaluations de projets politiques, le test de nouveaux concepts et la stimulation cognitive dans l'éducation.

8. Voir en annexe la construction du panel.

9. Les tableaux récapitulatifs des participants sont reproduits en début de chaque chapitre dans le descriptif du déroulement en partie 2 .1.

Partie 1 I Une double approche qualitative

Le panel

Le cabinet Point-Virgule, via le cahier des charges de l'a-urba[10] a donc recruté un panel de couples actifs entre 25-40 ans, en majorité des parents d'un ou plusieurs enfants ; les parents solos et les familles recomposées y étant bien représentés. Bi-actifs, ils ont des revenus de 2000 € et plus. Certains parents solos ou ménages plus modestes sont en quête de colocation. Salariés, ils travaillent dans le secteur du service, des professions intermédiaires ou ont un statut libéral.

1) Des nouveaux arrivants : 2 groupes de 6 personnes

Ce sont de jeunes ménages de nationalité française vivant à Bordeaux depuis 5 ans maximum.
Leur provenance est panachée entre trois origines géographiques :
- Paris intra muros (origine ici sur-représentée) ;
- grandes villes du sud (Montpellier, Marseille, Toulouse) ;
- villes moyennes proches (Bayonne, Limoges).

Leur destination dans Bordeaux se répartit entre :

- **Rive droite**, ils se sont établis à **Bordeaux-Bastide** dans les nouvelles opérations publiques d'urbanisme. De mieux en mieux reliée à la rive gauche avec les deux futurs ponts (Bassins à Flots-Brazza et Belcier-Quai Deschamps), la Plaine rive droite (Bordeaux, Cenon, Lormont, Floirac), va connaître un développement conséquent, elle pourra connaître un doublement de sa population (+40 000 habitants). Les nouveaux arrivants habitent l'opération l'Autre Quai dans le « coeur de Bastide » : grands appartements donnant sur le fleuve et le Jardin Botanique.

Rive gauche, les nouveaux arrivants ont choisi :

- **Saint-Jean/Belcier**, un quartier neuf derrière la gare offrira avec la future LGV, une possibilité de pied à terre, à deux heures de Paris. Inscrit dans le périmètre du futur quartier d'affaire international (Opération d'Intérêt National Euratlantique), il sera relié par le nouveau pont Belcier/quai Deschamps. Ils habitent dans de nouvelles opérations de locatif social ;
- **les Chartrons-Dupaty** en pleine renaissance immobilière, le quartier accueille locataires et accédant à la propriété ;
- **Bordeaux-Caudéran**, « village vert et tranquille », où une population de jeunes ménages succède à l'ancienne, notamment dans de nouveaux logements sociaux.

2) les partants récents : 1 groupe de 6 personnes

Ils ont quitté Bordeaux récemment **pour des raisons autres que strictement contingentes**, c'est à dire que leur envie de partir a été déclenchée par des raisons plus personnelles que celles de mutations professionnelles ou de regroupement familial (ceci pour éviter un discours fonctionnel et stéréotypé lors de l'animation). L'ancienneté du déménagement est établie à un an, pour que les participants restent encore plein d'impressions bordelaises, bonnes ou mauvaises.

10. Voir en annexe 1

Ils sont partis vers le périurbain hors CUB (plutôt vers la Garonne ou l'estuaire Gironde), un seul seulement a choisi la CUB (Taillan-Médoc).

A noter : l'origine familiale des partants comme des arrivants révèle une récurrence de racines bordelaises ou de pratiques anciennes de villégiature dans l'environnement rural ou littoral de Bordeaux.

Qui sont les arrivants et les partants rencontrés ?

G1 . Groupe d'arrivants rive gauche (locataires Belcier, Chartrons)
G2 . Groupe d'arrivants rive droite (locataires Coeur de Bastide)
G3 . Groupe des Partants (accédants à la propriété CUB/Gironde)

Villes origine	ancienté moyen.	âge moyen	Statut familial	Profession	Type/statut habitat
G1 : Paris 4 Montpellier 1 Limoges 1	3 ans	35 ans	1 couple/enfants 4 parents solos 1 couple	Police, aide soignant, assist social. commercial.	3 HLM 2 privé 1 accédant récent
G2 : Paris 3 Marseille 1, Bx rg 1, rural : 1	1,5 an	34 ans	2 couples/enfants 2 couples 1 père solo 1 colocation	Bâti., hôtel, télétrav (édition) banque, profession libérale (eau)	Locataires
Quartier origine	Départ il y a ...				Communes Propriétés
G3 : Bx St Louis, La gare, le centre Caudéran, Perrens, Pellegrin	1,5 an	32,5 ans	4 couples/enfants 2 couples	Agents sncf, Tbc, comptable, Technicien SS, jardinier, assistante maternelle	St André, Cavignac, Barsac, Castres Taillan Pian-Médoc

1.1.2 | Les incontournables biais de l'étude

L'âge des participants

L'effet de génération introduit forcément un biais dans les projections. D'emblée, on comprend que l'âge moyen des participants est un facteur relativisant des comportements migratoires. Avoir moins de 35 ans en 2012, même si l'on est devenu parent, n'exclut nullement de rechercher encore sa voie.

Consensus et dissensus au sein des groupes

Les paroles de ces migrants ont été mises en perspective à l'aide de la dynamique de groupe initiée par la méthode focus. L'expression relâchée a été privilégiée afin précisément d'éviter le consensus mou du grégarisme ou la contagion d'opinions par des « logiques d'affichages ». Traquant les rationalisations trop contrôlées ou la

dissimulation des réelles motivations débouchant sur du discours creux, l'animateur a pu déstabiliser certaines logiques par trop monolithiques et dissuader les plus extravertis de monopoliser le temps de parole. Diverses astuces de validation des dires ont aussi été utilisées, en ayant recours à l'illustration graphique pour représenter les logiques parfois complexes et contradictoires d'appréciation de la ville. Enfin, les trajectoires résidentielles ont été rapprochées des complexités familiales et individuelles souvent à l'origine des déplacements de ces néo-bordelais venus d'ailleurs, en quête aujourd'hui d'une nouvelle place dans la ville.

Un recrutement dédommagé

Les 18 contacts ont été obtenus à partir d'une base conséquente de fiches contacts du Cabinet Point Virgule, d'un site Internet dédié au recrutement mais aussi grâce à l'aide d'associations de nouveaux habitants (notamment pour les partants vers le secteur rural). Enfin, une lettre signée de la direction de l'a-urba a cautionné cette démarche auprès de la population. A signaler qu'un dédommagement de 50 € a été offert aux personnes se déplaçant à l'a-urba, ce qui peut éventuellement introduire un biais relatif dans les motivations des participants.

1.1.3 | Un déroulé d'animation en quatre temps

L'animation a été réalisée en interne par l'a-urba dans ses locaux, trois soirées de suite. Les jeux de rôles ont suscité des interactions riches, du partage d'idées et une déstabilisation des attitudes toutes faites. Deux animatrices ont « mené la danse » de façon complémentaire :

- 2/3 d'empathie avec le groupe pour une atmosphère confortable (animatrice 1) ;
- 1/3 de polémique, pour mettre à mal leurs contradictions (animatrice 2).

Il a fallu aborder avec une ***saine dose de scepticisme*** le fort pourcentage de clichés éculés émis et se concentrer sur les dynamiques créatives du groupe.

Un guide d'animation à moduler selon les cibles[11]

Chronométrée pour aborder les principaux thèmes souhaités en deux heures, la trame d'animation se décompose en quatre temps. Elle cherche autant que possible à faire lâcher les certitudes de certains et à inciter les moins bavards à s'exprimer, elle privilégie le recours à l'imaginaire.

- Chaque participant est invité à une présentation personnelle rapide, le premier tour de table ne dure pas plus de 5 minutes. Immédiatement, un premier jeu est proposé : chacun raconte la vie de son voisin et ses motivations à venir à Bordeaux.

C'est l'occasion pour chacun d'être confronté à la prégnance des stéréotypes sur la ville. Rectifications et approfondissements sont ensuite apportés aux « historiettes » que chaque participant s'est vu attribuer par son voisin.

- Second jeu de rôle, où l'on se situe dans une navette spatiale qui permet de décrire Bordeaux en la surplombant et donc en se distanciant. Sa géographie physique, ses

11. Voir en annexe le guide d'animation in extenso

différents espaces, ses limites, ses axes se mêlent à son environnement sensible, ses habitants, les us et coutumes, les institutions de la ville, etc.

- Troisième exercice : un participant va au tableau pour dessiner tout ce qui est évoqué avec le groupe, et réaliser une image collective de la ville avec ses lieux névralgiques, ses promenades prédilections et ses lieux repoussoirs. L'accessibilité, les frontières de la ville sont aussi testées et imaginées.

- Intermède : un débriefing est réalisé par l'animatrice 2 qui est restée muette tout ce temps, elle met le groupe face à ses contradictions et lui demande des explications. Le débat peut devenir plus houleux.

- Quatrième exercice : les recommandations à un ami qui veut s'installer. Entre mensonge et vérité, qu'est-ce qui fait un migrant heureux ? Quel slogan peut résumer le mieux les avantages et inconvénients de Bordeaux ? Parler pour un autre permet de faire ressortir les derniers non-dits et d'apporter ensuite sa touche finale.

Décrypter pour mieux décrire les logiques

Le décryptage in extenso des échanges verbaux s'avère indispensable pour l'analyse. Face à la haute teneur en poncifs et idées reçues du matériau recueilli, il convient de travailler sur cette matière brute et ne pas se contenter de résumer le contenu des échanges en recourant à ses propres clichés personnels eux-aussi réducteurs. L'analyse de contenu s'enrichit ainsi d'une approche directe du langage, et du descriptif des actions et réactions du groupe en respectant l'enchaînement des idées et les modes d'interpellations entre participants et animatrices.

1.2 | Des interviewes longue durée comme contre point qualitatif

Fondée sur l'ethnométhodologie, le récit de vie recueilli à bâton rompu au domicile des enquêtés est une technique plus classique d'entretien en face à face et permet de nourrir l'étude qualitative sur le registre de l'intime. Ici, l'enquêteur fait parler de concert le couple lors d'une rencontre très peu directive dont la durée peut dépasser les deux heures. A partir du choix du domicile, du ressenti du quartier, de la transformation de la vie familiale et professionnelle, l'échange aborde aussi des questions plus subjectives et émotionnelles et tente d'aller plus en profondeur sur les questions ayant trait à l'habitat, à l'intégration dans la ville et son environnement socio-culturel, ainsi qu'aux projections sur l'avenir.

Les paroles obtenues sont forcément plus nuancées et offrent une perspective temporelle mieux circonscrite, d'autant que ce qui se dit entre le couple en cours d'entretien permet de saisir la différence genrée d'appréciation en terme de choix résidentiels et d'attentes de services notamment. Notons d'ores et déjà que la destination bordelaise a été souvent in fine le choix des hommes.

1.2.1 | Un petit échantillon de trentenaires bi-actifs au capital culturel élevé

Ce sont deux couples avec enfants et un troisième, tout juste marié sans enfant mais qui a bien l'intention d'en avoir un. Ces jeunes femmes et jeunes hommes sont tous titulaires d'un niveau d'étude BAC + 5. Certains d'entre eux ont déjà habité à Bordeaux (ou la région), y ont commencé des études et en sont partis. Ils appartiennent à la cohorte statistique des 25-29 ans qui compose la « **fuite des cerveaux** » vers Paris. Comme l'analysent certaines études, dont la presse locale se fait l'écho, ces migrants diplômés de retour sur la ville de Bordeaux, pourraient constituer une « **manne de nouveaux talents** », à condition de savoir les retenir dans de bonnes conditions et de développer vers eux une politique d'émulation et de « main tendue » afin de les aider à concrétiser leurs projets.

Le panel qualitatif

Couple 1 : sans enfant - location Lui : architecte ; elle : anthropologue	Chartrons, rue Notre Dame
Couple 2 : 3 enfants - accession Lui : cadre supérieur ; elle : professeure de musique	Bordeaux-Bastide
Couple 3 : 1 enfant - actuellement dans un meublé mais accédant à la propriété Lui : traducteur littéraire ; elle : intermittente du spectacle	Saint-Michel Chartrons

Les informations tirées de ce panel à part ne se mélangent pas directement avec celles des groupes focus bien que les points communs y soient systématiquement recherchés. Elles permettent une meilleure compréhension de l'évolution de l'image de marque bordelaise en pleine mutation. Par l'abondance des détails d'appréciation autant que de vie quotidienne, ces entretiens longue durée aident aussi à mieux comprendre où se situe l'enjeu de l'intégration sociale pour ces populations plus privilégiées mais tout aussi concernées par la réussite d'un nouveau *modus vivendi* à Bordeaux.

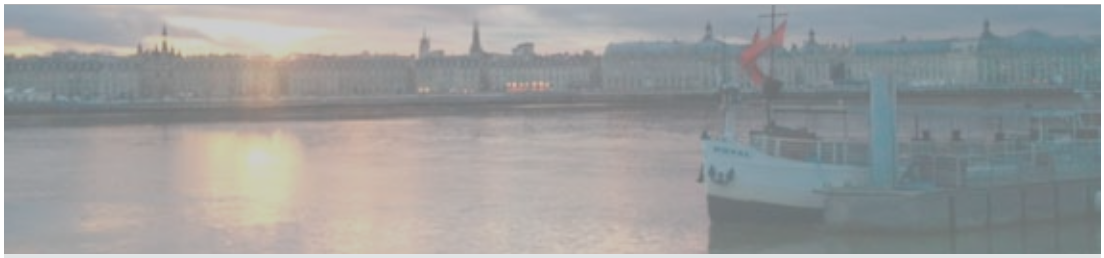
1.2.2 | Tester le « rêve bordelais »

Ce micro échantillon de six personnes relève également d'un parti pris méthodologique,. Il passe à l'épreuve de vérité ce rêve bordelais, selon lequel la ville de Bordeaux serait en train de devenir « un petit Paris » tout en offrant une qualité de vie détendue et ensoleillée.

Cette « **conscience d'eux-mêmes** » donnée aux Bordelais par l'UNESCO comme l'analysait un expert bordelais dans la presse locale[12], amplifierait le rayonnement de la ville amorcé depuis quelques années et qui donne aux jeunes Parisiens en mal de qualité de vie, l'idée de s'établir à Bordeaux. La couverture médiatique qu'ont assuré les articles successifs dans la presse et les people parlant du Bassin d'Arcachon, des films comme « Les Petits Mouchoirs[13] » ont contribué à asseoir la célébrité de ce qui est souvent décrit comme un joyau urbain dans un triple écrin de nature entre forêts, vignes et océan.
Ils sont donc arrivés de Paris, il y a tout juste un an, suite à une stratégie mûrement réfléchie leur faisant opter pour un changement radical de projet de vie. Leur emménagement à Bordeaux a été anticipé de façon contrastée et leur intention de fidélité à la ville varie aussi en intensité.

Ces entretiens sont enfin complétés par des interviewes "flash" et directifs de 4 jeunes entrepreneurs bordelais, arrivés de Paris depuis 5 ans environ. Leurs points de vue donnent de la profondeur de champ à ces témoignages encore "naïfs" sur les chances d'intégration bordelaise au plan économique.

12. Le propos est de l'architecte des Bâtiments de France, François Gondran, dans Sud-Ouest du 28 novembre 2011
13. Film de Guillaume Canet, sorti en octobre 2010. Une partie du film se déroule au Cap-Ferret, l'autre à Paris.



Partie 2 I Analyse de contenu, « Bordeaux, ville émergente »

Partie 2 l Analyse de contenu, « Bordeaux, ville émergente »

La notion de ville émergente est à relier avec la poussée urbaine que connaît actuellement Bordeaux et que les participants ont caractérisé par l'action d'émerger, notamment rive droite et à Belcier. Cet élément de vocabulaire ne se réfère pas aux travaux d'urbanisme publiés antérieurement[14].

2.1 | Cerner les logiques de migration paradoxales auprès des groupes témoins

Il est toujours intéressant de coucher par écrit la première impression globale qui se dégage d'une immersion dans la subjectivité de l'autre. Certes, le premier jet peut s'avérer assez **partial**, car forcément influencé par la **réflexivité** de celui ou celle qui tient la plume, laquelle est teintée de ses projections à la fois personnelles (en tant qu'habitant de la même ville) et professionnelles (en tant que professionnel de l'urbanisme travaillant sur ladite ville).
Mais l'avantage de cette « prise sur le vif », est de faire remonter à la surface **la complexité du vivant saisissable dans cette indicible énergie positive** que l'on suscite chez l'Autre quand on s'intéresse de près à lui, à ses envies, à la logique de son projet de vie dont il a lui-même plus ou moins conscience. Par la suite, on procède à une interprétation plus systématique des discours recueillis par comparaison, convergence et mise en contradiction des paroles, en notant les moments de réserves et en recourant aux figurations graphiques pour tenter de modéliser les parcours de ces témoins.

L'analyse de contenu vise ainsi à formaliser de façon cohérente les traits saillants du ressenti collectif de ces groupes témoins. In fine, cette matière verbale riche et complexe, dont sont extraits les « verbatim », forme des schémas de pensée certes simplifiés mais qui pourront renseigner la sphère politique de façon directe sur les mutations en cours dans les modes de vie bordelais.

Une nécessaire mise à distance

Les techniques de distanciation permettent à la fois la libre expression des participants (jeux de rôles) et la mise à mal de leurs différents poncifs voire contradictions (dialogues). Elles ont permis de faire émerger des **tensions entre les couples d'oppositions symboliques** entre lesquels chacun se situe à la fois individuellement et collectivement au sein de la ville de Bordeaux. Ce chapitre présente l'exposé des logiques communes et distinctes à chaque groupe, et leur déroulé durant l'animation.

Pour saisir la finesse des valeurs qui ont été formulées, rappelons que le fil rouge suivi était de tester la **fidélité au territoire bordelais**, afin de répondre au mieux aux interrogations de l'équipe technique de la Ville de Bordeaux. Or, l'évocation de cette valeur a aussitôt fait émerger son exacte antithèse, l'**attachement à la liberté et aux possibilités renouvelées d'une vie à la carte** que permet la mobilité professionnelle (mutations internes, télétravail), voire la tendance à la volatilité et au **consumérisme urbain**.

14. Notamment l'ouvrage du même nom de Geneviève Dubois-Taine et d'Yves Chalas paru en 1997 - Editions de l'Aube.

2.2 | Pourquoi choisit-on Bordeaux et pourquoi la quitte-t-on ?

Les motivations communes aux nouveaux arrivants

D'une façon générale, la trajectoire résidentielle des nouveaux arrivants trahit une **envie d'expérimentation** pour un produit d'appel qui se nomme « Bordeaux ». Pour les deux groupes d'arrivants des groupes focus (notes GF), la trajectoire résidentielle ne semble pas avoir été trop réfléchie, le « **coup de coeur** » ou « coup de tête » pour Bordeaux l'a emporté sur la rationalisation à long terme. Cette attitude **opportuniste** est assortie d'une posture assez fréquente du « curieux » voire de l'**aventurier**.

Etre l'habitant pionnier d'**une ville en mutation**, c'est tenter sa chance, acquérir un statut enviable. Les plus désinvoltes disent avoir été attirés pour « **voir venir** » mais aussi, disent-il, pour ne pas louper l'incroyable transformation qui se déroule dans cette ville.
Leurs arguments récurrents font penser à ceux qu'auraient eu des « **touristes** » attirés par une ville **lumineuse**, du fait de son « ciel atlantique » mais aussi de l'éclat de la pierre claire des linéaires d'immeubles XVIII^{e} que beaucoup ont connus autrefois, plus mats et plus tristes. La nature proche de la ville, l'ouverture du site urbain sur l'estuaire et la dimension du ciel (avec sa ligne d'horizon) sont maintes fois évoquées.

L'hymne à la qualité de vie est psalmodiée comme un mantra, certains allant jusqu'à parler d'**hygiène de vie**, rattachée aux modes de déplacements doux et écologiques (tramway le long des quais, vélo, marche à pieds). Mais l'apparent détachement de certains vis-à-vis de leurs contingences sociales intrigue et nécessite d'explorer ce que dissimulent ces propos un peu trop légers. Ainsi, le groupe d'arrivants rive gauche (locataires en partie d'HLM) exprime combien les transformations immobilières de la ville coïncident avec un vrai besoin d'hospitalité de parents « solo » en situation de rupture.

Dans un Bordeaux plus accessible, animé et « **démocratique** », ces ménages semblent avoir trouvé une vraie disponibilité tant en matière d'habitat que d'équipements. Il leur reste en revanche à s'intégrer à cette société bordelaise qui leur paraît ambivalente.

La méthode d'écriture ci-après favorise largement l'expression orale des participants, la restitution de l'analyse consiste à ordonner autour de quelques idées fortes des extraits assez longs de paroles recueillies, immergeant ainsi le lecteur dans ces logiques banales et uniques à la fois.

2.2.1 | Logiques du groupe des arrivants à Bordeaux rive gauche

Composition du Groupe Focus 1

Prénom	Coordonnées	Age	Situation familiale	Situation professionnelle	Date d'arrivée à Bordeaux	Quartier de Bordeaux	Type de logement	Ville avant Bordeaux	Activités	Revenu Mensuel
L1	rue Dupaty 33300 Bordeaux	34	Solo avec un enfant de 3 ans	Policier	Août-Septembre 2006	Les Chartrons	Propriétaire d'un appartement depuis deux mois	Paris	Travail, roller, footing, vélo, boutiques et sorties le soir une à deux fois par semaine (bar, boîte, restaurant)	Plus de 2000 euros
B2	rue Bazemont 33800 Bordeaux	44	Solo avec un enfant de 10 ans	Assistante commerciale dans l'informatique, en recherche d'emploi	2 ans	Entre Nansouty et Saint Jean	Locataire d'un appartement hors HLM	Paris	Travail, piscine, Galin, vélo et sorties une fois par mois (utopia, restaurant, spectacles)	De 1500 à 2000 euros
M3	porte de Caudéran-33200 Bordeaux	24	En couple sans enfant	Assistante sociale au comité bordelais d'action sociale / Chef de projet dans l'immobilier	oct.-11	Caudéran	Locataire d'un appartement hors HLM	Limoges	Shopping, restaurant et sorites le soir 3 fois par semaine (cinéma, restaurant)	Plus de 2000 euros
A4	rue Capitaine Kléber Dupuy 33300 Bordeaux	37	En couple avec un enfant de 3 ans et demi	En recherche d'emploi dans l'évènementiel / Webmaster à son compte	déc.-07	Les Chartrons	Locataire d'un appartement HLM	Paris 20ème	pilates, footing, shopping et sorties le soir trois fois par mois (restaurant, cinéma, concert)	2000 euros environ
F5	Res. Yves Cortez 33800 Bordeaux	29	solo, une enfant de 4 ans et demi en garde alternée	Animateur dans une maison de quartier	2008	Quartier Belcier	Locataire d'un appartement HLM	Montpellier	Badminton, salle de sports	Moins de 1400 euros
G6	Rés. La Verrerie 33800 Bordeaux	43	Solo avec 2 enfants de 10 et 13 ans	Aide soignante	mai-10	Quartier Belcier	Locataire d'un appartement HLM	Paris	La marche	Entre 1400 et 2000 euros

• Qui sont-ils, où et comment vivent-ils ?

Note : *Les extraits de la parole des participants sont précédés de l'initiale de leur prénom ainsi que du numéro d'ordre dans les 6 cases du tableau ci-dessus.*
Dans ce groupe, seuls, L1 e F5 sont des hommes.

Le panel d'habitants de la rive gauche de Bordeaux est composé de locataires d'immeubles **récents voire neufs**, trois HLM et trois hors secteur HLM. A noter l'accession à la propriété récente d'un ancien locataire du quartier Chartrons – Dupaty qui a souhaité y rester (L1). On distingue quatre arrivants de Paris (L1, B2, A4, G6) et deux de villes moyennes Limoges et Montpellier (M3 et F5).

Les revenus moyens se situent entre un peu moins de 1 400 € pour les célibataires (avec enfant) à plus de 2 000 € pour les couples bi-actifs (avec ou sans enfants). L'éventail d'emplois comprend des fonctions d'assistance (sociale, commerciale), d'agents (police) et de santé (aide soignante). Soit des profils mobiles. Notons aussi un emploi à domicile (webmaster) et de proximité (animateur de quartier).

Une majorité d'attaches antérieures avec la région bordelaise

Seuls L1 et B2 ne connaissaient pas Bordeaux avant de s'y établir : L1 a été élevé à la campagne (Maine et Loire), célibataire, il a choisi Paris ; B2 avant Paris, habitait Toulouse.
Les quatre autres personnes ont un lien familial avec Bordeaux. G2 et A4 ont des ex-maris bordelais qui sont les pères de leurs enfants, A4 a d'ailleurs vécu à Bordeaux avant de partir à Paris. Elle a, tout comme F5 des parents installés en Dordogne. Ces ex-ruraux ont vécu à Bordeaux en tant qu'étudiants, avant de s'installer à Paris ou à Montpellier : on les classera dans la catégorie des « revenants ». On peut y ajouter M3, originaire de Coutras (Gironde), étudiante à Talence, devenue assistante sociale à Limoges, et de retour à Bordeaux depuis trois mois, pour son premier poste. Elle est la seule à ne pas avoir vraiment choisi Bordeaux, elle aurait préféré une ville plus au sud.

• « I love Bordeaux » (F5)

Des trajectoires en dents de scie, des motivations à court terme

Les géographies évoquées par certain.e.s figures de ce panel composés de parents solo[15] donnent le tournis tellement elles se calquent sur des vies affectives chaotiques, lesquelles priment sur un véritable choix réfléchi de lieu de résidence. Pour ces ménages, Bordeaux fait figure de ville d'étape, voire d'aire de repos avant de repartir vers une nouvelle destination. Le choix initial du centre-ville est partagé et en lien avec le fait de ne pas avoir de permis à l'époque de l'installation (B2, A4) ou de ne pas vouloir prendre sa voiture (ex-parisiens).

B2, séparée, 44 ans, au chômage, représente bien cette instabilité résidentielle. Elle s'est établie avec son fils (10 ans) à Bordeaux, *« parce que c'est plus près de Toulouse (où vit le père de son fils) que de Paris (où elle vivait jusqu'en 2009) ».*

Plus tard, elle précisera ses raisons :
« Je suis née dans la banlieue parisienne que j'ai quittée aussi vers 18 ans et ensuite j'ai navigué un petit peu entre Nancy, Toulouse, Dreux, la Côte d'Ivoire, Toulouse, Paris et me voici donc à Bordeaux. Je suis arrivée ici en fait parce qu'il y avait des amis qui y habitaient. Ce sont des émigrés parisiens aussi, des amis d'enfance que je connaissais en primaire quand j'étais dans la banlieue parisienne. C'était vraiment le hasard qu'ils soient là et le hasard a fait aussi que j'avais des amis de Côte d'Ivoire avec qui j'avais vécu et partagé des choses et qui ont atterri aussi dans la région de Bordeaux ».

La « pause Bordeaux » lumière, nature et sérénité

Que ce soit à travers le premier jeu de rôle qui consiste à raconter la vie des autres ou par la reprise de son récit de vie personnel, les arguments confortent cette fonction provisoire attribuée à la ville. La promesse de Bordeaux s'assimile au retour vers la lumière (après la grisaille de Paris), une bouffée d'oxygène (« on respire »), un confort de vie sécurisant (pour les enfants), un rythme quotidien plus lent et équilibré, dans

15. L'indice de solitude des ménages ayant été retenu comme critère statistique signifiant.

un environnement à taille humaine, préservé et authentique. La première vision est assez idyllique.

L1, 34 ans, séparé, un enfant, imagine : *« Je pense que B est venue à Bordeaux, pour la qualité de vie (après Paris) et qu'elle est revenue retrouver à Bordeaux une certaine sérénité. Pour se couper aussi peut-être de choses dans sa vie privée qui étaient compliquées... et c'est vrai que Bordeaux est une ville paisible relativement calme où il fait bon vivre, où on n'a pas un sentiment d'insécurité d'une ville comme Paris. Elle a recherché un endroit où elle recherchait plus de sécurité, enfin la lumière et le soleil, moins grise mais pluvieuse quand même ».*

A4, 37 ans,mère d'un enfant, imagine : *« F s'est dit **pourquoi pas changer** ? En même temps il y a plein de choses, je connais un peu Montpellier et je trouve que c'est une ville qui ressemble pas mal à Bordeaux, qui est assez bourgeoise entre guillemets, qui est proche de la mer aussi, même plus proche encore, plus ensoleillée. Mais ici, c'est plus proche de Paris en TGV ! ».*

G6, 43 ans, séparée, deux enfants, explique son coup de coeur : *« C'est la luminosité, je me suis dit on va se poser un peu. Peut-être qu'à Bordeaux on va rester deux/trois ans pour voir. Il y avait la mer, la luminosité ça m'avait vraiment interpellée ce jour-là, c'est la lumière sur Bordeaux quoi ! Chose qu'il n'y avait pas honnêtement à Paris... ».*

F5, 29 ans, séparé, un enfant, se sent chez lui à Bordeaux : *« Je suis né à Bergerac, mais Bordeaux je m'y sens comme à la maison vraiment. Montpellier même si j'y suis resté deux ans, voilà, j'étais pas à l'aise ».*

L1, lui assimile la ville à la région sud-ouest : *« J'ai choisi Bordeaux parce que je partais régulièrement en vacances l'été dans le pays basque et que, pour avoir fait un petit peu le tour de France pendant mes vacances c'est une région que j'aime beaucoup, que je trouve authentique, sauvage, verte, proche de la montagne, proche de l'océan, ça bouge plus que la mer méditerranée. Il y a moins de constructions, je trouve que c'est superficiel, surfait le sud-est donc tout ça, ça ne m'intéressait pas ».*

Plus de facilités à Bordeaux pour élever seule un enfant qu'à Paris

Sur quatre parents solo (séparés) avec un ou deux enfants à charge (de 3 à 13 ans) trois viennent de Paris. Les trois parents solos ont tous voulu témoigner combien vivre avec un enfant à Paris, sans moyens, devient impossible.

B2 explique : *« Et ensuite Paris c'est... voilà, c'est invivable, on ne peut pas élever un enfant à Paris, il faut être riche, sinon c'est superbement compliqué ».*

A4, renchérit : *« de toute façon je m'étais toujours dit qu'élever un enfant à Paris c'est quelque chose que je ne voulais pas pour les raisons que tu as dites tout à l'heure : la pollution, le stress, le manque de nature. Voilà, j'ai moi-même vécu à la campagne enfant dans le Lot et Garonne et je voulais vraiment que mon enfant puisse connaître autre chose que ce qu'on vit à Paris ».*

L1 a le même sentiment, Bordeaux est une ville plus adaptée à la vie de famille : *« Et Paris c'est très très bien quand on est célibataire, c'est le Paris by night c'est Paris enfin*

tout court quoi c'est le top ! C'est une ville qui bouge tous les jours et puis arrive un moment où on arrive à un âge où l'on a envie un petit peu de se poser. J'avais envie d'avoir un enfant mais j'avais pas envie de l'élever à Paris ».

Il insiste plus loin sur la raison économique :
« A Paris, il faut beaucoup d'argent pour trouver des occupations à ses enfants ».

Bénéficier d'un espace public accueillant et de programmes sociaux généreux

Dans le panel, une bonne majorité dit faire du footing ou du roller sur les quais et dans les parcs. L'usage sportif de la ville fait l'unanimité. Qui plus est, le fait que ce soit **une pratique familiale** entérine l'image hospitalière de la ville.

G6 qui habitait le 18e arrondissement qu'elle adorait, tient à souligner le potentiel d'accueil de la ville de Bordeaux, la qualité de ses jardins et parcs et son action sociale soutenue en faveur des enfants. Elle se souvient de sa découverte du « Parc des sports de Saint-Michel » :

« Moi j'ai vu ça, j'ai été émerveillée. Tout ce qui est sur les quais, comment on appelle ça à Paris ? On peut y faire du foot, du tennis, du basket... c'est un city-stade quoi ! ... Et puis, à un moment, il y avait des trucs pour... des appareils de muscu, donc moi j'y allais, c'était super ! Ma fille y va avec ses rollers. Mon fils c'est un footballeur. Et moi je fais beaucoup de marche, je laisse mes enfants et je marche tout au long des quais... De la marche rapide bien-sûr ! ».

*« Je voudrais rajouter quelque chose par rapport aux gens qui ont des enfants parce que l'été, au niveau du city-stade, **la mairie organise beaucoup de jeux** pour les enfants sportifs...car il y a des enfants qui ne sont pas du tout sportifs ».*

F5 *: « Si je devais différencier Montpellier à Bordeaux, je trouve que Bordeaux est une ville où on a beaucoup plus de choses, beaucoup plus de facilités de faire des **activités gratuites** et c'est vraiment une ville étudiante et aussi à la fois ouverte à tous et aux gens qui n'ont pas forcément les moyens ».*

Jouir des espaces verts et de la fluidité d'accès de la ville-centre vers la nature

Le centre est très apprécié pour la proximité qu'il offre en termes de loisirs à tout âge et la sécurité des enfants. Il y a naturellement les quais aménagés qui sont unanimement plébiscités, à pied, en tramway B ou en vélo - les pistes cyclables que les cyclistes empruntent en poursuivant parfois pour se rendre jusqu'au Lac. Il y a aussi le réseau de parcs et de jardins de toute taille à l'échelle élargie du grand Bordeaux. Le groupe est d'accord pour reconnaître le bon niveau en équipements verts de Bordeaux et de la CUB (sont cités les parcs Palmer à Cenon, le parc des Angéliques à Bordeaux-Bastide, Majollan à Blanquefort et du Bourghail à Pessac). Les cartes mentales le confirment : Bordeaux et son agglomération sont riches en jardins, on y voit du vert partout.

« Bordeaux, porte de l'Océan »

C'est le slogan que choisit B2 pour résumer la qualité de la ville, elle insiste sur la proximité de la mer où, bien que non motorisée, elle trouve facile de se rendre. Cette fluidité de l'accessibilité vers la mer n'est pas de l'avis de tous et fait débat.

L1 *: « Le fait de ne pas mettre trois plombes pour sortir de la ville ça c'est un atout ! ».*

B2 *: « Moi je n'ai pas de voiture comme ça le problème est réglé et en fait je me débrouille avec mes amis quand j'ai besoin d'une voiture pour faire des courses ou pour aller à la mer ou des choses comme ça. Et je trouve que Bordeaux est vraiment une ville pour ça ...même sans voiture. Pour aller à la plage, je fais une sorte de covoiturage ! De Bordeaux, on peut... enfin moi j'utilise beaucoup le co-voiturage plutôt que la SNCF. De Bordeaux on dirait une plaque tournante pour aller à Toulouse, Montpellier, jusqu'à Marseille, c'est bon il y a toujours quelqu'un qui y va. Bordeaux-Toulouse vous regardez le WE, sur Internet y' en a 50 qui proposent et ça, c'est vachement bien ».*

F5 *: « Je confirme ! Et vers la plage Il y a des gens qui proposent cinq arrêts. Alors il y a aussi des* ***bus à deux euros****, enfin il y a plein plein de choses ».*

Le trajet vers la mer est associé pour certains à un réel problème de congestion automobile, qui la rende inaccessible en doublant les temps de parcours.

G6 *: « Par contre pour la plage, moi je suis partie deux fois depuis que je suis là, car j'ai deux petits, des amateurs de l'océan. Je suis donc partie à Arcachon parce que j'ai des amis qui ont une maison là-bas... Alors je peux vous dire que la circulation était impossible, deux ou trois fois de suite, je suis restée plus de deux heures (sur la route). Du coup c'est fini... Maintenant je vais au lac de Bègles. J'ai dit à mes enfants : je suis désolée mais le lac de Bègles il est très bien, allez hop ! on y va, on amène notre pique-nique et tout, et on reste toute la journée. Maintenant c'est comme ça... ».*

• Quelques bonnes raisons de quitter Bordeaux

Les critiques commencent à fuser au moment de la réalisation de la carte collective où doivent figurer les différents secteurs, aimés ou non de Bordeaux. C'est surtout quand on aborde les déplacements que les propos s'enveniment parfois.

Une circulation catastrophique, un climat humain agressif sur les routes

Tous les beaux discours sur la sérénité d'une ville ouverte et à taille humaine se trouvent remis en question lorsqu'on aborde la question de la voiture dans la ville.

L1 *: « La circulation à Bordeaux, c'est une catastrophe, déjà les Bordelais conduisent très très mal. Et puis c'est tout le temps bouché, la rocade, les rues enfin voilà quoi... Donc finalement, on arrive de Paris où on pense respirer un peu en Province et c'est en fait la même chose. Et puis je les trouve agressifs en plus. Ils sont super agressifs ici au volant. Parce que finalement à Paris c'est le bordel mais tout le monde s'en accommode ici le moindre truc, ça part en vrille, quoi ! ».*

B2 *: « C'est en fait le point noir de Bordeaux, la circulation automobile. C'est vraiment... l'enfer le plus total. Des milliards de feux pas synchro. Y'en a un qui dure deux secondes au vert... pouf, il dure dix minutes au rouge. Enfin bon... donc du coup tout le monde est énervé puisque pressé de rentrer chez soi... D'un autre côté, ça pousse à utiliser le vélo, le tram etc. et c'est pas plus mal si on ne doit pas sortir de Bordeaux.. Oui très bien, mais après quand il faut aller travailler jusqu'à Floirac, c'est un peu le b..... !. Donc peut-être faudrait-il des grands parkings au niveau des arrêts de tram ? ».*

Des liaisons en bus parfois irrégulières et éprouvantes

Si tous s'entendent sur la réussite du tramway, notamment la ligne B et sur certaines lignes comme la 4 qui dessert le quartier Saint-Louis, en passant par Gambetta et continue jusqu'à Pessac, d'autres secteurs posent problème, notamment la traversée des ponts. Certains sont confrontés quotidiennement au même retard dans leur vie professionnelle du fait de l'irrégularité ou du temps d'attente trop long des bus dès qu'on se situe en périphérie.

M3 *: « Je trouve que c'est plus au niveau de la CUB, qu'il y a pas mal de bus... je le prends tous les jours car je travaille dans un service social d'entreprise sur plusieurs entreprises à Mérignac, Bruges, Bordeaux Lac. Quand je vais à Bruges il faut que j'attende 1/2 heure le bus... le 29 et je ne trouve pas ça très pratique ».*

F5 *: « Moi j'ai un point noir par contre sur la ligne 9, souvent en retard. La ligne 9, elle part de la gare Saint-Jean et elle va jusqu'au terminus Brandebourg.*
Elle prend tous les boulevards et les soucis à répétition, alors vous envoyez des courriers, des mails et vous avez des jolis gestes commerciaux. Au niveau de la voiture, les boulevards c'est l'enfer, c'est pour ça maintenant je prends le bus je préfère galérer dans le bus qu'en voiture. Et l'on peut même ajouter Mérignac pour la galère... ».

Bordeaux intra muros, une échelle à taille humaine, sans trop d'emplois ni de renouvellement social

La création de la carte permet de poser la question des frontières de la ville. Chacun a bien opté pour une vie de proximité dans la ville-centre et ne voudrait pas s'éloigner « en banlieue ». Pour autant la dimension de la CUB leur paraît devoir se superposer à celle de la ville-centre afin de former un ensemble urbain cohérent et complet.

M3 *: « Finalement si on retire la CUB, Bordeaux ça serait pas possible, ça serait un village. On ne peut pas faire sans les villes autour ! C'est vrai que dans Bordeaux intra-muros il y a peu de travail, c'est sûr que c'est sur la CUB qu'il y a des postes ! J'ai pas dit qu'il n'y avait pas de travail du tout mais il y a beaucoup plus de propositions en ce qui concerne ma branche de travail en tout cas. Il y a beaucoup plus de propositions sur la CUB ! ».*

L1 *: « Oui, Bordeaux sans la CUB oui ça serait un village ! Parce que c'est ce qui m'a marqué ici en fait en arrivant de Paris les premiers mois, c'est que... parce que moi j'aime bien me promener etc..., découvrir à pied et donc au bout d'un mois, je croisais des gens que j'avais déjà vus. A Paris, ça n'arrive pas ça. A Paris, il m'est arrivé de traverser*

Paris des dizaines de fois de long, en large, en travers et de marcher toute une journée ou toute une après-midi et je ne croise jamais deux fois la même personne. Alors qu'à Bordeaux, j'ai halluciné. Alors ça paraît grand Bordeaux en fait au départ quand on arrive, et au final à y vivre, on se rend compte que ce n'est pas si grand que ça. Et on croise souvent des gens qu'on a déjà vus. Je croise souvent des amis, en ville ».

A4 *: « Bordeaux ça parait être une grande ville mais finalement on se rend compte que ce n'est animé qu'à certains endroits. Ce n'est pas animé sur toute la surface de Bordeaux, je parle de la ville. Je vois notamment pour les magasins pour le soir les restos et les bars, c'est, allez... 5, 6 rues essentiellement et après en dehors... ».*

Manque d'animation culturelle ou déficit de communication ?

En général très occupés par leurs vie professionnelle et leurs enfants, les emplois du temps n'intègrent pas trop de fréquentation de spectacles, ni de loisirs spécialisés. Pour autant, l'évocation de distractions autrefois appréciées dans leur ville d'origine vient émailler les discours. On compare Bordeaux l'élégante à Toulouse l'active et Montpellier, la décontractée, et on se prend à regretter une ambiance urbaine qui était ici plus animée ou là, plus chaleureuse.

M3 *: « Un regret... j'ai vécu un petit peu à Toulouse et je trouvais que le dimanche il y avait beaucoup plus de choses à faire qu'à Bordeaux où personnellement, je m'ennuie le dimanche. A Toulouse, il y avait plus de marchés, plus de petits théâtres, en journée ou même dans les villes à côté, plus d'activités en général ».*

On reconnaît qu'il existe finalement un bon niveau d'offre en activités culturelles et en « sorties », mais la communication vers le public ne serait pas assez développée ; de fait, on découvre souvent trop tard les événements programmés.

A4 *: « Moi ce que je reproche principalement en fait c'est vraiment que je trouve qu'il y a un manque au niveau de la communication en terme de sorties. C'est pas forcément qu'il n'y a pas de sorties c'est qu'on est pas au courant. Parfois il y a des gros évènements et si on va pas à l'info, l'info ne vient pas forcément à nous donc ça je trouve que c'est vraiment quelque chose de dommage par rapport à une ville comme celle-là ».*

Sport et culture sont associés, on pointe un manque de piscine :

G6 *: « La ville de Bordeaux pourrait construire une piscine dans la continuité des équipements sportifs des quais, à la place de la déchetterie ! ».*

Les Bordelais, entre fantasme et réalité

Ils recueillent des suffrages négatifs, de froideur, de manque d'hospitalité. On les critique tout en reconnaissant qu'en réalité, on n'en connaît pas trop autour de soi, de vrais Bordelais.

F5 *: « Les purs Bordelais sont froids, ils ne sont pas accueillants. Ils ne sont pas avenants. Oui je l'ai ressenti même à me sentir mal à l'aise par moment. Moi, je suis quelqu'un d'ouvert. Un exemple tout bête... Vous allez boire un verre à Montpellier,*

et idem à Bordeaux, vous allez plus facilement parler avec votre voisin qui habite à Montpellier que votre voisin qui habite Bordeaux qui, lui, va avoir l'impression qu'on va l'agresser. Je ne l'agresse pas, je lui dis juste bonjour ! ».

Une ville dont la sociologie mue

Ce jeune père animateur de maison de quartier exprime une vision naïve de la mutation bordelaise. D'autres projections similaires on été recueillies ailleurs dans l'enquête, reflétant la perception partagée d'un vrai « vent » de migration soufflant dans la population locale. La part de jeunesse ressentie, peut donner l'impression d'un renouvellement beaucoup plus important de la population que cela ne l'est en réalité. Un « jeunisme » qui peut même susciter des fantasmes d'appropriation de la part d'individus qui se vivent comme des conquérants.

F5 *: « Ah oui ! j'espère bien que l'on va changer de population... J'ai l'impression que les Bordelais vont fuir Bordeaux parce qu'ils connaissent bien Bordeaux donc du coup, ils vont aller à l'étranger ou ailleurs. Je connais très peu de Bordelais mais c'est ce qui passe dans mon entourage. Ils partent de Bordeaux pour fuir Bordeaux et du coup j'ai l'impression que Bordeaux va se retrouver avec beaucoup plus d'étrangers que d'habitants bordelais. Il ne restera que les sympas. Il ne restera que ceux qui sont ouverts d'esprit parce que j'en connais pas qui sont très sympas des Bordelais ».*

Un point négatif : la galère du logement

Contrairement à ce que pensaient initialement ces nouveaux arrivants, il ne leur a pas été toujours facile de se loger à Bordeaux. Chacun évoque en ce sens une stratégie personnelle, une sorte de « logique de la débrouille » pour finalement trouver un toit. Sans oublier qu'au regard de leurs revenus limités, la nécessité de se déplacer, sans trop « galérer » dans les bouchons, ni trop dépenser en chauffage, est un impératif à relier étroitement avec l'emplacement du logement et sa performance énergétique.

L1 rapporte sa démarche pour acheter un T2 dans le quartier Dupaty : *« Ca dépend si on est exigeant ou pas. Si vous êtes prêt à acheter n'importe où... Moi j'étais exigeant, je voulais rester aux Chartrons. Donc j'ai acheté aux Chartrons et ça n'a pas été évident. Il y a même eu une période où j'ai baissé les bras, je me suis dit « je ne vais jamais trouver dans mon budget » et puis finalement, un achat, il faut savoir laisser passer du temps. Pour les fourchettes de prix, on veut toujours avoir le moins cher mais mon budget était d'à peu près de 120 000 € pour un T2 et il a fallu que je rajoute un petit peu... ».*

Comme d'autres participants, il a subi la montée des prix immobiliers et la tension du marché et a composé avec ces contraintes :

L1 *: « Je me suis rendu compte que Bordeaux était une ville très demandée. Les biens partent hyper vite et qu'il ne faut pas tergiverser pendant 107 ans. J'ai vu des choses me passer sous le nez en 24 heures parce que je voulais prendre le temps de la réflexion. C'était trop tard ! Il y a des gens qui arrivaient de Paris et quand on connaît les prix à Paris et pour eux, Bordeaux, ce n'est pas cher. Ils visitent et après dans la rue, ils prennent la décision dans les 5 minutes, quasiment. Donc j'ai vite*

compris que le jour où je trouvais quelque chose qui me plaisait, il fallait que dans le quart d'heure je me décide, il y a vraiment plus de demandes que d'offres ! ».

A Belcier, les « revenants » eux-mêmes découvrent de nouveaux immeubles et mènent donc l'enquête avant de louer.

F5 *: « Je me suis fié aux amis de mes amis qui habitaient déjà ici. J'ai visité ensuite, j'ai été voir ce quartier, de jour comme de nuit, j'ai fait une approche pour voir comment c'était, s'il était envisageable que je vienne habiter dans ce type de quartier ». « Je n'ai pas de voiture, ici, je suis proche de la gare, je fais beaucoup de trajets en train ».*

Bordeaux, ville XVIII^{e}, n'est pas un produit idéal pour les simples locataires aux revenus modestes, ils sont à la merci de logements bas de gamme, sombres mal rénovés. La marge de confort entre l'ancien et le neuf révèle combien vivre dans de l'ancien relève d'une projection esthétique qui ne rime pas toujours avec « bonne pratique écologique ». Un signe que des opérations programmées d'amélioration de l'habitat seraient à envisager, aux Chartrons par exemple.

A4 *: « Quand je suis arrivée en 2007, je cherchais quelque chose de proche du centre ville pour des raisons de locomotion, je n'avais pas encore le permis et je voulais que ce soit bien desservi. J'avais 15 jours pour trouver un appart, pour signer un contrat. Le premier appart que j'ai trouvé qui correspondait à mon prix et était à peu près clean, c'était aux Chartrons. J'ai mis 5 jours pour trouver cet appart, ce n'était pas ce dont je rêvais, c'était un peu trop sombre etc. je l'ai pris jusqu'à ce que je trouve un autre appartement par le biais de Mésolia qui est vraiment beaucoup plus grand, plus lumineux, plus spacieux enfin qui me plaisait vraiment beaucoup plus ».*

A4 *: « L'ancien, j'en suis revenue, j'adorais l'ancien ; les parquets et tout ça ! Mais la pierre ou la brique... c'est pas isolée du tout. Les propriétaires ne font pas du tout de travaux ! Même quand ils rénovent, c'est un coup de peinture. Ils ne réhabilitent pas l'appartement pour qu'il soit mieux isolé contre le bruit, contre le froid... **Pour l'économie d'énergie Bordeaux, c'est même pas la peine !** ».*

Le pari de se loger est plus hasardeux encore pour ceux qui donnent priorité à la proximité du centre-ville, pour pouvoir privilégier l'usage de la marche et du tramway comme modes quotidiens de déplacement. Disposer de peu de temps en cas de mutation professionnelle et de revenus limités, réduit d'autant plus la gamme du choix immobilier :

M3 a dû très vite trouver un logement, il y a trois mois, lors de sa mutation à Bordeaux et en garde un souvenir mitigé, en tant que salariée au SMIC :

« La problématique du logement sur Bordeaux je connais. Enfin, ça a été vraiment un gros, gros problème. J'ai su que j'ai été prise deux jours avant d'embaucher. Au début, j'ai pris le TER Coutras/Bordeaux c'était un peu compliqué. J'ai mis trois semaines pour trouver un appartement, trois semaines à faire les allers-retours Bordeaux-Coutras en train et en voiture ! Avec un salaire au SMIC, c'est compliqué aussi, il faut que le loyer fasse tant du salaire donc beaucoup d'appartements me sont passés sous le nez. J'ai essayé de chercher vraiment pas trop loin du travail, je

ne veux pas galérer en voiture, quand je peux aller dans les entreprises en transport en commun je le fais. La voiture, je m'en sers rarement ».

Une stratégie d'attente bien pensée

Cette mère de famille s'est débrouillée à sa façon pour pouvoir travailler et mettre ses enfants à l'école à Bordeaux tout en attendant un appartement neuf à Belcier :

G6 *: « J'ai fait une annonce sur internet, sur le « bon coin » pour faire un échange d'appartement, c'est un peu illégal. Moi je suis donc arrivée à Bordeaux, tandis qu'il y avait une famille bordelaise qui voulait partir en fait sur Paris pendant 6 mois pour des études. Je leur ai dit « je vous échange mon appartement » : je paie mon loyer sur Paris, et vous, vous continuez à payer le vôtre. Et le jour où je trouverais un appartement je le lâcherai, c'est pas tout à fait illégal non plus, j'ai jamais arnaqué personne ni la CAF... je suis très correcte. Entre temps, j'ai fait des demandes d'HLM. Je suis restée donc 6 mois, moi et mes enfants dans un petit appartement dans un F2 pendant 6 mois et après je suis allée à la mairie et ils ont pu me débloquer un appartement. Un appartement avec Gironde Habitat ».*

Un choix arrêté sur un quartier bien déterminé

Une fois leur choix fait, la plupart s'en tient à leur quartier de prédilection, lequel semble primer sur le type de logement dans bien des cas :

G6 *: « Ils m'ont proposé Bacalan, j'ai dit non ! Moi mon quartier c'était entre Saint-Michel et la gare. J'ai été un peu regarder le quartier. Je me suis dit bon « il y a des bâtiments qui sont encore en construction » surtout vers la gare, ça serait bien si je pouvais avoir un nouveau logement ».*

Critique d'une ville en quête de populations aisées

Finalement, les participants ont décrit une ville patrimoniale idéale toute en pierre blonde et en quartiers anciens mais en réalité, ils n'y vivent pas. Comment ressentent-ils donc la ville de demain, celle qui est en train de se construire ?
Quelques uns rêvent de vivre dans l'opération Ginko mais y ont renoncé, faute de budget.

L1 *: « Moi, j'ai cherché à une époque enfin j'ai vite arrêté parce que c'est du neuf et que c'est hyper cher mais moi je me serais bien vu au Lac par exemple, il y a des quartiers super sympa ! Le cadre est sympa, ils sont en train de tout réaménager ».*

Les nouveaux collectifs qui surgissent de terre ne ressemblent plus aux HLM d'antan, ce qui déconcerte certains habitants qui s'interrogent sur le statut des nouveaux habitants :

G6 *: « On veut attirer les personnes les plus aisées, on veut attirer les Parisiens ! Parce que les nouveaux HLM c'est très chers, c'est plus les HLM d'avant, à 300/400 € de loyer avec l'eau et le chauffage, c'est fini !! Là, c'est plus ça, c'est 600 à 700 € par mois voire 800 € vers Belcier avec garage, c'est ce qu'on appelle « résidence », sans l'eau,*

froide ou chaude. Maintenant on a la quittance d'eau toute seule, c'est fini, je peux vous dire que là où j'habite, c'est fini, c'est sans les charges ! Ah, c'est fini les HLM, les stéréotypes des HLM, émigrés, etc.. C'est fini, c'est cher ! ».

Un autre reproduit un discours plus positif sur la construction d'une nouvelle offre en logements à Bordeaux sans doute inspiré de propos entendus lors d'une réunion de quartier.

F5 *: « On veut intégrer tout le monde, faire un mixage de cultures, dans différents quartiers. Justement à l'époque de mes parents, il y avait des tours de 13 étages et on y mettait tous les gens étrangers. Or, j'ai entendu dire dans certains débats qu'à l'époque, ils ne savaient pas quoi faire des travailleurs étrangers ni où les mettre et qu'ils avaient fait des erreurs en les mettant tous au même endroit... Maintenant, ils vont faire* ***des tours HLM plus petites et mélanger les populations : Français, Arabes, Chinois****. Je trouve que c'est une évolution. A Bordeaux, il y a différents promoteurs qui vont réaliser des logements pour des gens un peu plus aisés financièrement, qu'ils soient avocats, cadres etc. et des logements comme ceux de Gironde Habitat ou Aquitanis qui ont des projets pas mal en ce moment, avec à la fois un côté HLM famille et en face des étudiants. Je trouve ça pas mal, le mélange... ».*

Des projets de départ de Bordeaux

Même si la plupart des appréciations sont positives pour Bordeaux, celle-ci apparaît surtout comme une ville d'étape, une majorité d'entre eux pense repartir vers le périurbain ou plus loin encore. Les estimations de l'éloignement nécessaire pour accéder à la propriété sont très irréalistes par rapport au marché.

A4 *: « Aujourd'hui on pense plutôt à acheter une maison mais alors vu le prix des échoppes, on pense plutôt à s'éloigner, dans un* ***rayon de 10 km*** *pour ne pas être trop loin de Bordeaux. J'espère que ça va être moins cher mais je crois que je rêve un petit peu. J'ai des amis qui ont fait construire par exemple à St-Louis-de-Montferrand. Ce n'est beaucoup moins cher par là-bas. Par contre on ne se voit pas du tout être à 30-40 km de Bordeaux parce qu'on aime bien sortir aussi.... On a envie d'avoir un jardin, voilà ! C'est ce à quoi j'aspire maintenant, ça fait 20 ans que je vis en appartement ! ».*

Du fait de trajectoires personnelles déjà mouvementées, la vision de leur vie future ne se fixe pas sur Bordeaux :

L.1 *: «Je ne regrette pas du tout mon choix ni rien. Bordeaux sera certainement une étape dans ma vie. Je ne sais pas si j'y resterais, j'ai aussi des projets notamment à l'étranger, j'ai aussi une vie familiale un peu compliquée en ce moment, donc tout ça va orienter aussi mes choix futurs ».*

Invoquer un nouveau processus de mobilité résidentielle apparaît comme une « **échappée belle** » toujours possible et appartient au registre fantasmée d'une liberté individuelle inaliénable. Il est intéressant de voir que sur l'axe Paris-Bordeaux, se trouvent cités ensuite les pays du Sud. Les discours réitèrent le mythe d'un prochain départ envisageable **pour minimiser la violence symbolique d'une compétition sociale qui limite leurs choix**. Devant le principe de réalité locale où l'on ne

s'intègre pas aussi facilement que l'on pensait, on s'invente un nouveau projet de vie permettant de s'écarter de la ville convoitée dont finalement l'effort d'appropriation semble voué à l'échec.

A4 *: « Après je changerai de pays, c'est un projet sur du plus long terme, je retournerai en Afrique parce que j'ai vécu en Afrique aussi... Pas tout de suite, parce que mon futur mari est sénégalais. Peut-être dans 3 ou 4 ans... mais je reviendrai toujours. On a le projet d'avoir toujours un* ***pied-à-terre*** *ici tout en partageant notre temps ».*

L'évocation d'un nouveau retour possible « sur Bordeaux » participe de cette image d'Epinal de **matrice protectrice** pour cette classe moyenne sur le fil de la paupérisation. Elle se console ainsi de toujours pouvoir y revenir sinon refaire sa vie du moins se reposer d'un précédent essai de vie peu concluant :

A4 *: « Bordeaux c'est une ville dans laquelle je reviendrai toujours... Paris, je sais que c'est « plus jamais ça », c'est clair ! Paris j'en veux plus, quoi, vraiment ! ».*

Le groupe d'habitants des quartiers neufs de la rive gauche a vécu des privations et connu des parcours de vie accidentés. Ils se sentent bien placés pour ressentir les mutations d'une ville que l'un d'entre eux décrit comme une « **ville émergente**[16] ». Ils se vivent comme les **produits de cette transformation urbaine** et malgré des situations économiques inconfortables, tiennent à refaire l'éloge d'une ville qui les a bien accueillis, notamment dans un espace public de qualité et des quartiers renouvelés où ils trouvent leurs marques en tant que parents et habitants. Lors du déménagement sur Bordeaux, ils peinent à trouver un logement rapidement. Certaines stratégies de « bricolage » laissent penser qu'il serait utile de proposer **un système de logements relais** pour les ménages avec enfants désirant migrer à Bordeaux-centre. Par ailleurs, ils dénoncent l'état médiocre du parc locatif ancien des Chartrons, lequel nécessiterait une remise aux normes - notamment énergétiques - via une OPAH. En général, ils ne se sentent pas des citoyens bordelais à part entière, ne s'estimant pas reconnus par la société du cru, de sorte qu'ils se replient sur leurs activités privées, même si celles ci se déroulent dans l'espace public renouvelé des quais, par exemple. D'où une vision fantasmée d'une ville qui se viderait de ses habitants et dont ils pourraient **conquérir les privilèges**, selon un processus de recyclage qui les transformerait à leur tour en nouveaux Bordelais. A terme, une bonne part pense continuer à bouger en France ou à l'étranger, quitte à revenir jouir ponctuellement de l'hospitalité de cette ville attachante. Bordeaux confirme donc dans ce groupe sa vocation d'accueil tout en résonnant d'une dimension affective positive dont est dépourvue Paris et d'autres villes (Toulouse ou Montpellier).

16. On trouve l'appellation de « ville émergente » page 55 dans l'ouvrage d'Emile Victoire « Sociologie de Bordeaux (La découverte. 2007). Il est peu probable que la participante y fasse référence cependant la terminologie largement diffusée par la presse locale et les médias lui semble familière.

Quelques images mentales de la ville par le groupe d'arrivants rive gauche

Schéma 1 : « La ville des lieux vue par les arrivants de la rive gauche »

Bordeaux apparaît comme une ville fluide, verte et ouverte, tant dans son tissu intra muros que dans son interface avec le reste de l'agglomération. Ses espaces publics verts et animés sont offerts à tous sans distinction et apportent une forte teneur en récréativité. Le franchissement du fleuve par le tramway, la réunion des deux rives la requalification des quais et des places en font une ville plus démocratique et moderne. Sa transition sociologique en cours s'illustre par le slogan *I love Bordeaux*. Pour autant, la ville conserve des lieux repoussoirs comme la Victoire, la Gare et la rive droite (place Stalingrad, et habitat social des Hauts de Garonne). C'est une ville sans réelle frontière, qui se confond avec ses premières couronnes urbaines.

Schéma 2 : « Une ville d'équilibre Yin et Yang »

Cette vignette complète la vue précédente, la partition minérale de la rive gauche avec son pendant à dominante végétale de la rive droite séduit et rassure. De Bordeaux-centre se dégage une sensation de zénitude. Les ex-Parisiens sont particulièrement sensibles à cette complémentarité de l'environnement : nature/culture, minéral/végétal, eau/air/terre , Bordeaux respire la sérénité et la beauté.

2.2.2 | Groupe des arrivants à Bordeaux rive droite

Composition du Groupe Focus 2

Prénom	Coordonnées	Age	Situation familiale	Situation professionnelle	Quartier de Bordeaux	Type de logement	Ville avant Bordeaux	Activités	Revenu Mensuel
L1	Villa Boboli - 33100 Bordeaux	38	En couple avec trois enfants (10, 14, 17 ans)	Intérimaire dans le bâtiment / Employée dans un syndic	La Bastide	Locataire d'un appartement hors HLM	La Ciotat	Vélo, travaille sur Bordeaux, shopping, et sorties le soir 2-3 fois par mois (restaurant, cinéma, bar)	Plus de 2000 euros
O2	rue Raymond Lavigne 33100 Bordeaux	39	En couple sans enfant	Directeur d'Hotels club Nouvelles frontières / Hotesse de l'air	La Bastide	Locataire d'un appartement hors HLM	Paris / Cayenne	Cinéma, tramway et bus	Plus de 2000 euros
E3	Rés. L'autre Quai 33100 Bordeaux	27	En couple mais elle vit en colocation	Correctrice dans l'édition / Restaurateur de livres anciens	La Bastide	Locataire d'un appartement hors HLM	Creuse (elle a vécu à St Michel en 2009-2010 puis est allée à Bastide)	Sorties entre amis	1400 euros
V4	Rés. L'autre Quai 2 33100 Bordeaux	28	En couple sans enfant	Employée de banque / En recherche d'emploi	La Bastide	Locataire d'un appartement hors HLM	Paris	Visite, cinéma, balade	1400 euros
C5	Rés. L'autre Quai 33100 Bordeaux	37	En couple avec 2 enfant de 16 et 8 ans	Chef d'entreprise dans la gestion de l'eau / Co-gérante de la même entreprise	La Bastide	Locataire d'un appartement hors HLM	St André-de-Cubzac	Président d'une association humanitaire	Plus de 2000 euros
L6	Rés. L'autre Quai 33100 Bordeaux	35	Séparé avec une fille de 2 ans	Chargé de recouvrement dans la banque	La Bastide	Locataire d'un appartement hors HLM	Paris	Sport, cinéma, sorties	entre 1500 et 2000 euros

• Qui sont-ils, où et comment vivent-ils ?

L'entre-soi de la nouvelle tribu néo-urbaine de l' « Autre Quai »

Le groupe étudié ici rassemble un groupe très homogène quant à son lieu de résidence, puisque les six participants ont en effet tous élu domicile à l'Autre Quai, tranches 1 et 2, ensemble immobilier neuf situé dans la ZAC Coeur de Bastide et dont le début de commercialisation a commencé il y a 4 ans, sur la rive droite du fleuve. Trois d'entre eux viennent de Paris, intra-muros, un de Marseille, un du secteur rural, un de Bordeaux rive gauche.

Il peut paraître étonnant que le recrutement, effectué par affichage dans tout le quartier Bastide et par téléphone sur les listings du cabinet de recrutement ait abouti à une sélection aussi ciblée. En réalité, l'opération immobilière sortie de terre il y a peu, sous forme de « villas résidentielles » posées au beau milieu d'un grand espace vert a été imaginé par Yves Lion, son architecte, comme un petit quartier où peuvent vivre 1 500 personnes réparties dans 452 logements. Soit un bon **vivier** pour trouver de nouveaux venus.

La composition de ces ménages offre des profils familiaux diversifiés (2 couples avec enfant, 2 couples sans, un père solo, une célibataire en colocation) mais présente toutefois une majorité de profils professionnels plutôt compatibles avec la mobilité résidentielle, avec une bonne représentation de professions libérales et du secteur bancaire.

Forment-ils pour autant une vraie tribu ? Quelles relations de voisinage entretiennent-ils ? Y aurait-il une amorce d'utopie résidentielle dans ces lieux de vie particuliers, créés de toute pièce dans un quartier de projet vide de tout habitant durant de longues décennies ?
La réponse n'a pas tardé : personne ne se connaissait dans le groupe. Une absence de liens qui reflète la pauvreté de la sociabilité dans cet ensemble résidentiel sorti de terre en 2008, fermé et sécurisé.

Attractivité des prix bordelais, du simple au double par rapport à Paris

La disponibilité immédiate des logements de l'Autre Quai, et les niveaux de loyers deux fois inférieurs à ceux que payaient les participants pour se loger à Paris, font positiver le choix résidentiel. Dans un premier temps, la bouffée d'oxygène financière et le gain d'espace vital ainsi obtenus donnent satisfaction à tous.

L1 est un homme de 38 ans, il a déménagé de la Ciotat à côté de Marseille pour venir à Bordeaux il y a quatre ans pour raisons professionnelles, il y était d'ailleurs parti pour les mêmes motifs. Il vit en couple dans une famille recomposée avec trois enfants. Il louait un petit appartement T2 pour 600 €, ce qui, selon lui, était assez cher.
« Aujourd'hui, on est dans un T4 avec une terrasse et avec vue sur la Garonne , 120 m² à 1 200 €, c'est l'ensemble nommé la Villa Boboli (sic !). Chaque bâtiment a un nom. Il y a l'Autre Quai, et l'Autre Quai 2 ».

O2 est un homme de 39 ans, installé sur Bordeaux depuis janvier 2012. Il a été directeur d'hôtel pour un voyagiste durant 13 ans, a été logé dans les hôtels de différents pays. Originaire de la région parisienne, il s'est installé à Bordeaux, ville à taille humaine et proche de la mer. Sans enfant, il est actuellement en recherche d'emploi, son amie exerce le métier d'hôtesse de l'air et apprécie que Bordeaux soit si bien relié à Paris où elle travaille.
A Paris, dans des quartiers corrects, pour ce qu'il recherchait, il pense qu'il en aurait eu pour 1 600 € : *« Là, on paie 850 € charges comprises, pour cet appartement, avec un parking, une cave, une cuisine américaine, deux chambres, salle de bain avec baignoire et une terrasse ! ».*

E3 est une femmes de 27 ans, qui vit en colocation depuis deux ans à Bordeaux. Auparavant, elle a vécu à Madrid un an et demi, a voulu rentrer en France, en Creuse son département natal, où elle s'est retrouvée dans l'impasse professionnelle. Ayant de la famille et des amis à Bordeaux, elle a loué d'abord un logement de 32 m² aux Chartrons pour 485 €. Elle travaille comme correctrice éditoriale à domicile. Elle s'est installée à Bastide avec une amie, malgré ses préjugés sur le quartier qui, croyait-elle « craignait un peu », finalement : *« On a eu un coup de coeur ici, où l'on à 75 m² pour un loyer de 810 €, à deux. On a même un parking mais on n'a pas de voiture ! ».*

V4 est une femme de 28 ans, elle est arrivée de Paris à Bordeaux début mai pour mutation professionnelle, à la banque populaire de la Bastide, à trois minutes à pieds de son logement. Elle y vit avec son compagnon, également muté de Paris, ils avaient d'abord demandé leur mutation à Niort où ils avaient des amis. Ils ont visité des appartements anciens proposés par une société chargé des mutations professionnelles où elle n'a « pas accroché du tout ». Elle a finalement trouvé l'annonce sur Internet et se dit très satisfaite de son choix :*« C'est un F4, un duplex que je paie 1 000 € avec les charges, il y a deux places de parking en plus... ».*
Elle est la seule des six à ne plus vouloir quitter le quartier. Elle voulait avant tout un lieu où l'on puisse ne pas prendre de voiture, ni les transports en commun, elle compte y rester.

C5 est un homme de 37 ans, chef d'entreprise depuis 4 ans sur la rive droite (CUB). Marié, deux enfants de 14 et 17 ans, il vient de la grande périphérie bordelaise, Cubzac-les-Ponts, où il a rénové une vieille demeure. Son objectif était de se rapprocher du centre-ville de Bordeaux, notamment pour faciliter ses déplacements et ceux de ses enfants. A Bastide, il a trouvé rapidement le bon compromis : *« Je suis dans un T4, trois chambres, une grande terrasse en haut, deux places de parking, l'appartement doit faire entre 85 et 90 m². On a trois terrasses, une grande et deux petites, chacun de nous a la sienne, les enfant sont ravis ! Nous on a la grande tout en haut. On paie 1 000 €uros par mois, ce qui n'est pas forcément énorme et on est ravi, et on est là depuis le 1er janvier, donc c'est tout frais ».*

L6 est un homme de 35 ans, père d'un enfant de deux ans. Il travaille aussi dans la banque et avait souhaité venir à Bordeaux, influencé par le cas de sa soeur qui a habité à Bastide. Son objectif majeur : élever leur enfant en dehors de Paris. En effet, il dit avoir redouté se retrouver dans un trois pièces avec un enfant : *« Pour trouver plus grand il fallait rajouter une pièce, c'est à dire 1000 €, on s'est dit qu'on n'aurait jamais les moyens, il fallait qu'on parte ! ».* Il a bénéficié lui-aussi de l'aide de « Mute-et-logis » pour trouver vite à se loger. *« Du coup, je suis ici dans un appartement de 65 m² à 800 € par mois avec les charges, ma boîte finance une bonne partie du loyer, je dois payer seulement 350 €... ».* Entre temps, ils se sont séparés, femme et enfant sont en Normandie et lui, attend sa mutation pour retourner au plus vite à Paris.

• Pourquoi la rive-droite ?

L'espace et la modernité, avec le centre urbain à portée de main

Outre sa disponibilité immédiate, l'Autre Quai avec son front sur la Garonne et la proximité du Jardin Botanique est d'emblée jugée plus attractive que les opérations neuves sur la rive gauche !

Quelques expériences de recherche immobilière montrent que l'offre dans des opérations récentes rive gauche ou sur le reste de l'agglomération n'a pas séduit.
Après avoir cherché une opportunité rive gauche dans des nouvelles résidences et disposant de très peu de temps, les arrivants en mutation professionnelle se sont rabattus sur la rive droite, plus ouverte, disponible et attrayante :

L6 *: « Je suis venu une journée, ai visité trois appartements, en ai visité un rive gauche, dans les résidences Haussman que j'ai trouvées horribles ! D'ailleurs, je me demande pourquoi ils ont appelé ça comme ça, ce sont des résidences modernes, c'est très vilain ! C'est horrible, il n'y a pas de vie de quartier, tout est horrible ! ».*

La rive droite crée une sorte d'appel d'air, un espace de répit

D'autres ont repéré sur Internet des appartements qui leur plaisaient, mais situés dans des quartiers inconnus qui les ont rebutés. C'est en fait le quartier spacieux de Bastide qui les a impressionné le plus favorablement :

O2 *: « Par exemple à Cenon, on a visité un appartement dans un immeuble neuf de Jean Nouvel, l'appartement était très beau, mais l'environnement ne nous plaisait pas du tout, on aurait dit la banlieue parisienne ! ».*
« J'ai aimé l'espace en arrivant Quai de Queyries, avec mon amie on a appelé cela les « Champs Elysée de Bordeaux ». Les espaces sont grands, les allées sont vastes ! C'est très agréable, je suis à côté de la ville, mais en même temps, j'ai l'impression d'être à la campagne à 20 minutes à pieds jusqu'à la Place des Quinconces ».

C5 : Pour cet ancien Bordelais de retour du rural, à mi-chemin entre son travail et le lycée de son fils, Bastide était un lieu stratégique et agréable pour se poser et se donner le temps de chercher plus avant :
« Mon fils allait à Michel Montaigne à Bordeaux, nous, on a une entreprise sur Bouliac, c'est à la limite de Bordeaux. Mon fils avait deux heures de transports par jour, c'était jouable, c'était pas encore la vie parisienne, mais on n'avait pas forcément envie de ça. Et puis, on a vu évoluer la ville depuis 10 ans et l'on a voulu venir profiter de tous ses avantages. Pouvoir poser notre voiture le soir et tout faire à pieds, ce qui est le cas là où l'on habite ; pouvoir profiter de ce quartier, Bordeaux-Bastide qu'on a vu évoluer, qu'on a vu changer qui devient très agréable, notamment tout ce coin autour du Jardin Botanique, et autour de la Caserne Niel en rénovation et qui va devenir un très beau quartier avec un écolodge... ».

La Bastide peut aussi être vue dans sa fonction singulière d'**espace de transition** pour les nouveaux venus ; un lieu soigneusement délimité par le fleuve, un peu extérieur à la ville où ces populations vont pouvoir être accueillies et se transformer en même temps que les nouveaux quartiers selon une alchimie dont l'issue reste encore aléatoire.

V4 *: « D'un côté, il y avait la rive gauche qui est très centrée et fermée sur son côté bordelais, et de l'autre côté, j'avais la rive droite qui est en construction, où des nouveaux bâtiments accueillant des nouveaux arrivants d'un peu partout et qui sont bien séparés par la Garonne ».*

Le fleuve comme vrai voisin

Celui dont on parle à mi-mots, celui autour duquel s'organise toute une mobilité récréative spontanée (vélo, marche à pieds, roller), celui qui justifie qu'on vive avec plaisir dans un quartier par ailleurs jugé encore mort, c'est le fleuve !
Son impact esthétique à grande échelle, la mise en spectacle de la rive gauche, l'énergie que dégage le constant renouvellement de ses eaux, font qu'il exerce une attraction irrésistible sur ces nouveaux arrivants, qui y voient un allié silencieux, plus attachant que la population de la ville-centre souvent jugée froide et fermée.

Le **choc esthétique** qu'il crée sur ces riverains fait qu'ils se l'approprient immédiatement, certains allant jusqu'à revendiquer la sensibilité de leur regard neuf sur une nature sublime, un site exceptionnel dont les Bordelais ne seraient peut-être même plus vraiment conscients.
Lors du jeu de rôle avec la navette spatiale, les couleurs du fleuve se confondent dans un ciel immense, le gigantisme des aménagements des quais rive droite et sa ligne de fuite vers l'estuaire font rêver les participants d'évasion.
Quand ils imaginent un atterrissage à Bordeaux, la carte qu'ils dessinent au tableau révèle une ville-centre fluide et aéré, organisé autour de son grand fleuve et entouré de généreux aplats jaunes, verts et bleus. La mer, la forêt et la vigne sont inextricablement liées à la ville dans leurs évocations.

L1*: « Bordeaux, ça sent la mer... ».*

C5 *: « Je vois une grande embouchure comme un entonnoir et je me dis tiens je vais passer par là...Je descends et je vais voir, il y a des couleurs, bleues, vertes et marron, on continue à descendre vers cet entonnoir de la Gironde, et là on voit des vignes, du vert sur le côté gauche avec un grand ciel bleu. Et donc, j'en profite pour regarder la ville, à tribord, ou à babord, on voit du marron, de la terre, des immeubles modernes. Et ce qui me surprend c'est que maintenant la Garonne va dans l'autre sens, et je pense qu'il n'y a pas beaucoup d'endroits en France où l'eau change de sens ».*

Un fruit convoité qui peut se dégrader sous l'impact d'une trop massive arrivée d'habitants

O2 *: « Moi je mettrai plein de couleurs, du bleu vers la mer, vert vers les terres... vignes et forêts. Le jaune, l'ocre et le marron vers l'Est, Bordeaux serait le noyau d'un fruit qui serait autour... ».*

Seule la rocade, « gros trait noir qui encercle Bordeaux » crée une rupture brutale avec l'environnement, elle est perçue comme un barbelé enserrant la ville, une zone saturée de voitures épaisse jusqu'aux boulevards.

La menace automobile est un fantasme qui peu à peu se précise clairement dans les esprits lorsqu'est évoqué le futur démographique de la ville : + 300 000 voitures sont imaginées envahissant les axes de la ville. Et en même temps que l'augmentation de la population atteindra le million, l'espace vital se raréfiera.

Peut-être sera-t-il temps alors pour ces Parisiens fuyant les nuisances automobiles et les transports en commun de repartir vers une plus petite ville au cadre de vie mieux préservée ?

La question du pont

Le franchissement du fleuve, frontière symbolique qui continue dans les mentalités à isoler la rive droite de la rive gauche choque ces anciens Parisiens coutumiers d'une fluidité maîtrisée pour aller d'une rive à l'autre.

O2 *: « Quand les gens me demandent où j'habite, ils disent : « ah oui de l'autre côté du pont » ;* ***je ne sais pas pourquoi honnêtement ils n'ont pas mis le panneau Bordeaux à l'entrée du Pont de Pierre*** *(rires). C'est la vérité ! ».*

Et le petit groupe témoin de reprendre des débats sur le franchissement, tels que ceux qu'ont connu, il y a quelques années les membres de la société bordelaise :

O2 *: « Déjà il y a un problème d'urbanisme, il faut qu'ils travaillent sur les ponts...C'est bien parce qu'il y va y avoir un pont qui donnera sur Bastide. Il va non seulement soulager la circulation mais aussi fluidifier les deux rives !* ***Oui, je parle bien du Ba-ba qui permettra aux bobos de traverser !*** *».*

O2 *: « Il aurait fallu mettre le pont au milieu ».*

L1 *: « Mais trop de ponts dénaturent le paysage... ».*

L6 *: «Il aurait fallu des navettes sur le fleuve... ».*

Une ville au double visage

La dimension d'agglomération de Bordeaux n'a pas été vraiment appréhendée par les nouveaux arrivants avant de s'installer, ceux qui sont là, s'étonnent de l'ampleur du territoire métropolitain dont en quelques mois de présence seulement, ils n'ont pas encore acquis une réelle maîtrise spatiale.

O2 *: « Bordeaux n'est pas une grande métropole ni une « vraie » petite ville de province centrée sur la Garonne et ses deux rives, avec ses 700 000 habitants, de par la circulation, de par le monde qu'il y a sur la Cub, cela paraît grand quand on y circule en voiture ».*

L'image fonctionnaliste d'une ville aux quartiers clairement divisés est apportée par les deux femmes du groupe E3 et V 4 qui toutes deux imaginent atterrir sur le pont de pierre, **à mi-chemin entre ses deux rives**, regardant Bordeaux depuis le fleuve, avec un côté gauche réservé à l'activité, aux sorties et l'exploration architecturale, un autre, rive droite, plutôt adapté à la vie de famille, au repos, à la contemplation.

Partie 2 l Analyse de contenu, « Bordeaux, ville émergente »

Des habitants aux mentalités insaisissables

La dualité bordelaise se retrouve dans le **couple d'opposition ouvert/fermé** : propos récurrents sur cette ville close sur elle-même, protégeant jalousement sa tranquillité, mais aussi animée et légère par sa population étudiante.

O2 *: « Les êtres humains bordelais, c'est-à-dire des gens très fiers de leur ville, très contents de vivre dans leur ville. Assez fermés au fait que des gens de l'extérieur aient envie de s'installer, comme si l'on était bien chez soi, et qu'il fallait qu'il n'y ait pas trop, trop de monde ! Tout en étant d'accord que Paris, c'est abominable pour vivre, et qu'on est bien mieux ici, mais que si on pouvait y rester, ce serait quand même mieux, comme ça ils seraient bien tranquilles ! ».*

E3 *: « Je n'ai pas eu ce problème-là, de cercle fermé...C'est une ville étudiante pour moi, c'est quand même pas mal...C'est une ville vivante qui bouge, qu'il y a des choses à voir culturellement ».*

La société bordelaise éveille aussi dans l'imaginaire de certains le rêve de pouvoir y être admis. Le cercle privilégié de Bordelais intrigue et on ne désespère pas malgré son manque d'élan hospitalier, de pouvoir un jour y pénétrer.
Bordeaux apparaît ainsi dans une fiction sous les traits d'une femme entre deux âges, un peu revêche, tenant un vieux café, une métaphore qui restitue bien l'ambivalence d'intérêt pour les migrants ressentie par les nouveaux venus :

L1 *: « Il y a de la personnalité, on sent qu'on rentre chez quelqu'un ... C'est positif mais ça veut forcément dire qu'il y a un fort caractère en face. L'accueil peut être très mauvais. Si ma tête ne lui revient pas... En fait, il faut se faire accepter, il y a des codes à respecter et il faut y aller doucement, mais si l'on respecte ça, tout à coup la porte s'ouvre et l'accueil peut alors devenir très sympathique, on a l'impression que l'on fait partie de la famille ».*

Face à cette critique sociale, l'un des participants réfute toute spécificité bordelo-bordelaise et déclare avoir été mis en garde à tort contre les habitants :

L6 *: « J'entends dire plein de trucs sur les Bordelais, mais moi j'ai rencontré plein de gens, dans les bars, dans plein d'endroits, j'ai plein d'adresses internet. A Paris, on m'avait déjà dit, tu vas à Bordeaux, mais tu connais pas les Bordelais avec leur mentalité bourgeoise, tu vas t'ennuyer ! Mais moi je trouve qu'à Paris, il y a encore plus de bourgeois qu'à Bordeaux, il y a ici des quartiers populaires et je ne ressens pas du tout ce que vous dites sur la population ».*

Une ville que l'on confond avec sa métropole et sa région

Tout comme l'expriment aussi les partants, si l'on reste dans un rayon d'environ quarante minutes en voiture, on est encore à Bordeaux. Cette confusion des frontières de la ville donne lieu d'ailleurs à une méconnaissance de ses compétences administratives et politiques.

O2 *: « Arcachon c'est Bordeaux ! Quand on a vécu dans des villes comme Miami, New York, Sydney, Bordeaux, c'est tout petit ! Pour moi, Arcachon c'est Bordeaux... ! Et Saint-Emilion aussi, c'est Bordeaux ! Je vois surtout un ensemble ! ».*

Le groupe chargé de dessiner les limites de la ville représente un grand Bordeaux qui s'étend bien au delà de son territoire administratif avec la rocade qui tient lieu de limites. Les Parisiens semblent être d'accord sur ce fait :

« A Paris, le périphérique ne délimite pas Paris, mais c'est le cas pour la Rocade à Bordeaux ».

• Louer rive droite en attendant mieux

Une stratégie d'atterrissage dans un quartier qui ne vit pas encore

Malgré les propos dithyrambiques des débuts, les locataires de l'Autre Quai reconnaissent qu'ils ne sont là que pour « voir venir », ils ont conscience qu'ils ne resteront peut-être pas longtemps sur place non pas pour changer leurs logements qu'ils apprécient vraiment, mais en raison de l'absence actuelle d'ambiance urbaine dans le quartier. L'absence évidente de commerces de proximité montre que le coeur de Bastide n'est pas encore devenu un quartier à part entière :

L1 *: Il n'y a pas de magasins, de boucherie... ni de boulangerie : il n'y a pas ce qu'il y a de l'autre côté de la Garonne, c'est évident. Si vous sortez le soir, à part autour du cinéma, il n'y a pas de personnes dans la rue ! ».*

L6 *: « J'ai jamais été dans un restaurant rive droite ! Le pub est nul, ils sont pas accueillants ! Le chinois à côté est nul ! En terrasse, vous êtes dans les pots d'échappement, à part le cinéma, c'est pauvre le quartier, encore ! ».*

Une résidence trop sécurisée où l'on ne se rencontre pas

Par ailleurs, l'ambiance collective de leur résidence, on l'a vu, est trop **aseptisée**. C'est surtout la gestion **très sécurisée** de l'Autre Quai qui n'incite pas ses résidants à vouloir y passer leur vie. La description ci-dessous est assez éloquente et fait penser qu'il n'est pas aisé pour ces nouveaux habitants de développer des liens dans leur résidence qui fonctionne un peu comme un « ghetto ».

L1 *: « Après il y a **le côté pénible de la résidence à avoir ouvrir 50 portes avant d'arriver chez soi,** des sas, des trucs, c'est un peu à l'américaine, super sécurisé. Donc il n'est pas évident de se parler quand on se croise, les gens ne vous disent pas bonjour... Les espaces verts..., c'est le côté négatif... Il y en a un grand au milieu mais en fait ce milieu est interdit. Il y a beaucoup de « **faut pas...** », il faut pas étendre son linge sur la terrasse. Si vous avez des amis qui viennent en vélo, s'ils ont le malheur de les laisser en bas de la résidence, cinq minutes après, vous avez un gros scotch, avec une note d'information vous expliquant qu'on n'a pas le droit...**Il y a une régie... de gardiennage.**.. C'est pratique... Quand vous avez des courriers à recevoir mais ça **flique un peu** ».*

Un tremplin résidentiel pour acheter plus loin

L' Autre Quai, on y atterrit facilement mais pour mieux rebondir et chercher ailleurs.

O2 *: « C'est un tremplin pour découvrir la ville, voir si l'on apprécie et si l'on va acheter. De toute façon, moi, j'ai été habitué à vivre dans de grands espaces et je ne resterai pas longtemps en appartement. Je cherche une maison à Saint-Augustin ».*

Une stratégie d'autarcie et d'extrême proximité

Toutefois pour une toute petite minorité, ce quartier, bien que non assimilé à de la ville, peut donner envie d'y rester, précisément pour raison de sécurité, parce qu'on s'y sent en retrait de l'espace urbain trop animé et bruyant.

V4 *: « Eh bien moi je m'y vois bien c'est calme...et on n'a pas de bruit de la ville, et pourtant la ville n'est pas très loin, je n'ai pas de souci de transports ».*

Notons l'expression « la ville n'est pas très loin », alors que « Cœur de Bastide » n'est-ce pas précisément le nouveau quartier de Bordeaux ?
Il semblerait qu'elle doive encore faire ses preuves en ce domaine pour acquérir une véritable identité urbaine.

Une expérience à ne pas rater : l'ébullition bordelaise !

Précisément dans le dernier jeu de rôle - que dire à un ami qui veut s'installer à Bordeaux ? - l'une des réponses résume bien l'exaltation attendue de la ville en mutation. Historiquement, il se passe quelque chose, le dynamisme en cours marque les esprits, Bordeaux n'a pas dit son dernier mot concernant son évolution sociale et la mutation des mentalités.

L 1 *: « Moi, je lui dirai « Viens ! », parce que je trouve que c'est une expérience humaine assez exceptionnelle, que c'est une chance de pouvoir vivre dans un environnement qui est en pleine évolution, en plein changement, en pleine ébullition... et que forcément cela fait que les gens se rencontrent... qu'il y a des choses qui se passent, l'espace urbain est en plein changement, ça fait des nouveaux comportements...ça bouge quoi ! C'est plus intéressant de vivre dans un endroit qui évolue...qu'ailleurs ».*

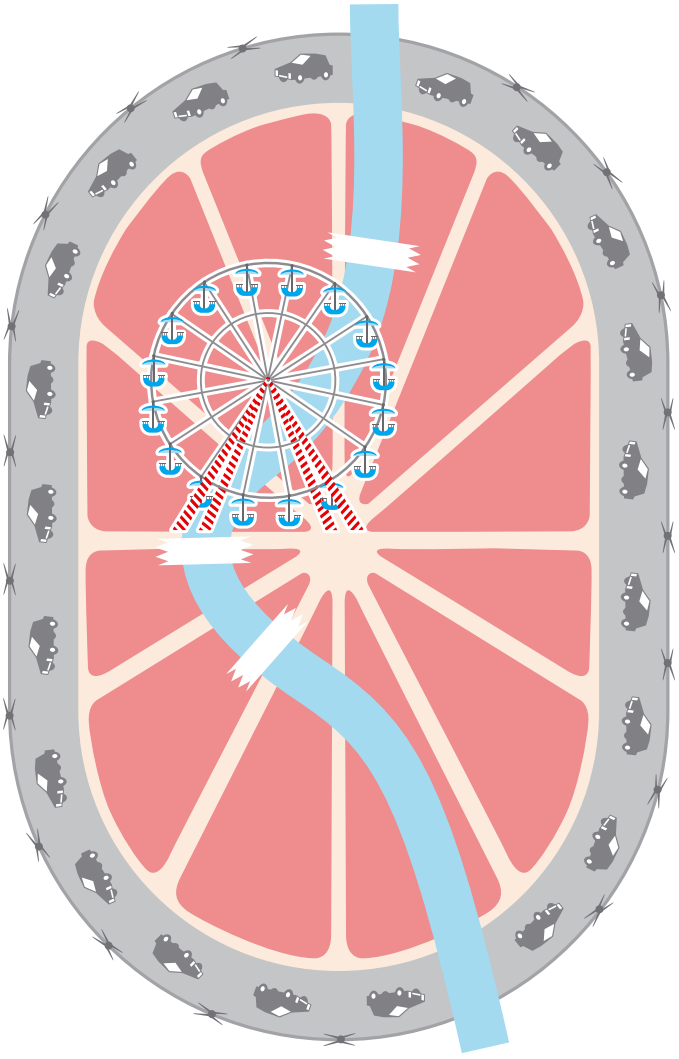
La Rive droite renouvelée, un « ghetto positif » pour nouveaux arrivants ?

On retiendra donc une tendance à l'expectative de la part de ces nouveaux arrivants qui sont en train de chercher leur marque. Si la rive droite ne leur a pas encore offert toutes les aménités urbaines espérées, ils restent conscients que la mutation n'en est qu'à ses débuts et qu'il est urgent d'attendre. Dans ce sens, l'opération de l'Autre Quai avec la disponibilité de ses logements neufs, vastes et ouverts sur l'extérieur assure un parfait espace de transition. Fonction que toute ville en renouvellement se doit de pouvoir offrir à ceux qui cherchent rapidement s'installer afin de chercher ensuite une réponse plus adaptée.

La transformation en cours retiendra-t-elle ces nouveaux résidents ? Faut-il s'efforcer d'initier assez vite une animation de quartier à leur encontre, ou peut-on considérer que toute tentative de sédentarisation sera vouée à l'échec, tout au moins pour cette première tranche d'arrivants ?

Images mentales de la rive droite

Schéma 3 : La ville plaisir vue par les arrivants sur la rive droite



Bordeaux apparaît comme un fruit à consommer par ses habitants. C'est une source inépuisable de plaisirs ce que symbolise ici la Grande Roue de la Foire aux plaisirs des Quinconces. Son axe majeur, le fleuve, orchestre les multiples divertissements (sports urbains, contemplation de la nature, du ciel et de l'eau, farniente au soleil). Mais ce fruit possède une écorce sombre de plus en plus épaisse et difficile à briser, à savoir l'espace compris entre la rocade et les boulevards où la circulation automobile qui s'intensifie risque d'empoisonner la pulpe.

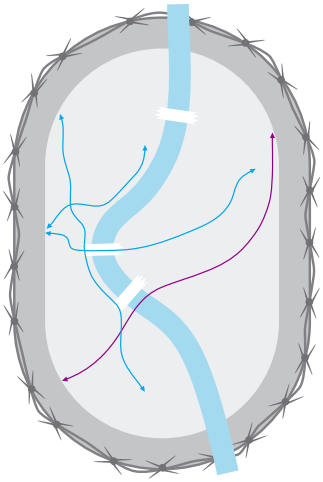


Schéma 4 : « La ville des infrastructures entre pansements des coupures et barbelés »

La sensation d'emprisonnement qu'inspire la rocade est ici symbolisé par des barbelés hérissés autour de la ville, les habitants de la rive droite semblent vraiment plus sensibles que ceux de la rive gauche à cet enfermement. Mais la ville réagit : son désenclavement par le tramway et la ligne LGV représente les armes nécessaires contre la menace de thrombose automobile. Idem pour ses ponts - comme celui du BABA pour les BOBOS (!) - qui pansent la ville des effets clivants du fleuve. Pour autant, chez les Bordelais du cru, la Bastide continue à être décrite comme un lointain morceau de ville « de l'autre côté de l'eau ».

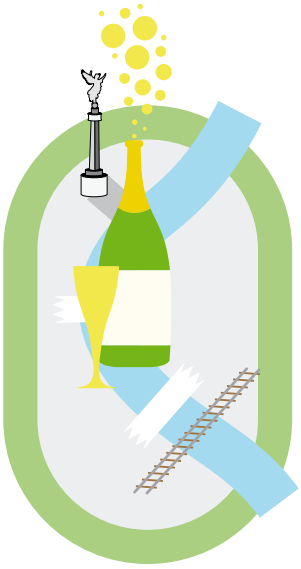


Schéma 5 : « Une ville en pleine ébullition »

Les migrants de la rive droite ne s'investissent pas outre mesure dans leurs nouveaux habitats, transitoires selon eux. Paradoxalement, ils nourrissent de grandes espérances vis à vis de la mutation bordelaise en cours. L'une des qualités de Bordeaux est précisément cette effervescence qu'il serait dommage de ne pas vivre en temps réel, il s'en dégage un climat de grand dynamisme urbain et une tendance à l'excitation face au changement attendu.

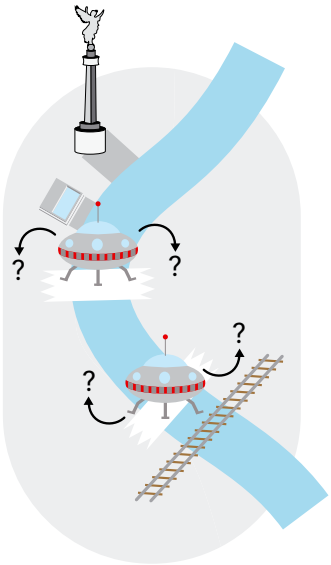


Schéma 6 : « La pause Bordeaux, entre rive droite et rive gauche »

Le jeu de rôle avec la navette spatiale (et la planète Bordeaux) donne l'occasion de faire figurer les tensions entre espoirs et craintes qui ont marqué les migrations. Plusieurs nouveaux habitants de la rive droite choisissent d'atterrir sur les ponts entre les deux rives. Cela symbolise l'indécision d'implantation dans une ville marquée fortement par la partition rive droite/rive gauche. Même si beaucoup de migrants ignorent au départ la hiérarchisation sociale attachée aux lieux, ils ne s'en trouvent pas moins très vite pris au jeu de la « lutte des places », forme plus mouvante et contemporaine de la classique sélection sociospatiale dont le slogan était : « dis-moi où tu habites, je te dirai qui tu es ».

2.2.3 | Groupe de partants de Bordeaux

Composition Groupe Focus 3

Prénom	Coordonnées	Age	Situation familiale	Situation professionnelle	Date de départ de Bordeaux	Motif de départ de Bordeaux	Habitat	Revenu Mensuel
G1	33 240 Saint André de Cubzac	36	En couple avec deux enfants (16 et 11 ans)	Assistante Maternelle / Agent de maîtrise dans la logistique	fin juillet 2011	Pour vivre à la campagne et dans une maison	Propriétaire d'une maison depuis 6 mois	Plus de 2000 euros
V2	33620 Cavignac	29	En couple sans enfant	Technicienne à la Sécurité sociale / Employé chez un fabricant de peinture	sept.-11	Pour fuir la pollution et les bouchons et pour accéder à la propriété Originaire de Bordeaux	Propriétaire d'une maison (neuve)	Plus de 2000 euros
E3	33720 Barsac	27	En couple sans enfant	Médiatrice culturelle (en recherche d'emploi) / Jardinier	sept.-11	Pour accéder à la propriété et pour un cadre de vie plus calme	Propriétaire d'une maison (ancienne)	Plus de 2000 euros
D4	33290 Le Pian-Médoc	38	En couple avec 2 enfants (7 et 6 ans)	Comptable pour un centre de dyalise / Etiquettiste dans l'ameublement	début 2010	Pour accéder à la propriété et avoir un jardin pour les enfants	Propriétaire d'une maison	Plus de 2000 euros
M5	33640 Castre Gironde	36	En couple avec 2 enfants (8 et 5 ans)	Agent SNCF / Comptable dans le secteur bancaire	début 2010	Pour accéder à la propriété	Propriétaire d'une maison (neuve)	Plus de 2000 euros
S6	33320 Le Taillan-Médoc	30	En couple avec 1 enfant de 9 mois	Agent de maîtrise à TBC/ comptable	en 2009	Pour accéder à la propriété et pour une meilleure qualité de vie	Propriétaire d'une maison	Plus de 2000 euros

• Qui sont-ils, où et comment vivent-ils ?

Ces couples bi-actifs, avec ou sans enfants, ont des revenus qui se situent pour tous à plus de 2 000 €[17]. On a affaire à un éventail d'emplois de la classe moyenne, avec surtout des postes administratifs de type « agents de services », « techniciens » ou comptables, soit dans la fonction publique territoriale soit dans des secteurs assimilés : sncf, TBC (tramway), logistique, sécurité sociale, centre médical et espaces verts d'une mairie. L'emploi à domicile est surtout féminin : assistante maternelle, médiatrice culturelle.

17. Ces ménages à double revenus, sont la cible commerciale privilégiée des promoteurs immobiliers et des vendeurs automobiles (en anglais, ce sont les « DINC », double income).

Des trajectoires résidentielles tout en chiffre

Plus que les autres groupes encore, les partants justifient leur trajectoire par des chiffres. Ils jonglent non sans fierté avec les centaines de mètres carrés acquis d'espace vital et de jardins, la centaine de milliers d'euros d'emprunt qu'ils ont contractée pour la vingtaine d'années à venir, les dizaines de minutes de trajet à ajouter à leurs emplois du temps déjà alourdis par les travaux d'intérieurs qu'il leur reste à charge. Leurs stratégies domestiques à l'économie plus ou moins rationnelle les rassurent, en ayant fait le choix de l'accession, ils ne perdent plus d'argent, ils épargnent ainsi pour l'avenir et partagent un réel sentiment de légitimité.

- **G1** est une femme de 36 ans, assistante maternelle, son mari travaille dans la logistique. Ils ont deux enfants (16 et 11 ans), et un troisième en route. Il y a moins d'un an, ils sont partis d'un T4 à 680 € qu'ils ont loué durant 14 ans dans le quartier Saint-Louis pour acheter un terrain de 500 m² dans le centre de Saint-André-de -Cubzac pour 55 000 € où ils ont fait construire une maison neuve à 85 000 €. Détail signifiant : pour pouvoir financer cet emprunt de 140 000 €, elle dit « avoir (tous les deux) arrêter de fumer, ce qui leur fait gagner 200 € par mois ».

- **V2** est une femme de 29 ans sans enfant, elle travaille comme technicienne à la sécurité sociale à Pessac, son mari vient de trouver récemment un emploi dans un magasin de peinture. Il y a moins d'un an, elle vivait dans un T2 de 50 m² pour un loyer de 596 € près de Pellegrin. Elle a acheté un terrain de 790 m² à Cavignac (dans le Cubzaguais, 30 km au nord de Bordeaux) pour 42 000 € et a fait construire une maison pour 86 000 €, à cet investissement de 128 000 €, elle doit ajouter le coût des travaux intérieurs. Sa devise est *« marre de payer pour les autres ! ».*

- **E3** est une femme de 27 ans, sans enfant, médiatrice culturelle au chômage, son mari est jardinier à la mairie de Bordeaux, ils ont vécu dans un T3 à 720 € autour de Pey Berland, jusqu'à il y a moins d'un an. Puis ils ont acheté dans le centre de Barsac, une maison ancienne du XVIII^{e} siècle de 84 m² à rénover dans un jardin de 150 m², pour la somme de 70 000 €, *« la propriétaire était du sud-est et ne se rendait pas trop compte des prix d'ici ».* Les travaux intérieurs d'auto-rénovation sont à ajouter à leur charge.

- **D4** est un homme de 38 ans qui a deux enfants (7 et 6 ans), il est comptable dans un centre de dialyse à Gradignan et sa femme étiquettiste chez Ikéa (Bordeaux-Lac). Ils vivaient à Bordeaux Caudéran et ont déménagé il y deux ans au Pian Médoc dans une maison de 200 m² qu'ils ont fait construire sur 5 000 m² de terrain, le tout pour 278 000 €, avec 25 ans de crédit. Selon lui, *« au niveau du carburant, c'est à peu près équivalent qu'avant ».*

- **M5** est un homme de 36 ans, avec deux enfants (8 et 5 ans), il est agent SNCF et travaille à Bordeaux, sa femme est comptable dans le secteur bancaire à Gradignan. Ils vivaient avant dans un T3 de 60 m² à 650 € par mois, à la Beychade près de Charles Perrens. Il y a deux ans et demi, ils ont fait construire une maison à proximité de l'autoroute des deux- mers à Castres-sur-Gironde (environ 20 km au sud-est de Bordeaux) sur un terrain de 850 m² acheté 100 000 €, la maison leur revient à 110 000 € sans les travaux intérieurs, avec un crédit sur 25 ans. *« On voulait une maison qui nous ressemble ».*

- **S6** est un homme de 30 ans, il a un enfant de 9 mois. Il travaille comme agent de maîtrise dans le tramway de la CUB, sa femme est comptable à Mérignac. Il y a trois ans qu'ils ont quitté Bordeaux, ils vivaient dans une location près de la Gare, « *un quartier bruyant et sale* » mentionnera-t-il sans détailler plus avant où était son ancien logement. C'est le seul à avoir un discours résolument anti-ville mais à avoir choisi la CUB, *« Le Taillan, c'est la ville tout en étant à la campagne, j'ai la crèche et le primaire à 50 mètres de chez moi ».* Ils ont acheté « grâce aux aides dédiées au primo accédant » une maison déjà construite de 110 m² sur un terrain de 550 m² pour 219 000 € avec un crédit sur 25 ans.

• Un portrait ambivalent de la ville

Une ambiance urbaine devenue rédhibitoire

Manque de silence, manque d'air et manque d'espace dans une ville sous pression immobilière où les prix sont devenus inaccessibles sont les arguments récurrents qui expliquent le départ en périphérie et justifient l'accession à la propriété.

Nuisance sonore

Le bruit urbain produit par les voitures, le tramway et le transport aérien ainsi que par les autres habitants (fêtes étudiantes...) suscite un premier type d'intolérance partagée par le groupe. Le curseur passe alors du quartier« vivant » à celui d'« invivable ».

E3 *: « Actuellement si je m'éloigne, la première chose que je ressens, c'est l'absence de bruit. J'étais arrivée à un certain niveau de saturation entre le tram, les voitures etc. Ce bruit s'intensifie en périphérie avec la rocade, l'autoroute ».*

M5 *: « C'était vivant, dans le bon et le mauvais sens du terme, on aimait bien l'activité que procure le centre ville et on aimait moins le bruit que ça génère. Notamment les soirs de match surtout quand on habite près du stade. Il y a non seulement le stade mais aussi les passages incessants des hélicoptères etc. Donc, on s'éloigne du bruit. Essentiellement lié aux voitures mais aussi aux voisins, le tapage nocturne, ce que l'on n'a plus du tout à la campagne ».*

Nuisance respiratoire

La pollution de l'air liée à l'intensification des bouchons est plutôt un discours féminin. On peut aussi imaginer que c'est un des effets secondaires des indicateurs de qualité d'air régulièrement affichés aux stations de tramway et dans la presse.

V2 *: « Moi le but c'était de quitter Bordeaux le plus rapidement possible, j'en avais marre des bouchons, marre de la ville, j'étais tout le temps malade. Moi j'ai des problèmes pulmonaires et depuis ça a changé radicalement ma vie. Cette année je n'ai pas été une seule fois malade ».*

G1 *: « En étant en plein cœur de Bordeaux, c'est une ville très jeune, très bougeante et dynamique mais plus on s'en éloigne, plus on respire en fait. On souffle, on reprend son souffle. Alors effectivement Bordeaux est une ville très animée, très illuminée,*

Bordeaux est une très belle ville mais j'ai l'impression que d'en haut, on verrait un gros nuage de pollution au-dessus de ses lumières, un peu comme un brouillard... ».

Etouffer, au sens propre comme au sens figuré revient souvent dans les propos, la recherche d'espace de déploiement et d'air pur est souvent lié au bien-être santé des enfants, fréquents déclencheurs de mobilité :

M5 *« Nous avions le deuxième enfant en route et là dans le centre ville de Bordeaux, on s'est senti étouffer. On le vivait aussi les soirs de match, quand on a fait une grosse journée, qu'on rentre un peu tard, et que pour se garer, c'est impensable. On a eu envie d'un terrain pour les enfants pour pouvoir jouer dehors ».*

Un changement de comportements des habitants qui déplaît

La ville aurait changé avec l'arrivée de populations peu appréciées dans le centre-ville. Un effet de brassage social que certains attribuent au tramway. Le nouveau plan de circulation rendant difficile l'usage de l'automobile en ville est aussi ressenti comme accentuant la pression.

V2 *: « Personnellement, je ne regrette rien... le monde et les bouchons. Il y a quelque chose qui m'a choquée lorsque je suis arrivée à la campagne. Je suis née à Bordeaux, j'ai vécu sur Bordeaux, quartier gare Saint-Jean. Je trouve que les gens sont comme à Paris, ils sont aigris, sincèrement ».*

S6 *: « Avant c'était noir et maintenant, la pierre est propre. Paradoxalement je trouve cette ville très sale. La population est très sale au sens hygiénique. Moi pour mon travail (tramway), je suis au quotidien dans la rue et je trouve les gens négligents. Il y a une volonté politique effectivement pour que la ville soit belle et accueillante mais à côté de ça, les gens sont crados et ça ne suit pas.»*

Chassés par un coût immobilier inaccessible pour eux

Etrangement, ils ne l'ont pas tout de suite exprimé mais en les poussant dans leur retranchement, ils ont fini par formuler au bout de deux heures qu'ils n'ont pu accéder à Bordeaux à la place et au type de produit immobilier désirés :

G1 *: « Personnellement ce qui nous a fait vraiment partir de Bordeaux c'est parce qu'on n'a pas pu acheter sur Bordeaux ».*

E3 *: « Moi je pense qu'on aurait pu rester sur Bordeaux si on avait eu les moyens d'acheter une échoppe avec un bout de jardin derrière. Les gens qui ont la chance d'avoir une échoppe dans ces quartiers avec un petit bout de jardin, 300 m² avec juste un arbre. Il a des coins vraiment sympa mais faut la situation financière qui va avec ».*

D4 *« Le nouveau quartier du côté de Bordeaux-Lac je trouve que c'est très, très bien. C'est un espace où l'on peut bien « respirer » dans une ville et si ce n'était pas si inaccessible - je parle en terme de tarif - je pense que j'aurais pu y vivre ».*

Le rejet d'une ville qui pénalise ses habitants les plus pauvres

A cette hausse des prix de l'immobilier dans l'ancien et dans les nouvelles opérations s'associe la perte d'espace gratuit pour l'automobile ce qui crée un cumul de perte de pouvoir d'achat pour les ménages (loyer + parking + pv, etc). On obtient notamment des tableaux négatifs saisissants lors des recommandations que l'on demande au groupe d'imaginer pour un ami qui souhaiterait s'établir à Bordeaux : outre une dégradation de l'ambiance en général, c'est une **confiscation des quartiers populaires pour les habitants** qui est ici décrite :

M5 *« Si un ami qui veut mon avis sur Bordeaux, a une voiture, je lui dirai : habiter le centre-ville, c'est payer pour garer sa voiture dehors qui peut être vandalisée à tout moment, c'est pas intéressant ! Depuis deux ans que je suis parti, je vois comment ça change à Bordeaux, comment on pénalise quand même certaines populations pas forcément aisées.* ***Je veux bien qu'on mette payant Pey-Berland mais la gare Saint-Jean !*** *Vous savez que les voitures sont vandalisées tous les quatre matins ! Alors payer pour se garer et retrouver sa voiture avec 4 pneus en moins, je trouve ça relativement débile ».*

V2 *: « Les Capucins sont devenus payants, mais qu'est-ce que vous voulez que les gens payent ?* ***Aux Capucins, ce ne sont pas « des boubourges », à Caudéran, je veux bien...*** *c'est déjà une classe plus aisée qui y habite ! Il faut être réaliste, le prix de l'immobilier, tout le monde le connaît ici je pense qu'on ne se trompe pas. Le vendredi soir, je mets ma voiture sur un stationnement payant. Et bien, le samedi matin, il faut déjà mettre une pièce dans l'horodateur et si ça se trouve le samedi soir, l'horodateur a été vandalisé, avec les boîtes de nuit ! ».*

Il est étonnant qu'en fin de séance, ce soient ces mêmes témoins qui formuleront l'attente de mesures encore plus radicales pour libérer la ville de ses voitures :
- interdire la ciculation dans Bordeaux-centre ;
- faire un parking payant à l'entrée dans le centre pour contraindre la circulation ;
- le « payer pour circuler » de type péage urbain londonien n'est pas abordé.

Partir de la ville tout en profitant des commodités qu'elles offrent

Ils sont en général d'accord pour admettre que Bordeaux distille une qualité urbaine qu'on apprécie encore mieux de loin et à petite dose. Les participants consomment avec plaisir un décor, une offre en loisirs, des équipements culturels, des restaurants et des cinémas. Ils goûtent une flânerie devenue quasi touristique et même -paradoxalement- écologique.

G1 *: « Visuellement je vois quelques points verts, le centre, le jardin public où il y a pas mal de verdure et après, un souffle au niveau des quais, en étant assistante maternelle on fait très souvent des balades* ***sur les quais, on y trouve l'air plus pur****. C'est le seul endroit pur de Bordeaux, même par rapport aux parcs, sûrement à cause de l'eau,* ***l'eau est pure*** *! ».*

E3 *: « On sort beaucoup plus sur Bordeaux maintenant qu'on n'y habite plus. On va plus au restaurant sur Bordeaux. On profite plus de la vie culturelle de Bordeaux, on*

sort plus aussi car on a plus les moyens. Par l'autoroute nous sommes à 25 minutes. Etant au chômage, je peux venir sur Bordeaux hors les heures de pointe, c'est appréciable, ***je retrouve Bordeaux, calme*** *comme la ville peut l'être en journée ».*

D4 *: « Sinon Bordeaux on y revient assez souvent. On laisse la voiture au parc relais de Mérignac (c'est moins cher que le parking en ville), on prend le tramway et on va se promener. On fait autre chose à Bordeaux. C'est devenu presque un* ***lieu de villégiature*** *».*

Des regrets tout de même

Avec le jeu de rôle de la navette spatiale qui s'éloigne de la planète Bordeaux, les perceptions spontanées sont rejouées et l'expression se fait plus libre. Les partants se révèlent être pour la plupart des urbains, attachés aux valeurs de proximité et d'activités commerciales foisonnantes.

Pour une minorité, partir de la ville est indolore :

S6 *: « Je me dis que j'ai bien fait de partir. Je ne viendrai jamais dans Bordeaux. Je viens sur Bordeaux une fois par jour pour le travail et c'est suffisant. Je n'ai pas de regret, je suis parti de Bordeaux apaisé, je dirais même ».*

V2 *: « Bordeaux, je ne peux plus me le piffrer ! ».*

Les autres avouent des pointes de nostalgie pour la vie urbaine :

D4 : *« La première chose que je vois quand je m'éloigne de Bordeaux, ce sont les commerces de proximité, tous les commerces que j'avais en bas de chez moi ! ».*

G1 *: « Et en m'éloignant je me dis «* ***dommage quand même*** *». Je risque de regretter le grand centre ville, la rue Sainte-Catherine (parce que j'ai une fille de 12 ans) et les quais. Une vraie nostalgie pour les quais, on s'y attache. L'enthousiasme pour la nouvelle planète qu'est Saint-André de Cubzac sera de res-pi-rer ! ».*

• Les critères d'implantation communs : cercles isochrones et liaisons à la ville-centre

Une demi-heure, un temps acceptable de trajet domicile travail

Il est remarquable que tous aient procédé à l'identique : prendre Bordeaux comme coeur d'un cercle dont la longueur du rayon sera inversement proportionnelle à leur budget domestique. Ils ont testé en direct les entrées et sorties de l'agglomération aux heures de pointe puisque tous travaillent dans la CUB voire à Bordeaux.

E3 *: « On a pris notre voiture et on a tracé un cercle autour de Bordeaux de 30 minutes de temps de trajet, en nous disant que c'était à peu près ce qu'on acceptait de mettre chaque jour car mon copain est fonctionnaire à Bordeaux et il ne va pas quitter sa boite tout de suite. C'était aussi impératif d'avoir une gare à côté à proximité car je travaille à côté du quartier de la gare, donc c'était un petit peu une façon de faire des économies ».*

V2 *: « Donc nous voilà partis à chercher des terrains sur Internet et comme je n'ai pas le sens de l'orientation et ne sachant où cela se situait, je pouvais retenir des endroits à 40 km de Bordeaux comme à 150 km mais il fallait absolument que je trouve. Donc nous avons pris la voiture et fait le tour de la rocade à 30 /40 minutes de Bordeaux et quand on a comparé le prix des terrains vers le sud et vers le nord on s'est très vite aperçu que c'était beaucoup moins cher soit vers Langon, soit vers le nord ».*

G1 *: « Au départ nous étions partis pour chercher dans le Médoc et nous nous sommes aperçus en y allant qu'il y avait beaucoup de bouchons. Du coup nous avons laissé tomber l'idée surtout que les terrains étaient plus chers que notre budget. J'ai soumis l'idée à mon mari : Saint-André-de-Cubzac. C'est à 25 km de Bordeaux et mon mari travaille au pied du pont d'Aquitaine, côté Bordeaux ».*

M5 *: « Pour les critères, on avait aussi la demi-heure, c'était le temps acceptable pour de trajet. Nous avons donc regardé aussi du côté de Saint-André, Libourne et puis Langon. Au départ on a pensé au Bassin mais très rapidement on a oublié. Les prix c'est pas la peine... Avec une petite préférence pour la rive gauche plutôt que la rive droite, on a rapidement trouvé ce terrain à Castres-Gironde qui nous a de suite plu car il est en lotissement. Et puis, il y a une gare, moi ne payant pas le train c'est intéressant même si je ne le prends pas très souvent et ma femme elle travaille à Gradignan et par les petites routes ça lui fait 20 minutes de trajet. Moi quand je prends la voiture et que je ne suis pas en horaire normal, là je mets 25 mninutes ».*

Justifications des choix résidentiels, des logiques partielles

Les partants positivent leur choix grâce à une combinaison d'arguments agençant à la fois :

- des stratégies d'évitement des bouchons grâce à la flexibilité des horaires professionnels : temps partiels et horaires variables ;
- une économie de temps grâce à l'utilisation d'un réseau routier le plus souvent dégagé en milieu semi-rural[18] neutralisant ainsi les distances allongées à parcourir ;
- et une euphémisation du crédit immobilier contracté en le ramenant à un simple loyer dans une logique de court terme.

Rationalisant ainsi des choix de vie a priori audacieux, au vu de leurs revenus, ils revendiquent une autonomisation complète de leur budget, un retour sur investissement de leurs finances qui ne « finiront pas dans la poche d'autrui » et prônent la sagesse de miser sur un capital immobilier qui leur donne un statut bonifié de propriétaire autour d'un vrai projet de vie. Leurs propos font penser qu'ils ont l'impression d'avoir maîtrisé leur destin de A à Z.

V2 *: « Un soir je suis rentrée à la maison, j'avais fait le calcul depuis combien de temps on vivait dans cet appartement et ce qu'on payait pour rien. Donc, j'ai dit à mon mari : « Ecoute, il n'y a pas 36 solutions, y' en a marre de payer pour les autres, autant payer pour nous ! ».*
« Alors pourquoi on n'a pas pris Langon ? Eh bien parce que comme c'est une autoroute : il faut payer ! Et que ***je ne veux pas payer pour aller travailler !*** *».*

18. Dans les campagnes, traditionnellement, on dit parcourir 1 kilomètre en voiture en une minute.

Leurs attitudes sont constructives pour le moins - puisqu'il est beaucoup question d'auto-construction ou rénovation à l'intérieur de la maison -, outre leurs divers projets de bâtisseur, ils témoignent d'une psychologie de **résistants face aux aléas socio-économiques** qui, en ville, les relèguent à des quartiers par défaut, à un mode d'habitat collectif dont ils ne veulent pas et à une ville qui leur « pompe » littéralement leur argent.

Evaluation du temps gagné sur les trajets de périphérie à périphérie

Les couples évaluent leurs gains et leurs pertes en matière de déplacements domicile-travail : bon an, mal an, ils disent s'y retrouver. Notons que la majorité de ces salariés sont déjà coutumiers d'une rocade très saturée et soumis à des temps de déplacements importants puisque la plupart vivant dans Bordeaux-centre travaillait en périphérie. Cette obligation de franchir quotidiennement en voiture les limites de la ville pour raisons professionnelles semble d'ailleurs les avoir préparés à en sortir radicalement pour s'implanter dans un nouvel habitat. A les entendre, dix minutes de plus de trajet par aller et par retour (soit au minimum, 20 minutes en plus par jour) n'est pas la mer à boire. Parfois cela réserve même de bonnes surprises : l'absence de feux routiers, le réseau de voies rapides sur lesquelles rouler est plus aisé qu'en ville, les paysages...

V2 *: « Actuellement de Cavignac à Pessac, je mets 40 minutes, je mettais juste 10 minutes avant car j'étais juste à côté de mon travail. Mais mon mari qui travaille à Cestas, il mettait 30 mn depuis Bordeaux, aujourd'hui il met juste 40/45 minutes depuis Cavignac. Nous n'avons que des voies rapides et sommes à 36 km de Bordeaux ».*

D4 *: « Sinon le trajet pour mon épouse, même si c'est deux fois plus de kilomètres, elle met moins de temps que pour aller de Bordeaux-Caudéran à Bordeaux-Lac. Elle passe le long de la Garonne et comme il n'y a pas de feux, elle met moins de temps que de passer sur les boulevards. Elle met actuellement un quart d'heure à 20 mn alors qu'avant elle mettait 25 à 30 minutes. Moi, je travaille à Gradignan et cela me fait à peu près le même temps qu'avant. Je prends la même sortie de rocade. Mais, je vais devoir, en plus, traverser le Taillan. Pour le matin 8 heures, je compte une demie heure et pour le soir, 19 heures, je compte plutôt trois quarts d'heure ».*

La flexibilité du travail a donc été un atout décisif pour pouvoir s'éloigner de la ville, les ménages comptent sur les horaires variables pour échapper à la thrombose de la rocade et des ponts, et ne prendre même qu'une seule voiture, avec toutefois des imprévus :

V2 *: « On a choisi de partir aussi loin car nous avons des horaires décalés donc pas de bouchons. Moi j'ai des horaires variables, je peux commencer à 7h du matin et finir à 15h30 et mon mari commence à 7h30 et finit à 16h30 donc généralement on ne prend qu'une voiture. C'est une question d'habitude ! Non ! parce que passer le pont d'Aquitaine ou le pont d'Arcins après 16h30, moi je le laisse aux autres ! ».*

S6 *: « J'ai pu m'éloigner de la ville parce que j'embauche à 4 heures du matin ».*

Parfois, les prévisions ne se révèlent pas aussi évidentes selon les temporalités. Rythmes de déplacements répétés au quotidien, courses contre la montre et pièges des heures de pointe s'avèrent épuisants. De nouveaux ajustements sont alors à prévoir en termes de stratégie globale du ménage :

G1 *: « On habite actuellement à 25 kilomètres, s'il n'y a aucun bouchon, on met un quart d'heure et une demie heure avec bouchons. En revanche le matin c'est une autre histoire, mon mari met une heure en voiture donc il a laissé tombé la voiture et il prend le train. Ce n'est pas du tout pratique pour lui et de ce côté là, nous avons un petit regret... Il y a une gare à Saint-André-de-Cubzac et c'est très bien desservi. Il part le matin beaucoup plus tôt, ensuite il arrive à la gare de Bordeaux et là, il prend le tram. Par contre le soir ce n'est pas pratique : son train est 1h après sa débauche. Donc nous opterons au printemps pour le scooter ».*

Un montant de remboursement d'emprunt assimilé à un simple loyer mensuel

Confiants dans l'avenir, tant sur le plan professionnel, de la santé, que de leur vie conjugale, les ménages ne semblent pas s'inquiéter outre mesure de savoir s'ils seront toujours en mesure de rembourser ce prêt longue durée. Leur mode de calcul reproduit fidèlement le type de montage financier avancé par les professionnels de l'accession immobilière : avenir économique linéaire, stabilité garantie par des revenus salariaux forcément évolutifs compensant peu à peu les avantages sociaux familiaux qui disparaîtront progressivement des budgets domestiques. La boucle est bouclée, l'autonomie, cette fois, n'est plus une lubie !

G1 *: « La maison fait 120 m² et elle a coûté 85 000 euros. Cela nous coûte 100 euros de plus par mois. Il y a 5 chambres, j'en ai plus qu'il ne faut ».*

E3 *: « Lui, il fête ses 30 ans cette année, son objectif c'était d'acheter une maison, pour ne plus payer des loyers en l'air. Moi j'en avais un peu marre de Bordeaux, de tous les frais de l'appart qui était chers... Tandis que d'acheter, ça fait une réelle économie dans notre cas ».*

M5 *: « L'opération au total a été bouclée pour 210 000 euros... Ce qui nous fait un écart d'environ 300 euros par rapport au loyer que l'on payait sur Bordeaux. Entre temps ma femme a trouvé un travail à temps complet qu'elle n'avait pas à l'époque ».*

Voisiner dans le péri-urbain : un mode doux de sociabilité

Quand l'animatrice oppose le mode de vie individualiste des périurbains à celui des citadins plus impliqués dans un destin citoyen commun, cela fait vivement réagir les participants. Ces derniers s'opposent à ce truisme : ils considèrent clairement recréer une vraie vie de quartier là où ils se sont installés, ce qui n'était pas le cas dans la ville-centre.

G1 *: « Moi, si je veux les voir, je les vois. Je vais voir plus souvent mes voisins qu'avant ceux qui étaient sur mon palier, la porte d'à côté. Maintenant je fais le tour et je vais assez souvent les voir ».*

V2 *: « Moi pour ma part, mon mari est en train de faire une clôture parce que c'était obligatoire pour être agréé mais je déteste ça, parce que j'aimais bien le fait d'être ouvert sur mes voisins et en plus ils sont très âgés donc je trouvais ça sympa de partager. Ce partage là qu'on n'avait pas sur Bordeaux ».*

M5 *: « Nous, dans le lotissement, on a une impasse avec une petite place et le soir, les enfants jouent ensemble de toutes les maisons et les parents viennent papoter s'ils en ont envie ou pas. C'est vraiment l'esprit quartier. Nous sommes tous d'anciens citadins. On est tous soit de Bordeaux ou d'autres grandes villes. On s'entraide et on s'interpelle : qui va chercher les enfants à l'école ? ».*

Une logique d'agglomération

Quant aux adolescents exilés dans les périphéries, ils s'habituent, disent leurs parents, à leurs nouveaux modes de vie car ils fonctionnent avec une toute autre logique territoriale, cette dernière étant renforcée par la mise en place du tramway.

D4 *: « Après, les enfants ont une perception différente car pour eux on habite à Bordeaux dans le quartier du Pian. En fait, ils ont la notion d'agglomération ».*

G1 *: « Mon fils était en pleine adolescence quand nous avons emménagé sur Saint-André-de Cubzac, ça a été le gros drame, de quitter tous ses copains, le cinéma, la ville, le bowling. Cela lui a pris deux mois de vacances. Mais aujourd'hui il est très heureux. Il part voir ses copains régulièrement sur Bordeaux en train et tram, il a intégré son territoire de vie élargi ».*

Ville métropolitaine et continuité communautaire

Un seul a accédé à la propriété à l'intérieur du territoire de la CUB. Il témoigne d'une impression d'appartenance urbaine d'autant plus forte. En choisissant la CUB, où l'on bénéficie de toutes les infrastructures, on accepte en échange de se contenter de surfaces foncières moins étendues. Soit à budget à peu près comparables (vu le différentiel immobilier) : 500 m² de terrain sur le Taillan Médoc (S6) pour 5 000 m² au Pian Médoc (D4) ! S6 est ainsi l'un des seuls à prétendre rester stable à l'avenir dans sa nouvelle résidence, il n'aura pas besoin de partir lorsque ses enfants grandiront, puisqu'ils disposeront de réseaux de transports suffisants pour aller à l'université.

Des migrants intra-urbains plus que de réels partants

A contrario des préjugés qu'elles inspirent à première vue, il convient de reconsidérer les logiques centrifuges du groupe des partants. Elles sont certes imprégnées de revendications tant écologiques qu'économiques : vouloir respirer un air meilleur, disposer d'un habitat à soi, cesser de payer pour autrui et pour la Ville, et ne plus subir notamment la sévérité des politiques urbaines à l'égard de la voiture.
Mais il conviendrait aussi d'y rajouter les effets d'une logique sociologique, tacite, de sélection socio-spatiale. La réaction de plusieurs d'entre eux montrent combien certains sont **partis contre leur gré de la ville**, parce qu'ils auraient voulu rester dans de meilleures conditions d'habitat soit dans de l'ancien rénové, soit même dans les opérations à venir qui peuvent leur donner envie si ce n'était leur prix :

G1 *: « Ginko à Bordeaux-Lac, ça va être beau, mais c'est pas pour nous, un T4 à 188 000 € et à la Bastide, c'est 400 000 € l'appartement ! ».*

Certains ont déjà en tête **le scénario du retour vers la métropole**, quand leur solvabilité économique sera meilleure, suite à la revente de la maison qu'ils viennent d'acquérir en secteur rural.

GI *: « Nous, on n'exclut pas d'ici une dizaine ou quinzaine d'années - pourquoi pas ? - de vendre la maison et de prendre un appartement en ville. Voilà on a fait construire une maison, oui, on a un patrimoine. C'est un capital et on n'aura pas besoin de donner un loyer à quelqu'un d'autre et si un jour on veut ou on doit changer, car dans la vie on ne choisit pas, et bien si on doit changer, ce capital là il n'est pas perdu ».*

E3 *: « Il y a trois ans je ne pensais pas habiter à Barsac... alors aujourd'hui, dans quinze ans, vous dire où je serai, je ne sais pas ! Vous dites qu'on est dans des villes-dortoirs actuellement ? Peut-être ...Mais plus la population augmentera et plus justement, les villes auront tendance à développer ce type d'infrastructures aussi ».*

La pérennité du sentiment d'identité bordelaise

A la question sur leur nouvelle identité résidentielle, les réponses ne se font pas attendre, tous se situent dans le périmètre de Bordeaux.

M5 *: « Je dis que j'habite au sud de Bordeaux près de Sauternes car cela parle plus ».*

E3 *: « Je viens du 33, rive droite ».*

G1 *: « Je dis que je viens de St-André de Cubzac et si on me demande du côté rive droite de Bordeaux ».*

V2 *: « Je dis que je viens de Cavignac aux Bordelais, sinon aux autres, que je viens de la région bordelaise ».*

Des migrations plus ou moins définitives dont on minimise l'effet de coupure

En définitive, les « partants » sont tous reliés à l'agglomération bordelaise où ils continuent à travailler. Le territoire bordelais semble ainsi s'élargir et se déformer au gré de mobilités internes et des différents usages socio-économiques qui en sont attendus. Les nouveaux habitants se situent dans de « petites villes à la campagne » comme à Saint-André-de Cubzac où l'on trouve tous les commerces de proximité, à Barsac où l'infrastructure médicale permet même de vieillir sur place ou au Taillan Médoc avec ses équipements scolaires à portée de main. Cette **constellation administrative** dans un rayon de **30 minutes** autour de Bordeaux forme pour eux un système cohérent où Bordeaux n'est plus seulement une ville, mais une capitale innervant un ensemble riche et contrasté incluant la ville, la campagne et au loin, la mer. L'extension des frontières de l'agglomération fait partie d'une évolution des modes de vie fondés sur la mobilité, au même titre que le renouveau du cœur bordelais qui a été relié par le tramway à ses banlieues. De sorte qu'à aucun moment, les partants ne paraissent avoir le sentiment d'abandonner réellement la ville. Pour certains, l'avenir laisse place à **une nouvelle organisation urbaine permettant d'accueillir de près ou de loin des catégories variées d'habitants**. Se sentant toujours de culture urbaine, ils aspirent cependant à plus d'autonomie vis à vis des effets de l'intensité de l'urbanisation. Ils regrettent, services, commerces et équipements de proximité, aménités réservées désormais à un petit nombre de résidants bordelais privilégiés. Ces habitants montrent qu'ils ont des étapes à franchir pour asseoir leur vie privée et publique et pour ce faire, ils ajustent obligations familiales et professionnelles à leurs aspirations écologiques et leurs capacités budgétaire. Ils laissent entendre qu'ils compensent la fuite du centre par l'acquisition d'un bien à eux. Et de fait, ils s'engagent dans une spirale ascendante, où capitaliser, prospérer, changer de statut social leur permettra un jour de mieux revenir en ville, quand cessera de sévir l'inflation immobilière et qu'ils y trouveront enfin un rôle social à part entière.

Schéma 7 : « Les Partants de Bordeaux »

Ils fuient une belle ville mise sous cloche et secrétant toujours plus de pollution. Les nuisances olfactives sont symbolisées par des nuages de fumées d'échappements Les automobiles saturent l'air de gaz à effets de serre provoquant allergies et maladies. Les nuisances auditives représentées par des notes de musique discordantes, évoquent tant le bruit de la circulation automobile et ses coups de klaxons agressifs que celle de la musique et du tapage nocturne. Dès qu'on prend de la hauteur, on respire enfin ! Les points de chute se situent en moyenne à une demi- heure de la métropole, coût du foncier oblige. La Rocade est la limite de cet univers urbain où l'on revient pour travailler ou se distraire mais certainement plus pour habiter. L'ensemble forme un territoire d'appartenance où l'on se sent encore bordelais.

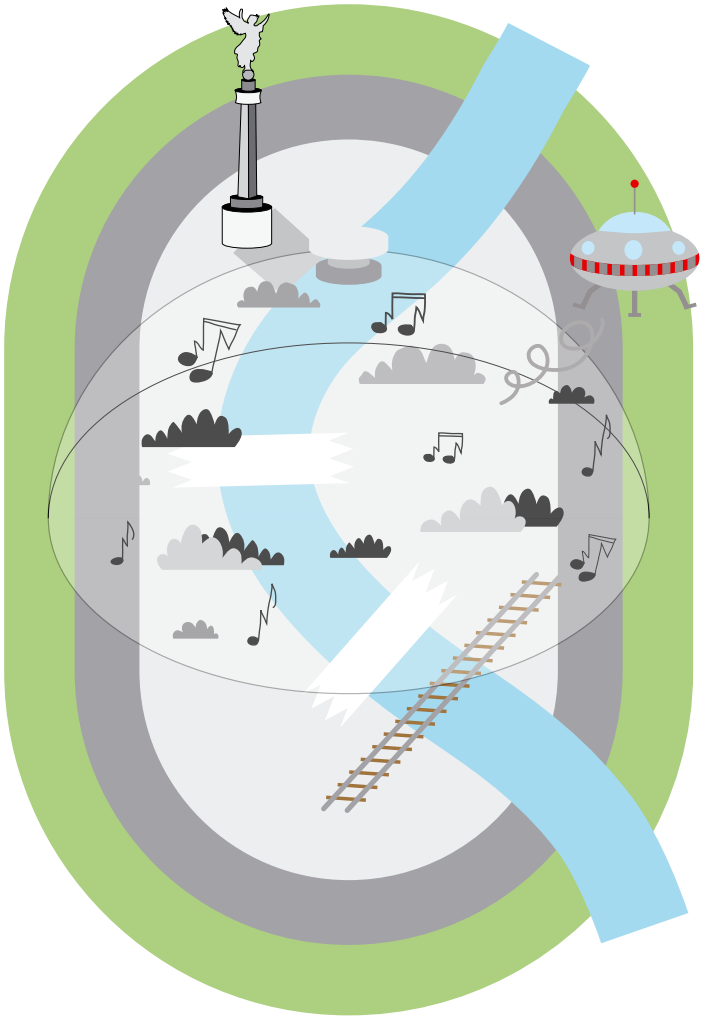
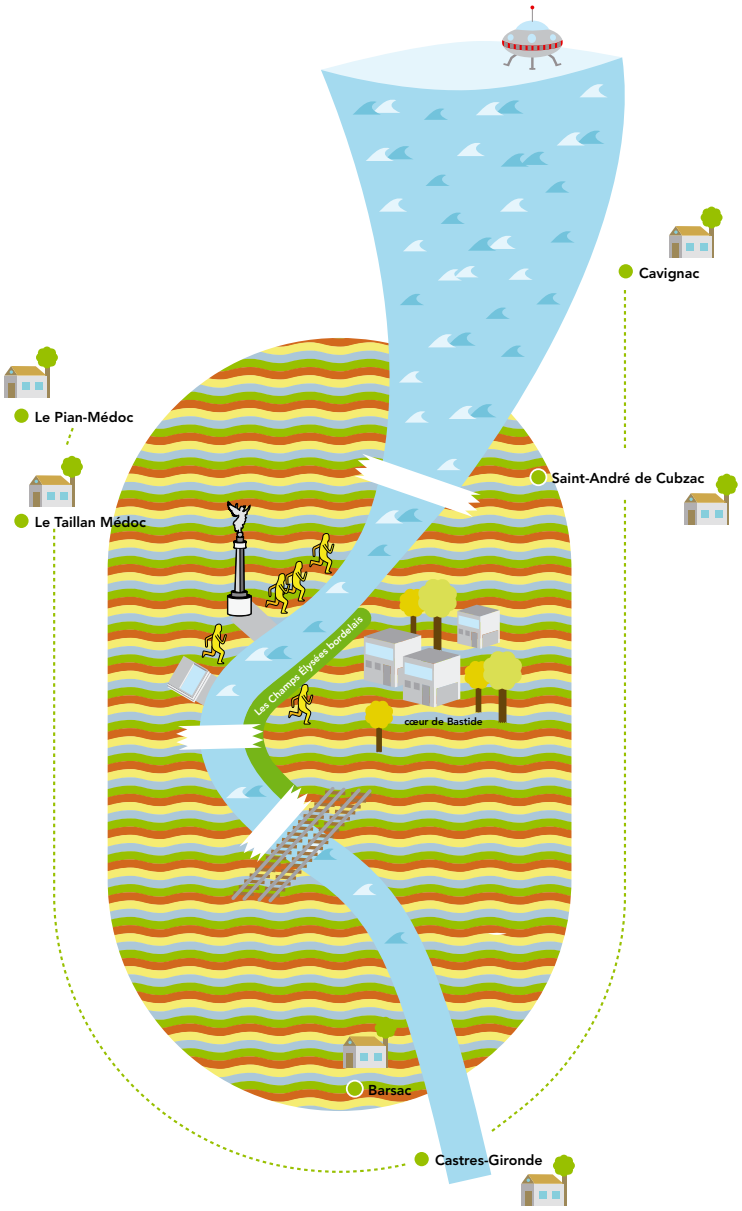


Schéma 8 : « Le site bordelais, un imaginaire d'estuaire et d'aventure à proximité de verts paradis »

Bordeaux appartient au registre maritime du fait des marées qui animent son fleuve, de l'air qui sent l'iode, de la ligne d'horizon, visible à l'ouest. C'est un site ouvert qui exerce une forte attraction, on s'y sent aspiré comme dans un entonnoir, ébloui par l'environnement brun, bleu et vert, rappelant la trilogie forêt, mer, vignes. On y découvre lovée au creux de la Garonne, une nouvelle ville en train de naître. Les habitants de la Bastide se sentent privilégiés par ce face à face avec l'ouest, et par l'envergure du site qui les accueille. Pourtant, ces vastes étendues urbaines en devenir pèchent encore par le peu de vie sociale qui s'y déroule, comparée à la rive gauche. La double voie ferrée crée un effet d'appel à la colonisation de cette rive droite. Elle reste concurrencée par l'offre résidentielle de la couronne verte, attractive pour les anciens ou les néo-bordelais.



2.3 | Des trajectoires résidentielles mieux anticipées : récits de vie

Une compréhension affinée des choix

Les discours longitudinaux sur les parcours de vie reprennent beaucoup des tendances repérées dans les groupes témoins en éclairant mieux certaines logiques. Le profil socio-économique plus privilégié des trois ménages rencontrés en face à face semble confirmer que dans la « lutte des places », il faut effectivement arriver avec un vrai projet immobilier et les moyens qui vont avec. Ces derniers ont ajusté leurs attentes à la connaissance préalable qu'ils avaient du contexte local. Ainsi le modèle rêvé « maison avec jardin dans Bordeaux rive gauche » est écarté d'emblée, au vu de leurs budgets. Idem pour la maison de campagne dans un rayon de moins de 15 kilomètres ou le bord de mer auxquels ils font allusion en passant. En ce sens, seuls les « quartiers urbains en devenir » de la ville-centre étaient en mesure de les recevoir tandis que les stratégies de repli socio-spatial dans un rural plus lointain sont différées dans le temps (15 ans au moins). L'environnement vert de Bordeaux crée vraiment pour ces jeunes urbains un appel d'air auquel ils savent qu'ils ne résisteront pas, mais selon des modalités différentes.
Plus que jamais, Bordeaux semble être une étape dans un processus de mise à distance voire de « désintoxication » urbaine de la vie parisienne, cette cure pouvant ou non réussir.

Récit de déclics

Que nous révèlent sociologiquement les entretiens individuels auprès de ceux que d'aucuns pourraient appeler « néo bobos » ? Ces jeunes ménages arrivants de Paris, forts d'un capital culturel et d'une expérience professionnelle plus élevés que le panel précédent, bénéficient d'appuis familiaux. Font-ils pour autant la même analyse de leur situation de migrants que les groupes témoins ?
Les trois trajectoires résidentielles présentées ci-après montrent le même déclic provoquant un départ presque pulsionnel de Paris jusqu'à la stratégie d'atterrissage à Bordeaux où le choix immobilier qui s'y est opéré (quartier, logement) semble être rendu plus réfléchi et stratégique que les témoins précéddents.

2.3.1 | Acheter à Bordeaux-Bastide, un projet immobilier bien ficelé

I et **V** sont âgés de 33 ans, ils ont deux enfants (4 et 5 ans 1/2) et un troisième en route. Depuis six mois, ils vivent dans un quartier d'échoppe à la Bastide en limite de Cenon où ils ont acquis une maison avec jardin. Lui (I) est cadre supérieur dans une banque de Bordeaux centre. Elle (V) est professeur de musique dans une école privée de la rive droite (Carignan de Bordeaux).

• Paris : un passage professionnel obligé, une ascension sociale assurée

Originaires du Pays Basque (Bayonne), elle a suivi son cursus au conservatoire de musique de Bordeaux, tandis que lui n'y est resté que le temps d'une prépa HEC

puis est parti à Sup de Co Lille. Il termine ses études à Paris en 2002. Là se pose la question de rester ou non dans la capitale. Elle se rappelle alors leur première quête immobilière à Paris : *« la dame de l'agence au début nous a dit : j'ai honte, vous venez de Bordeaux, je ne vais vous proposer que des trucs minables ».*

Mais la question ne s'est pas posée très longtemps, ils y ont pas mal d'amis, de la famille et ils ont la chance de trouver un emploi chacun. Finalement, grâce à un cousin « venu à la rescousse » pour leur proposer le sien qu'il n'occupait pas, ils emménagent dans un appartement dans Paris intra-muros - ce qui pour eux était un impératif.

Elle : « Au début, on habitait dans le 18 ° arrondissement, voilà c'était le Paris d'Amélie Poulain, à côté de la rue Lepic, juste à côté du Moulin rouge, métro Blanche. ***C'était mignon, joli.****..Moi je travaillais entre Aubervilliers et l'avenue Bosquet, dans le 7° arrondissement ».*

Lui gravit les échelons rapidement avec des responsabilités importantes et intéressantes ; de chargé d'affaires professionnelles dans la banque, il est au bout de trois ans, responsable de l'équipe et après 4 ans et demi, il reprend un poste de directeur d'agence, ce qu'il commente par :
« C'est vrai que le turn over parisien est décuplé par rapport à la province ! ».

Tandis qu''elle évoque avec nostalgie cette période de liberté et sorties :
« J'ai travaillé pendant cinq ans à côté de l'opéra Bastille où j'allais quand je voulais, Paris offre quand même culturellement des possibles inimaginables ! ».

A cette époque, ils associent Bayonne à « **jeunesse, vacances, loisirs et plaisir** »... et Bordeaux à leurs premières études, les deux villes de province sont liées à leurs familles dont ils veulent se démarquer.

De la Bastille à la Bastide

Après 10 ans de Paris, ils décident de quitter la capitale.
Lui : « La décision a été prise beaucoup plus tôt. Dès que V est montée de Bordeaux à Paris, on savait qu'on redescendrait dans le sud-ouest ».

Tous deux appartenant peu ou prou à la typologie des « Revenants », ils savent quelle qualité de vie privilégiée ils ont laissé derrière eux. Ils semblent être certains qu'embouteillages, saturation du métro, pression quotidienne ne font pas partie de leur déterminisme culturel :
Lui : « Enfin, tout ce stress, cette vitesse, venant du Pays Basque, on savait pertinemment que cela mettait un frein à notre quotidien ! ».

Le facteur déclenchant est double : d'une part, ils veulent donner à leurs deux enfants, le même *« cadre de vie privilégié avec des activités privilégiées scolaires et extra scolaires, etc : montagne, plages ».* Et ils insistent à plusieurs reprises sur cette transmission, leur but était d'*« **offrir exactement les mêmes privilèges à nos enfants** ».*

D'autre part, des aléas familiaux surviennent : son père décède assez tôt et sa mère tombe malade. Il accepte de revenir vers cette *« proximité du quotidien, qui peut être certes empoisonnante ».* Mais, ce retour ne se fera pas avant d'avoir finir leurs

missions, en prenant leur temps précise-t-il : *« on a pu voir les choses venir et non les subir ! ».* Entre le moment de la réflexion et celui où cela s'est passé leur achat, il se passe deux ans pendant lesquels ils préparent scrupuleusement leur atterrissage bordelais.

Le choix de Bordeaux, « un excellent compromis »

Entre l'expérience parisienne très riche mais contraignante et la hantise d'une vie bayonnaise trop routinière, Bordeaux leur est apparue comme le compromis opportun.
Un compromis géographique et culturel, puisque la ville est selon eux *« dynamique, en pleine évolution, attractive et à la fois belle, à trois heures de Paris, deux de Bayonne, une heure de la mer ! ».*

Ils estiment toutefois que leur expérience résidentielle à Paris fut positive et qu'ils auraient pu y rester d'une certaine façon : en effet, après deux ans dans le 18°, ils ont pu bénéficier du 1 % logement et sont logés pendant 8 ans dans le 11°, dans un logement social de 70 m², selon eux, très bien aménagé, pour seulement 600 € (hors charges). Mais l'appartement est situé au 5° étage sans ascenseur, et au moment de l'arrivée un peu surprise du second enfant, les choses se compliquent. Ayant réussi à épargner « pas mal », ils songent d'abord acheter à Paris. Très naïvement, ils font une étude de marché et réalisent que « ça ne va pas être possible ! ». Pour leur budget, ils ont droit à 30 m² avec des travaux à faire et une seule chambre ! En réalité, c'est donc en tant que parents de deux enfants qu'ils doivent quitter Paris pour gagner en confort.
Sur Internet, ils cherchent pour un budget de 230 000 à 250 000 € (sans apport personnel) ce qu'ils peuvent trouver ailleurs et notamment à Bordeaux.

Ils descendent plusieurs fois visiter des maisons, dans trois quartiers : Caudéran, Le Bouscat, les Chartrons : des maisons ou des rez-de-chaussée avec jardin. En fait, la plupart des offres se situent à Bordeaux-Bastide. Une de leur proche amie leur vante à l'époque les mérites de Bastide, mais ils hésitent encore.

« Un quartier prometteur qui s'est démocratisé avec le tramway»

Ils disent ne jamais avoir mis autrefois les pieds dans ce quartier considéré comme *« **trop populaire... un peu glauque** ».* Ils insistent sur la mauvaise réputation de ces lieux qu'on disait *« mal famé, dégradé »,* préjugés partagés par leur famille de Bordeaux rive gauche et leurs amis.
Mais, il voit évoluer les images de son enfance d'une ville *« où la pierre était noire à cause des pots d'échappement et des murs qui absorbaient tout, il n'y avait pas de ravalement, pas de tram, les quais étaient de vieux hangars, moches, dégradés et insalubres, bref, qui n'est pas foncièrement la ville d'aujourd'hui ».*

Et puis à Paris, ils entendent parler de plus en plus de Bastide *« où il y avait plein de jeunes couples qui achetaient parce qu'il y avait encore des échoppes... Le quartier où il fallait aller ! ».*
« S'il n'y avait pas eu le tramway... il n'aurait pas choisi Bastide », dit-il. Parce que c'est d'un accès facile et qu'il y avait des échoppes, qui de Paris, les *« a fait beaucoup rêver »*... ils se décident donc pour la Bastide.

Rêve d'échoppe avec jardin

Pour elle, l'échoppe représente la sortie du collectif :
« On voulait quelque chose qui ne soit pas de la copropriété, c'est mieux d'avoir de compte à rendre à personne ».

Pour lui, c'est le fait de posséder une maison de pierre :
« Cette pierre qu'on peut avoir à portée de main. C'est impressionnant le ravalement bordelais, comme cela crée de la luminosité... ».

Pour le couple, c'est certes une maison d'étape, une première acquisition, mais déjà elle leur apporte exactement ce qu'ils voulaient : *« une maison indépendante, avec chacun sa chambre, et le jardin pour aller au soleil..il fait 40 m²... ».*
Elle est particulièrement heureuse de ce jardin qui leur rappelle à la fois les vacances et l'enfance :
« Le jardin ? C'est le rêve ! On a tous les deux vécu en maison quand on était enfant. Et avoir son petit espace à l'extérieur... Concrétiser tous ses rêves d'apéritif au soleil, de barbecue, de petits oiseaux qui viennent manger les graines qu'on leur donne, des arbres fruitiers, de verveine, un pied de vigne... ».

Une bonne affaire

Ils ont même réussi à faire baisser les prix. Il y a quatre ans, le vendeur n'arrivant pas à vendre, du fait d'une décoration de peu de goût. *« Ils demandaient 280 000, puis ils ont descendu à 270 000 et puis un jour, c'est comme ça que j'ai reçu l'alerte (sur Internet), ils l'ont mise à moins de 250 000 €... ».* Pile dans leur fourchette ! Le couple achète donc, en 2008. Ils estiment avoir fait une bonne affaire, c'était le moment d'acheter :
Lui : *« Le prix au m² était environ de 2 300 €, pour ce type de secteur, c'était le double à Paris ! ».*

Puis il loue leur maison pendant presque trois ans et enfin y reviennent, une fois leur mutation professionnelle obtenue tous deux à Bordeaux. Aujourd'hui, ils ont entamé la rénovation de leur échoppe (5 chambres) avec l'aide de leurs « cousins » du coin.
Elle : *« On a récupéré la maison fin août 2011, ça fait donc depuis 5 mois... et on se sent complètement Bastidien, c'est fou ! ».*

2.3.2 | Locataires aux Chartrons, un premier cap à passer

Pour ce couple marié sans enfants, Bordeaux est une halte, un point de repère, le début d'une histoire.

S a 30 ans, elle est Colombienne, a vécu et fait ses études à Paris (EHESS d'anthropologie) puis à Barcelone pour un second master d'anthropologie visuelle. Elle y a vécu un an avec **G**, rencontré à Paris chez une amie commune (colocation).
Ils se sont mariés en Colombie cet été, après que G ait renoncé à Paris et soit venu passer 9 mois à Barcelone avec G. Ils ont décidé de s'installer provisoirement à Bordeaux, étape choisie avec soin, qui figure au sein d'un parcours résidentiel ouvert où ville, mer et campagne devront coexister sans hiatus.

Elle : *« Nous sommes dans le vent, le vent de la migration… Bordeaux est située sur un axe entre Paris et la mer... c'est un cap ».*

G a très vite trouvé un emploi d'architecte dans une filiale de la SNCF grâce à un chasseur de tête parisien. Il apprécie d'être libre à 17 heures et de pouvoir faire du sport. Mais sa vraie vocation est la construction écologique et il entend bien la mener de front. Son étape prochaine devrait être Lège-Cap-Ferret où il vient tout juste d'acquérir un terrain à bâtir (150 000 €).

En arrivant à Bordeaux, ils se sont d'abord installés quelques mois chez une soeur de **G**, mariée à un Bordelais (40 ans), avec qui elle a eu deux enfants, nouvellement propriétaire d'un grand appartement ancien à Saint-Michel.
Puis ils ont ensuite sous-loué un appartement à Saint-Michel. Ils ont cherché longtemps avant de s'installer aux Chartrons, ils disent avoir visité **70 appartements** avant de se décider pour ce trois pièces ancien dans un immeuble rénové de la rue Notre-Dame, doté d'une petite terrasse donnant sur l'arrière de l'immeuble, exposée au sud-ouest.

Elle ne visait pas forcément Bordeaux mais en était arrivée à un moment où elle ne voulait plus être à Paris, ses mots rappellent les précédents arguments reliant inéluctablement enfance, nature et famille :
« Dans la mesure où en Colombie - et ça compte - j'ai été élevée à l'extérieur de la ville. J'ai connu petite la nature, et dans une perspective de créer une famille, je n'imaginais pas du tout que mes enfants puissent ne pas profiter d'espaces verts et ne pas respirer la nature ».

Respirer, le maître mot est lancé ! Elle évoque aussi un bien-être que l'on ressent à travers les pores :
« J'ai noté ici que la peau respirait mieux. Je crois que c'est surtout dû à la qualité de l'eau, qui est calcaire à Paris, je ne sais pas ici c'est une humidité ambiante… ».

Pour un projet matrimonial, Paris est donc trop urbaine, enclavée, minérale...
Elle se souvient de son enfance à Bogota qui s'urbanisait en périphérie :
« C'était le tout début de l'urbanisation avec des maisons éparses, il y avait les montagnes et cette couleur verte ! Et là bas, en deux heures, on est en pleine campagne. Bogota compte huit millions d'habitants, c'est une métropole qu'on connaît peu... mais à taille humaine. Paris, même si je la trouve à taille humaine -car ce n'est pas non plus comme Manhattan- mais il y a quelque chose qui ne s'oxygénait pas, un problème de circulation d'air... ».

Le choix de Bordeaux lui convient mais ce n'est pas la ville qui l'a attirée, plutôt, encore une fois, sa situation géographique :
« C'est pas que je ne voulais pas aller à Bordeaux, mais je connaissais pas ! Je ne connaissais que le Gers (chez la famille de G) et le bassin d'Arcachon. Bon, déjà je me suis dit une ville 45 minutes de la mer et une heure et demie de la campagne, c'est bien ! Bon, sans la connaître, avec un peu la frayeur d'être dans une ville de Province, dans un pays quand même très centralisé ! ».

Le saumon qui remonte la rivière vers la mer

G lui non plus n'a pas d'emblée opté pour Bordeaux, mais parle aussi de compromis et de ses racines d'enfance puisqu'il a vécu à Bordeaux jusqu'à 7 ans :
« Bon l'énoncé du problème, c'était si l'on veut quitter Paris, pour créer une famille, pour avoir plus de nature etc. Mais pour aller dans quel endroit dans la France ? La France, on la coupe en quatre et on va où ? ».

Pour lui, aussi, le sud-ouest signifie rapprochement familial et évoque un rapport à l'enfance, les premières années de la vie exerçant son fort pouvoir de séduction :
« Et puis aussi il y a le Gers qui est un point de référence, un point de gravité depuis que je suis petit ».

Il parle aussi de **l'esprit gascon plus communautaire et plus accueillant**, et l'oppose radicalement à l'esprit du sud-est, région où il a aussi vécu treize ans, avant de passer 15 ans à Paris.

Une fois le Sud-ouest retenu, un second choix fut de départager Bordeaux ou Toulouse, deux métropoles possibles pour commencer son projet de délocalisation professionnelle, à savoir construire des maisons *« dans des coins disons plus naturels ».*
« L'image que je me projette souvent c'est celui du saumon qui remonte la rivière. En partant de Paris à Bordeaux, je suis entre le fleuve et le ruisseau, l'objectif étant de quitter Bordeaux pour aller dans du moins urbain ».

La comparaison Bordeaux-Toulouse

Toulouse les tente, par sa proximité avec la maison de campagne familial dans le Gers et sa réputation de ville animée.
Elle penche plutôt pour Toulouse près de l'Espagne et son souvenir de Bordeaux est peu attirant :
« Parce que la Catalogne n'était pas loin et cette proximité me réconfortait.. J'aimais beaucoup le bassin d'Arcachon mais en même temps je ne connaissais pas du tout Bordeaux. Et j'avais visité Bordeaux avant qu'elle ne soit restaurée complètement, et il y avait un peu cette couleur noire, et ça m'avait paru un peu glacial, enfin pas très accueillant ! ».

Mais du fait de son implantation plus accessible, Bordeaux l'emporte :
G : « Et puis Toulouse, je crains un petit peu la ville qui est entourée... un peu enclavée en fait. J'ai l'impression que Toulouse est enclavée par sa zone périurbaine... enfin elle a un très gros tissu périurbain très large et dense, moi j'adore la campagne qui est au large de Toulouse, mais l'idée de devoir traverser ce tissu avec ces échangeurs et tout ça, ça me faisait un peu flipper ! ».

L'impression d'ouverture que donne le site géographique bordelais correspond au projet d'évasion du couple :
G *: « Il y a le fleuve, à Toulouse aussi, mais ici, on est dans un estuaire, à Bordeaux en fait, il y a une échappée vers la mer, je ne me sens pas coincé ! Psychologiquement, si je veux filer... et d'ailleurs j'en ai l'intention... ».*

A Bordeaux, un rythme de travail plus zen

A Paris, il devait accepter un CDI qu'il a préféré quitter pour venir à Bordeaux.
*« **J'ai accepté 1 000 € de moins par mois...en venant ici...** Oui, j'avais 2 900 € nets par mois mais le gars me sortait par les narines, ça a duré 6 mois, et en fait je me suis enfui de ce travail. Et puis ce qui m'a fait peur c'est la ville de Besançon, où je devais ensuite travailler deux ans. On y est allé un samedi soir avec S en février c'était mortel, on ne trouvait pas de restaurant. Il y en avait... mais c'était portes closes... Les gens semblent plutôt se recevoir chez eux... Enfin, j'y suis resté trois mois, la période d'essai, et deux jours avant la fin de l'essai j'ai dit : « Non, je ne veux pas vivre à Besançon, et cette rupture a occasionné un choix radical qui était : non à ce travail, non à Besançon, oui à Bordeaux ! ».*

Il se sent à l'aise dans la société où il travaille :
*« Mes horaires sont ceux d'une grosse boîte, rien à voir avec ce que je connaissais avant dans les agences d'archi où l'on sort à pas d'heures, comme c'était le cas à Paris. Je commence à 8h30 et finit à 17h30, et du coup, je fais de la boxe française deux fois par semaine à la Victoire. C'est génial, ça me défoule, après on dort. **Le soir on est cool, on dort... La zénitude !** ».*

L'auto-construction comme ligne d'horizon

Le travail que G a accepté à Bordeaux n'est qu'alimentaire et de courte durée. Son horizon de liberté détermine étroitement son projet professionnel.
« Maintenant je vise la commune de Lège-Cap-Ferret comme lieu d'investigation pour construire, pour y vivre et pour faire aussi une opération immobilière, une construction de qualité en la construisant soi-même, et en la revendant pour en faire une autre. Vivre de ce processus, en fait... ».

Ce qui n'est pas fait pour rassurer complètement S :
« La première maison alimente un autre projet, je ne sais pas à quel moment on aura l'occasion de construire la nôtre...notre propre fief...? ».

Respirer aussi au sens figuré

S tient à souligner ses attentes de confort devant G :
*« Ce qui comptait beaucoup quand même c'était pouvoir respirer, avoir **une aisance financière** même s'il n'y a pas les mêmes rentrées d'argent ! Parce qu'à Paris, on habitait quand même **47 m² pour 1 100 €**... ».*

G : *« L'appartement était bien situé... dans un quartier « branché » à Temple/ Arts et Métiers, et plus c'est petit plus c'est cher. Ici c'est **82 m², 790 €** charges comprises ».*

L'espace, c'est important...pour

S rappelle qu'elle a vécu dans 15 m² rue Saint-Denis à Paris :
« J'ai eu ces problèmes de ménisques...parce que j'ai été recroquevillée comme ça, j'ai habité pendant un temps dans un endroit qui faisait 15 m², dans lequel on avait entassé une salle de bain, un lit sur mezzanine, une espèce de séjour et cuisinette... il y avait juste un petit canapé... ».

Pour elle... la rue Saint Denis, « c'était marrant, avec les petites lumières, les néons, les filles qui attendaient. ». Elle en garde un bon souvenir, chaleureux :
« Il y avait un café arabe, le gars me faisait un petit signe, il regardait si j'étais bien rentrée... ».

A la question : que quitte-t-on quand on part de Paris ? Elle répond :
« Quand on quitte Paris, on quitte l'âge du célibat ! ».

Elle ajoute qu'ici elle se sent plus capable d'avoir un enfant qu'à Paris :
« Dans 45 m², je ne me voyais pas avec un petit être dans cet espace, la perspective était effroyable ».

2.3.3 | Accédants dans un appartement deux fois plus grand

Ce couple trentenaire avec un bébé de deux mois vit actuellement dans un meublé de Saint Michel, **C** est traducteur, et **A**, comédienne, monteuse vidéo, intermittente du spectacle.
Il est né en 1976 et s'est spécialisé dans les romans noirs américains, travaillant à domicile depuis l'âge de 25 ans. Elle a été comédienne à Paris, puis a passé un BTS de montage audiovisuel pour vivre. Ils s'apprêtent à emménager rue Notre-Dame dans un grand appartement qu'ils ont acquis récemment grâce à la vente de leur appartement parisien.

25 ans, l'âge de la remise en question

Il a découvert la ville de Bordeaux vers 2002, en habitant chez des amis, et pendant 8 ans, a successivement découvert les Landes, le Bassin, l'océan. Il a trouvé Bordeaux agréable, une vraie rupture avec Paris, ce qui a fait germer l'idée :
*« Je me suis posé la question si je voulais vraiment rester à Paris sachant qu'**avant mes 25 ans il était pour moi hors de question de quitter Paris** ».*

Elle était moins partante parce qu'elle y avait vécu jeune et avait trouvé Bordeaux trop petite, elle savait aussi que sa vie professionnelle allait être perturbée voire sacrifiée.
*« J'ai fait plein de choses à Paris, du théâtre, J'ai été comédienne, travaillé à la Cartoucherie avec Ariane Mnouchkine, fait plein de créations mais j'en a eu marre de pas vraiment gagner ma vie en tant que comédienne.... **Je me suis dit qu'à 25 ans, il faut changer la donne**, puis j'ai fait un BTS audiovisuel et en 2007, une reconversion professionnelle, pour pouvoir être monteuse, ça a marché ».*

Depuis elle a fait des allers-retours entre Bordeaux et Paris, et aujourd'hui est en congé maternité.

Précaution d'usage : « Savoir si l'on ne devenait pas fou en province »

Ils habitaient en bas de Montmartre dans un appartement dont il a hérité en 2005 et lui commence à s'ennuyer de la vie parisienne :
« Je m'apercevais que je ne bougeais plus de ce quartier, que nous aimions beaucoup, je ne sortais plus pour aller au cinéma ou à des expositions, les amis s'étaient mariés, avaient des enfants, donc nous sortions moins, il y avait donc l'âge... Et aussi, la ville

devenait très chère, c'est à ce moment là que je me suis lassé. J'avais besoin d'un peu plus de calme, de nature ».

Au printemps 2010, ils y pensent et se décident en novembre 2010, nous avons pris la décision de venir habiter à Bordeaux. Nous avons d'abord cherché une location *« pour savoir si on devenait pas fou en province ».*

Il a « l'intuition » que cela va marcher, il explique son adaptation par son profil professionnel indépendant qui lui évite de devoir s'inscrire vraiment dans le milieu provincial et souffrir de claustrophobie :
« Bordeaux c'est la bonne dimension, plus petit ça me poserait des problèmes. En travaillant chez moi et en étant vraiment indépendant, seul, j'échappe à quelque chose moi qui m'a toujours angoissé effectivement en province, la promiscuité, le fait que tout le monde se connaisse, le problème du milieu si vous voulez ».
« Pas avoir vraiment d'air frais. Je ne sais pas comment dire, le fait que lorsqu'on est dans la rue, rencontrer toujours les mêmes personnes, on a du mal à sortir de l'anonymat. Ça c'est l'image que j'avais toujours de la province, c'est ça qui me paraissait un peu étouffant ».

Une condition sine qua non : le centre ville

Le **choix de centralité est ferme**, habiter en périphérie rive droite qui « ressemble à la banlieue parisienne », ou dans des quartiers résidentiels rive gauche, comme au Bouscat, « où tout semble mort » n'inspirent pas ce jeune couple. Cette angoisse de l'ennui semble pour lui plus forte que tout
*« **La rive droite** je connais très mal, je l'ai beaucoup plus traversée qu'autre chose, je suis sans doute encore tributaire de l'image. Quand je cherchais un appartement, des amis me disaient : « pourquoi tu ne vas pas rive droite ? il y a plein de choses qui se font ! » mais l'image que j'en ai est **d'un ennui à périr** ! ».*

Pour lui, la marge du choix est très étroite pour trouver dans quel quartier s'installer à Bordeaux, partout ailleurs que le centre, l'ennui rôde :
*« J'attends qu'un quartier soit vivant, qu'il y ait du commerce, du mouvement, pourtant je ne suis pas pour un quartier échevelé, au contraire je suis assez sensible à ça, mais **un bon équilibre comme nous l'avions à Paris**, c'est-à-dire un quartier qui soit vivant sans être invivable. Voilà, pour moi ça exclut toute une frange de la ville où moi je ne pourrais pas vivre une seule seconde ! C'est-à-dire que cela soit tous les jours dimanche ! ».*

Vivre à Saint-Michel et faire fi des clichés locaux sur l'insécurité

Pour tester les quartiers, ils passent 3 jours en novembre 2010 à Bordeaux et visitent plusieurs appartements. Petite fille, elle a habité avec sa famille près de la place Sainte Croix -Renaudel et jeune fille, a fréquenté le conservatoire ; lui retient ce lieu, il est sous le charme : *« Je me disais que ce serait bien dans ce coin là ».*

Ils hésitent quand même lorsqu'ils entendent parler de Saint-Michel par une agence immobilière :
« La stagiaire a fait une mine déconfite : « vous vous rendez compte de ce qu'est ce quartier, vous le connaissez ? ». Du coup on a eu peur, on s'est dit mais qu'est-ce qui s'est passé, est-ce qu'en 10 ans c'est devenu un **coupe gorge ?** *».*

Il dit avoir réalisé à ce moment-là, la différence de mentalités avec Paris, Bordeaux est *« peut-être une grande ville en dimension mais avec des frontières sociologiques assez nettes dans les perceptions d'un quartier à l'autre ».*

Il entend même par la suite ce type de clichés sur le quartier assez régulièrement, chez *« ceux qui ne fréquentent pourtant pas trop les milieux de la bourgeoisie bordelaise »,* milieu qu'il qualifie d'alternatif.

A ce propos, il dit ne pas oser imaginer « ce qui se dit dans les chaumières » bordelaises. Il ressent combien à Paris, l'importance des circulations de populations « **cosmopolitaines** » rend les jugements plus modérés malgré des clivages rive droite rive gauche, quartiers très chics, quartiers populaires tout aussi réels.
Il observe que des gens qui habitent Saint Michel ne mettent jamais les pieds aux Chartrons ou à Gambetta : *« C'est assez frappant, c'est à 10 minutes à pied ! ».*

Il pense que les logiques de transport influent sur les perceptions sociales contrastées en les atténuant au fil du temps :
« L'existence du tram est quant même récente et comme le RER en banlieue parisienne, je sais qu'on dit que cela va nous amener les « racailles » par exemple, ça je l'ai entendu plein de fois, c'est très récurrent ».

A travers l'évocation de l'intolérance, on touche au coeur de ses motivations à partir de Paris, ce traducteur de romans noirs, peut-être plus sensibilisé qu'un autre au monde de la délinquance et du crime, n'apprécie plus trop l'ambiance urbaine de la capitale :
« Pour revenir sur Paris, je commençais à trouver ça un peu violent aussi. Je suis peut être un peu sensible à ça, cela m'agace assez vite et j'ai l'impression, c'est peut être moi aussi qui vieilli, que cela devenait un peu plus agressif, pas seulement l'agressivité du métro, mais l'incivilité des Parisiens avec tout ce que cela implique comme clichés. Il y a un moment où l'on ne se sent plus rassuré, on en a un peu marre, et là ***Bordeaux pour le coup, en creux, c'est l'inverse, c'est le paradis****, je ne me suis jamais senti mal ici et c'est important, j'y suis assez sensible, à l'idée de pouvoir sortir à n'importe quelle heure ».*

Un logement de transit trouvé sur Internet

Il parle d'un *« coup de bol ».* Ils ne cherchaient pas un meublé et estiment qu'ils étaient un peu naïfs sur les prix pratiqués à Bordeaux, la solution du meublé leur est apparue parfaite pour faire leur test d'adaptation à Bordeaux sans s'encombrer d'un déménagement.
Ils sont agréablement surpris du prix de l'appartement et s'installe en févier 2011 :
« 870 euros avec le garage, 87 m², cela fait 10 euros le mètre carré, quand on vient de Paris, la différence est phénoménale, Paris je pense que c'est le triple. Dans mon quartier, c'était à peu près 27 euros le m² ».

Fonder une famille ?

Selon lui, ce projet n'a pas déterminé leur choix de Bordeaux, le couple n'en ayant pas parlé auparavant :
« Le bébé est arrivé il y a 2 mois. C'était pas la raison du tout du départ, on n'est pas parti pour faire un enfant, c'était vraiment un ras l'bol de Paris, A en a eu aussi marre de Paris... Remarquez on n'a pas discuté plus que ça... Bon elle n'était pas à fond contre...elle en avait moins marre de Paris que moi, elle voulait pas forcément se rapprocher de sa famille, non plus. Non, c'est vraiment moi ».

C'était Bordeaux ou rien

Le fait d'avoir un réseau amical dans la ville, la famille de sa femme en périphérie est déterminant pour leur choix :
« L'arrivée à Bordeaux ? On était très, très content. On aurait jamais fait ce déplacement si l'on n'avait pas connu des amis d'Adeline. C'était très déterminant, ça me semble logique, c'est difficile d'aller vers une ville inconnue. C'était Bordeaux ou rien. Maintenant cela fait un an que nous sommes arrivés ».

La ville vue depuis un prisme alternatif

Il relate combien autour de lui persiste l'image d'une ville fermée et un peu ennuyeuse, avec une vieille bourgeoisie du vin, perception qui, pour lui, est révolue :
« C'est une image qui pouvait être légitimement donnée, il y a 15-20 ans... Au contraire l'expérience que j'avais de Bordeaux était à travers un prisme particulier qui serait plutôt l'opposé, si vous voulez, des intermittents du spectacle, des alternatifs et tout ça... ».

La gentrification en question

« Saint-Michel fait l'objet de discussions assez invraisemblables autour de l'embourgeoisement, la gentrification, évidemment à Paris, c'est un sujet qui est réglé depuis longtemps ».

Pour lui, c'est toujours le même débat que celui qu'il y a eu par exemple depuis 15-20 ans sur le quartier de la Bastille à Paris qu'il juge beaucoup plus populaire que Bordeaux.
« Du coup ici, ça prend une ampleur... je ne trouve pas que Bordeaux soit une ville très populaire, je vois ça à la tête des gens. Ici, à Saint-Michel, ce serait le quartier que je connais qui serait le plus populaire, en tout cas dans le centre. Le reste pour moi n'est pas populaire. C'est-à-dire, spontanément je dirai que c'est une ville qui n'est pas ouvrière. On avait des amis à Lormont, chez qui on allait très souvent, là je trouvais que c'était nettement plus populaire ».

Une ville non cosmopolite

Pour lui qui a passé son enfance dans plusieurs villes à l'étranger dont un an récemment en Australie Bordeaux, est « la plus blanche des villes » qu'il dit connaître», ce qui, comparé à Paris, constitue, selon lui, une différence fondamentale.

« ***Bordeaux n'est pas métissée*** ». Saint-Michel serait sans doute le quartier le plus métissé de la ville avec une particularité sur laquelle il insiste : « ***la présence des tziganes*** »:
« On voit beaucoup de Bulgares, on entend pas mal parler turc, ce qui m'étonne, ce sont des manouches tziganes, ça justement, ça m'intéresse, ... comme j'ai vécu en Turquie petit, j'entends souvent parler turc, mais ce ne sont pas des Turcs, physiquement c'est plutôt des manouches ».

En matière de métissage et d'ambiance urbaine, la différence qu'il souligne est qu'à Bordeaux, le seuil de tolérance n'est numériquement pas comparable aux grandes capitales européennes :
« C'est comme si il y avait 2 étrangers dans un village de 50 personnes, ***c'est censé être le quartier interlope !*** *».*
Il pense que Saint-Michel l'était sans doute plus il y a quelques années, mais qu'aujourd'hui le climat n'est « ***pas tendu du tout*** ».

Vivre aux Chartrons

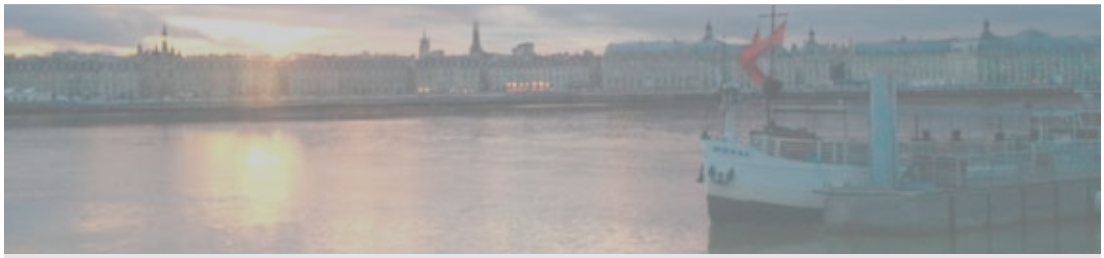
Au bout d'un an de test, convaincus, ils décident d'acheter, mais pas sur Saint Michel où ils auraient voulu habiter, mais où ils ne trouvent rien qui leur convienne :
« On a dû voir 2 annonces seulement, même à 400 000 € ! ».

Ils visitent une douzaine de lieux et se décident pour un appartement situé rue Notre-Dame au dernier étage, avec mezzanine :
« Il est cher pour Bordeaux mais il est bien. Il est en très bon état, on est très content, on va signer en mai ».

Il a vendu son appartement à un ami à Paris, et dispose en effet de 500 000 € :
« L'idée était de ne pas dépenser tout. L'appartement coûte 380 000 euros + 20 000 € de frais d'agence, d'une surface utile de 110 m² (avec 30 m² en plus sous la charpente ».

Ce n'est donc pas un choix pour ce couple de vivre aux Chartrons. Mais, considérant qu'il s'agit d'un bel immeuble XVIII° où après quelques travaux, ils pourront installer chacun leurs bureaux ; ils ne regrettent rien.
Pour autant, ces inconditionnels du centre urbain affirment qu'ils ne résisteront pas à la tentation d'évasion dans le rural, ce « besoin de vert », étant complémentaire de l'attachement à l'urbain. L'idéal étant, selon le couple, cette bi-résidentialité pratiquée de tout temps par les classes privilégiées bordelaises.

La synthèse de ces trajectoires figure ci-après dans la troisième et dernière partie de l'étude qui propose de retenir les traits saillants de ce qui a été dit ouvertement et de ce qu'on a plus ou moins dissimulé. Elle est suivie d'une mise en discussion de l'ensemble des témoignages récoltés tant sur le mode longitudinal et individualisé de l'entretien que sur celui court et interactif de l'animation de groupe.



Partie 3 I Déchiffrer les non dits pour mieux relever le défi sociétal d'une ville en pleine mutation

Partie 3 I Déchiffrer les non dits pour mieux relever le défi sociétal d'une ville en pleine mutation

Ce chapitre a pour finalité de bâtir une recommandation opérationnelle qui puisse mieux fonder l'accueil de nouveaux habitants. A partir du constat d'un monde social bordelais en pleine effervescence accueillant autant de pratiques sociales changeantes que de nouvelles visions partagées du monde, comment renforcer et pérenniser le dialogue entre la collectivité locale et ses nouveaux administrés ? Quels types de messages émettre à partir de ce recueil de ressentis, d'attitudes et de logiques pour mieux atteindre cette cible plutôt mouvante ? Comment faire évoluer l'image de la ville et dynamiser les relations entre nouveaux et anciens habitants ?

3.1 | Avantages et inconvénients de la vie bordelaise

Pour plus de clarté, une liste des atouts et inconvénients formulés par l'ensemble de nouveaux arrivants est dressée ci-après. Si les qualités positives de la Ville sont évoquées à la fois par les groupes témoins et dans les entretiens, les aspects négatifs sont en revanche mieux précisés dans les récits de vie. Suite à cette synthèse, une mise en débat de certains thèmes sociétaux propose d'éclairer quelles peuvent être les attentes profondes de ces ménages, aux trajectoires plus ou moins mûrement réfléchies et souvent non définitives. Cette réflexion est complétée des remarques de quatre autres « nouveaux arrivants qui ont tenu à témoigner sur le tard de leurs expériences professionnelles à Bordeaux.

3.1.1 | Les atouts de Bordeaux, une ville en pleine expansion qui attire

• Une ville s'ouvrant au monde par des infrastructures modernisées : tramway, réseau ferré et aéroport.
• Une future « succursale » provinciale à deux heures de Paris par le fer.
• Un site que désenclavent fleuve, estuaire et horizon invitant au voyage.
• Une ville où l'on respire un air pur et où l'on se gorge de lumière.
• Une ville pleine de présence sensorielle de la mer, des Landes, des vignes.
• Un lieu éternel de prestige, d'histoire, d'architecture et de magnificence.
• Une ville spacieuse offrant loisirs urbains de plein air et plaisir contemplatif
• Une ville qui s'est démocratisée en tentant l'aventure de la mixité sociale :
- qui renouvelle ses habitants dans des quartiers populaires rajeunis ;
- où les logements restent encore à portée de bourse ;
- où le coût de la vie est moins élevé qu'à Paris ;
- qui accueille une nouvelle vague d'habitants en recherche d'équilibre entre santé, liberté et stabilité ;
- qui séduit par le pittoresque de ses anciens quartiers (Bastide, Saint-Michel).

Un coeur de ville de proximité, de fluidité, de tranquillité :
- où l'on organise sa vie à à ¼ d'heure de chez soi ;

- que l'on traverse en vélo pour aller au boulot ;
- où les enfants gambadent dans les espaces publics ;
- bien équipée en parcs et jardins ;
- où il est privilégié de pouvoir habiter .

Une ville équilibrée, détendue et sécure sans tension sociale ni ethnique, avec :
- la saveur d'une « dolce vita » que l'on veut transmettre à sa descendance ;
- une ambiance de rue « bon enfant », légère, rafraichissante ;
- une ville à taille humaine qui ne doit pas trop changer.

La revendication d'une stabilité de vie entre hédonisme et classicisme

A propos de la « gentrification » des quartiers populaires due à l'impact combiné de leur ascension sociale et de leur implantation résidentielle, les nouveaux venus trentenaires interrogés en face à face sont dans le refus de tout étiquetage abusif. **Ils trouvent injustes qu'on les qualifie de « néo - bobos** ». Pour ces derniers, cette terminologie employée à Paris, il y a plus de 10 ans, s'avère complètement révolue. La crise économique ayant entre temps changé la donne, ces jeunes ménages doivent batailler plus que jamais pour continuer à travailler et construire un projet patrimonial viable. Ils sont soumis à l'aléatoire des trajectoires dont l'aboutissement n'est jamais garanti et la complexité d'un monde économique qui les déstabilisent de façon bien plus radicale encore que leurs aînés « bourgeois-bohèmes ». Plus dépendants que leurs parents à l'impératif professionnel de mobilité spatiale[19], ils n'anticipent donc pas outre mesure un ancrage territorial qui leur apporterait une identité sociale spécifique. Pour autant, en choisissant Bordeaux, ils ont profité de « **l'air du temps** » et d'un concours de circonstances, qu'ils ont eu la chance de pouvoir saisir au vol, en concrétisant les opportunités favorables à leur migration.

Accordant donc une priorité à la qualité de vie quotidienne, proche de la nature et source de plaisirs simples et séculaires, ils reproduisent en partie les schémas classiques des générations d'authentiques Bordelais, ne serait-ce que dans la partition égale qu'ils font jouer à la ville et à la campagne dans leur emploi du temps. Ils ont **un rêve de stabilité** qu'ils associent à une dimension temporelle et spatiale généreuse et cohérente afin de voir s'épanouir dans un continuum rassurant la croissance de leurs enfants et leur propre maturité.

Bordeaux représenterait alors la condition de réalisation de cette coupure avec l'environnement menaçant de Paris où les rythmes accélérés produisent un trépidant ballet de références culturelles et de valeurs mondaines, dont ils veulent s'extraire. La vie bordelaise offre la pause, la respiration, le retrait classique (tel Michel de Montaigne dans sa Tour-librairie) pour réfléchir au sens de ce qu'ils vivent.
Ils ne participent d'ailleurs pas à cette critique systématique du snobisme bordelais et rejette d'un haussement d'épaules, les a priori sur la fermeture des mentalités dû à l'embourgeoisement. Les propos du jeune architecte de l'inter 2 illustrent bien cette tendance à se replier loin des enjeux sociétaux locaux tout en gardant un esprit neuf et une propension au plaisir sinon au bonheur :

19. Sur la baisse du niveau de vie des jeunes générations, lire en toute fin des annexes l'article du Monde du 6 juin 2012 « Logement, le contraste est saisissant entre mes parents et moi ».

« En fait je savais ce qu'on disait des Bordelais et ça m'agaçait, dès qu'il y a une ritournelle, c'est répété, ça manque d'authenticité ! Alors on dit c'est bourgeois, petit bourgeois, ou « confit ». En tout cas, après mon année d'Erasmus à Porto où j'ai pris beaucoup de plaisir... eh bien, l'idée m'est venue qu'on pouvait aller à Bordeaux, comme avec Erasmus, comme on va à l'étranger, donc je me parachute à Bordeaux et puis je fais fi de tout ce qu'on raconte. Du coup je crée une sorte d'exotisme, c'est là le mécanisme, trouver de l'exotisme là où se trouve, et pour l'instant, du coup, j'y trouve du plaisir ! ».

3.1.2 | Les faiblesses de Bordeaux et ses axes de progrès

Elles s'organisent autour de trois constats :

1) Une ville qui se densifie sans s'en donner tous les moyens

- une nécessaire résistance des habitants pour éviter trop d'intensification urbaine dans les quartiers d'échoppes notamment ;
- une absence de cohérence globale de la politique d'accueil de Bordeaux perceptible dans son dialogue avec les nouveaux arrivants ;
- un déficit croissant en places de stationnement dans les quartiers résidentiels (Bastide, Saint-Michel) ;
- la ligne A du tramway déjà saturée aux heures de pointe entre le bas Cenon et Bordeaux-centre et qui ne pourra pas desservir les futurs arrivants ;
- des commerces de proximité absents ou à peine naissants dans les nouveaux quartiers pourtant déjà bien habités par les familles (Bastide).

L'incompréhensible logique de la Ville

Le principal reproche qu'adresse le ménage néo-bastidien à la Ville est son manque d'écoute et la sous-estimation des capacités de mobilisation des nouveaux habitants. A ce défaut de communication, ces derniers habitants vont opposer une pugnacité organisée à l'échelle du quartier pour défendre leurs intérêts. Le recours contre les projets immobiliers reste, selon eux, l'arme utile à retourner contre ceux qui ne font pas cas de leurs modes de vie. Il leur paraît illogique de vouloir d'une part, attirer des populations de jeunes couples avec enfants en faisant miroiter qualité de vie et urbanisme doux (échoppes avec jardins) et de les traiter, d'autre part, avec un tel manque d'égards, sans les prévenir de l'impact d'une politique de densification urbaine :

*« Ce qu'on leur reproche c'est de vouloir faire passer une modification d'un programme immobilier à un mois de Noël ...sans concertation...Mais **les gens sont de moins en moins bêtes**... Ils sont de **plus en plus informés**... Le projet immobilier d'à côté est passé ainsi ni vu ni connu. Les gens se sont réveillés un matin et la construction démarrait ! Le problème c'est de prendre les gens pour ce qu'ils ne sont pas...Faut pas rêver, on est sur un projet d'un million de personnes, non ? Alors cela fait rêver beaucoup de gens, il y a des égos assez forts de part et d'autres des projets immobiliers...Nous, on ne comprend pas la logique de cette ville ».*

2) Une ville-centre plutôt petite

- une impression d'ennui qui fait fuir les quartiers péri-centraux ;
- un minimum vital d'équipement culturel dont on veut bien se satisfaire ;
- une menace de promiscuité sociale due à l'absence d'anonymat ;
- une communication pas toujours efficace pour stimuler sorties et loisirs ;
- une ville moyenne encore dépourvue de dynamique cosmopolitaine ;
- un manque de diversité sociale et de mixité culturelle ;
- des frontières sociologiques encore un peu rigides dans les mentalités.

Chemins de traverses, cultures alternatives : des codes trentenaires en devenir

Les trois derniers items sont partagés par les couples d'ex-Parisiens interviewés en face à face dont le point commun est bien de rechercher la diversité culturelle, l'échange de proximité et la porosité entre plusieurs mondes sociaux à l'échelle des quartiers. **Cette ouverture aux autres** est le fer de lance d'un mode de vie qu'ils souhaitent voir se développer en province. Le couple de la Bastide est le plus militant en matière d'altruisme, avec une note de naïveté relevant de la **profession de foi** eu égard à leur engagement dans le quartier qu'ils aimeraient voir évoluer comme une sorte de **paroisse globale** :

Lui : *« On a toujours aimé se frotter à des gens qui ne sont pas forcément comme nous. Je pense que l'on est assez ouvert d'esprit, qu'on va facilement vers l'autre, et pas forcément avec des gens qui sont cadres comme nous. C'est ce qui nous a motivé de venir ici, on s'est pas mis de barrières là-dessus... ».*

Elle : *« On a toujours vécu notre vie de jeune adulte dans des quartiers dits populaires et en devenir ».*

La nouvelle résidente colombienne des Chartrons dont on peut deviner l'origine par son teint doré, ses traits fins et ses longs cheveux noirs souligne combien le manque de diversité sociale dans les rues bordelaises la rend soudain **trop visible** :
« Quand on est étrangère à Paris, on se sent en France, mais plus que çà... c'est beaucoup plus cosmopolite. On a toujours l'impression qu'on peut être un peu moins apparente, qu'on peut se camoufler... il y a possibilité de se réinventer d'une certaine manière. Quand on entre dans un lieu où les codes sont un peu plus rigides, c'est différent. Cela dit, je suis pas encore capable de déchiffrer ceux d'ici ».

3) Un déficit en lieux de convivialité et de cohésion sociale

- manque de petits squares de proximité pour sortir les enfants et se rencontrer entre parents de toutes origines dans les quartiers résidentiels ;
- échanges peu évidents avec le reste de la population dans l'espace public ;
- repli sur la sphère domestique et les jardins privés ;
- faille dans le dialogue avec les institutions hormis les conseils de quartiers.

Cette nécessité d'inscription sociale des nouveaux arrivants dans le réseau local est ressentie de façon moins urgente par l'architecte, locataire aux Chartrons, qui relativise le besoin de structure formelle de rencontre, voyant surtout qu'il s'agit là des errements classiques d'un nouveau type de peuplement :
« Il y a, à Bordeaux, une diaspora parisienne du même âge qui se cherche un peu ».

Des lignes de fuite dans l'avenir

Est-ce la menace d'ombre projetée sur leur jardin par l'immeuble programmé d'en face qui fait dire au couple d'arrivants à la Bastide qu'il ne s'agit que d'une maison d'étape ? Ils savent qu'ils ne resteront pas à Bordeaux. Comptant partir à la campagne rive droite, quand les enfants seront étudiants, dans 10/15 ans, ils tenteront peut-être aussi une expérience à l'étranger. C'est également le cas du couple sans enfant, locataire aux Chartrons, qui se prépare à une vie itinérante au gré des auto-constructions en chantier sur le Bassin mais pourquoi pas bientôt en Colombie ? Quant au couple ayant acquis un appartement dans ce même quartier des Chartrons, s'ils prévoient y passer du temps pour travailler et élever leur enfant, ils espèrent compléter leur patrimoine d'une maison à la campagne où ils pourront se retirer au vert régulièrement. Car Bordeaux c'est non seulement une ville dont on doit découvrir les codes sociaux, mais c'est aussi tout un **art de vivre** dont il faut s'inspirer et qui est profondément interdépendant du terroir environnant.

3.2 | Discussion suite à l'analyse des groupes témoins

3.2.1 | Venir à Bordeaux, s'inscrire dans une « lutte des places » ?

C'est donc à travers toute une série d'opportunités singulières dont se saisissent les migrants, que s'appréhende le pouvoir d'attraction ou de répulsion de Bordeaux. Pour être parfaitement exact, il semble que, dans leurs représentations, **ce soit surtout la ville qui rejette ses habitants** et que soit latente dans les propos des nouveaux arrivants et des partants récents, une « mise à l'épreuve spatiale » à laquelle aucun d'entre eux ne saurait se soustraire.

Car habiter Bordeaux (et pas seulement s'y loger) relève bien d'une « lutte des places »[20], cette nouvelle version de la lutte des classes vue par un courant de la géographie française, apparaît ici évidente. L'effort soutenu pour « pendre place » dans la ville et y acquérir un statut, un rôle symbolique afin d'y être reconnu n'est pas toujours suivi de succès. On ressent particulièrement dans les groupes témoins, ce que cette épreuve d'insertion spatiale porte de violence subie, avec en toile de fond la menace réitérée de perdre « sa place au soleil ». Les trois groupes y ont fait allusion sans l'évoquer clairement. Pour les Parisiens, endurcis par la féroce concurrence spatiale régnant dans la capitale, si la réalité locale est moins enchanteresse qu'ils ne se l'imaginaient, les nouvelles opérations d'urbanisme à Bordeaux permettent quand même **une pause immobilière qu'ils pourront prolonger jusqu'à trouver leurs places**. Idem pour les arrivants plus modestes, installés dans des logements HLM dont l'offre renouvelée joue aussi sur la rive gauche un rôle comparable d'espace de transit.

20. Voir les travaux du géographe Michel Lussault « De la lutte des classes à la lutte des places ». (Grasset. 2009) et « L'homme spatial » (Seuil 2007). Pour ce dernier, les contemporains sont confrontés à l'épreuve de savoir où trouver sa place. L'organisation de l'espace, seule possibilité de créer lien et débat politique nécessite *de planter les jalons d'une éthique de l'espace habité.*

3.2.2 | L'espace public renouvelé, une promesse d'ascension du corps civique ?

Mais dans ce mouvement de « chaises musicales », entre quartiers assignés et quartiers espérés, une **stratégie de conquête inter quartier** est également à l'œuvre à travers l'appropriation décomplexée de l'espace public. Comme si dans un mouvement d'osmose, Bordeaux transformant sa morphologie urbaine et ouvrant ses portes à plus de migration, permettait à ses nouveaux habitants de bénéficier eux-aussi d'une **évolution ascendante**. Et ceci, pas seulement via l'habitat, mais à travers d'autres signes ostentatoires d'intégration sociale en jeu dans l'espace public, réels ou fantasmés.

Le changement d'échelle offert par l'aménagement des rives du fleuve (les quais rive droite assimilés aux « *Champs Elysées bordelais* ») et la liberté de mouvement qui s'y attache sont à cet égard parlants : pour les habitants de la rive droite, **les marqueurs sociaux populaires autrefois circonscrits au territoire de la Bastide ont été effacés**, une nouvelle société peut s'y développer à l'aise dans ce face à face emblématique avec la ville traditionnelle, dans un mouvement de conquête rappelant une **colonisation** de terres en friches. Cette mutation est facilitée par les usages sportifs urbains et les modes doux de déplacements d'une rive à l'autre qui provoquent une **double ouverture**, celle des espaces publics parcourus en tous sens et par tous et celle des mentalités qui conscientisent en chemin leur appartenance au corps social renouvelé. Les « farandoles » de corps bariolés qui se déploient dans l'espace libéré des quais rive gauche illustrent ce mode renouvelé d'appropriation des lieux prestigieux et magiques de l'ancienne cité hanséatique. Cette visibilité sociale riche de promesses de reconnaissance collective possède une portée qui dépasse de loin les simples codes furtifs de la « présentation de soi »[21]. La généralisation actuelle de ces nouvelles formes d'expressions identitaires, ludiques, et sportives de rue généralise un mouvement spontané d'extraversion du domaine privé vers le domaine public. Aujourd'hui en pleine expansion, l'usage récréatif de la scène sociale explique le succès médiatique des quais et de son miroir d'eau. N'est-il pas une véritable **métaphore de la revalorisation narcissique des citoyens et de leur ville** ? Ne renvoie-t-il pas subtilement à l'idée d'un collectif urbain, où décor et personnages s'y mouvant en interdépendance contemplent ensemble leur reflet ? La nouvelle spatialité bordelaise n'a-t-elle pas été savamment orchestrée pour donner l'impression au plus grand nombre d'exister dans une temporalité complètement renouvelée ? Un nouveau corps civique émergera-t-il de cette extériorisation des pratiques urbaines ?

Il reste encore à penser la scénographie d'autres « **sphères d'espaces sociaux** » comme les nomme Michel Lussault où pourront se mélanger sans réflexe ségrégatif, et sur un autre mode que les performances strictement physiques, les nouvelles et anciennes catégories d'habitants. On peut imaginer de multiples variantes d'espaces de débats sous des arbres à Palabre, des variantes de « cabanes à gratter » (gratter les talents des uns et des autres) comme celle existant déjà Place André Meunier, structures mi-ouvertes, mi-fermées, simples haltes de proximité dans les quartiers où s'asseoir quelque temps, club urbain à murs ouverts où prendre un bain rafraîchissant de citoyenneté voire où s'exercer à confronter ses pensées.

21. Erwing Goffman : sociologue américain (1922-1982) et ses célèbres travaux empiriques issus de l'école de Chicago. « La mise en scène de la vie quotidienne ». Tome 1 - « La présentation de soi » (éditions de Minuit 1973).

3.2.3 | Dans l'attente d'une intégration citoyenne

En effet, il n'a pas fallu insister longtemps pour faire émerger des critiques sur l'**absence de projet de vie publique** et sur le faible engagement citoyen de chacun dans la ville-centre, ce que dissimulait au début le systématique concert d'éloges, fusant aussi bien à la gloire du climat bordelais qu'à la magnificence de la ville renouvelée autour de son fleuve.

De fait, une **réelle fragilité** semble se dégager des stratégies d'inscription résidentielle de ces nouveaux arrivants : ils ne savent pas pour combien de temps ils sont là, ils attendent que quelque chose se passe : le décor est en place, ils ont accès au plaisir immédiat offert par l'environnement renouvelé, leurs logements neufs sont confortables, quoiqu'un peu anonymes, la ville propre et lumineuse leur plaît, bien qu'ils ne rencontrent jamais de vrais Bordelais et hormis le sport qu'ils pratiquent tous à l'image des habitants en place, ils n'ont pas grand chose à dire d'une éventuelle sociabilité partagée. Attendent-ils un feu vert pour trouver un rôle approprié dans cette organisation urbaine dont ils ne connaissent finalement que les aménagements extérieurs les plus récents ?
Cette question de la carence ressentie en lieux et en modalités d'échange est à creuser, elle peut être décisive pour l'avenir du vivre-ensemble bordelais.
Cette **logique attentiste** dominant chez les nouveaux arrivants n'est-elle pas le signe de la précocité de leur statut bordelais, vont-ils vouloir plus s'impliquer d'ici quelques années ?

On sait par exemple que d'autres nouveaux entrants se sont organisés au fil des années, qu'ils bougent et essaient d'insuffler du dynamisme social et économique pour consolider les bases d'une nouvelle société locale plus intégrée mêlant les intérêts des anciens comme des nouveaux bordelais[22].
L'exemple des « revenants », ces anciens Bordelais (ou habitants du sud-ouest ayant des attaches bordelaises), qui font un retour dans la ville-centre en espérant cette fois y trouver leur place montre qu'au vue du changement urbain déjà bien amorcé, une réelle transformation des mentalités et des pratiques citadines est attendue qui pourrait bénéficier aux derniers arrivés.

Bordeaux se révèle ainsi comme une ville d'où l'on part mais où l'on revient également. Tout se passe comme si, par le plaisir qu'elle procurait (beauté, climat, air pur et ouverture sur la mer), on ne pouvait jamais vraiment tout à fait la quitter même si beaucoup se trouvent contraints – ne serait-ce que pour survivre économiquement - à s'éloigner d'elle. Bordeaux, ville éternelle ?

22. Voir en annexe, un extrait du site internet de l'association Venir à Bordeaux, l'évocation des activités de « Bordeaux accueille » et le blog des Parisiens.

3.3 | Une interpellation des producteurs de l'urbain

3.3.1 | Bordeaux à l'épreuve de son succès médiatique...

Ce n'est pas l'homme qui habite la ville, c'est la ville qui habite l'homme...
Michel Serres

Bordeaux traverse une période délicate : d'un côté, elle bénéficie d'une excellente réputation partagée à l'échelle nationale en ce qui concerne la qualité urbaine et le cadre de vie qu'elle offre à ses habitants, d'un autre côté, ses habitants ne savent pas s'ils vont y rester et mettent en avant sa fonction d'étape et de pause. Y vivre est en soi un privilège mais pour diverses raisons, on n'a de cesse de vouloir en partir, quitte à un jour y revenir. C'est un mouvement de balancier contradictoire que reconnaissent et intériorisent ses nouveaux habitants.

Le prestige bordelais semble aujourd'hui s'accompagner d'une mise à l'épreuve, il semble que la ville doive valider des atouts moins visibles mais tout aussi primordiaux, liés au vivre ensemble et à une vision commune de l'avenir.
La satisfaction immédiate qu'engendre l'expérience physique et sensorielle de sa forme urbaine et de son environnement s'accompagne d'un **fort taux d'exigence de reconnaissance sociale et d'innovation économique**.
Ce n'est qu'à ce prix que les néo-bordelais se feront habiter par leur ville d'adoption.

3.3.2 | Une symbolique duale entre paix végétale et compétition animale

Vivre à Bordeaux, c'est donc gagner une place au soleil. Même s'il ne brille pas toujours continûment, ni pour tous, cette lumière atlantique relève du bienfait mental, associé au plaisir balnéaire, à l'oxygène, à la liberté et à la quiétude. L'effet de mode est indéniable, les plus parisiens des entrants associent le décor urbain qu'ils se sont choisis à une marque de prestige. Cet engouement représente à la fois une chance et un danger pour l'identité de la ville. L'option fatale étant évidemment d'exceller en tant que station touristique et muséale, au risque de perdre sa substance urbaine faite de complexité sociale et d'intelligence économique.

Un tropisme[23] bienfaisant menacé

Pour comprendre l'attractivité exercée par la ville, il s'agit de ne pas négliger cette fixation des discours sur l'aérien, le climatique, le solaire, le lumineux qui orientent la croissance en hauteur du **monde végétal**. Au point où l'on pouvait se demander si les personnes rencontrées n'assimilent pas inconsciemment leurs corps aux fleurs et aux arbres qui poussent verticalement par photosensibilisation. N'a-t-on pas le sentiment que les migrants ici rencontrés semblent désirer se (trans)planter littéralement dans l'environnement bordelais ? Cette allusion au monde biologique n'est pas une spéculation hasardeuse, Michel Serres, fait aussi la remarque dans

23. Tropisme (physiologie végétale) : « Mouvement d'un organisme qui s'oriente par rapport à un agent extérieur ». En 1964, la Datar a parlé d'« héliotropisme » pour illustrer l'attraction des villes ensoleillées et anticiper le scénario de « la France des pieds dans l'eau ». Bordeaux faisait alors partie des 8 métropoles d'équilibre à partir desquelles réaménager le territoire français.

son dernier (beau) livre « **Habiter**[24] », que « vivre en un lieu, c'est se relier à cette dimension physiologique première, celle qui relie la terre et ses fruits ».

Selon l'auteur, il n'en est pas de même pour les déplacements, la **mobilité** elle, se réfère plus au **monde animal**. Courant sur différents territoires, à la recherche des meilleures opportunités pour survivre, tête baissée dans la mêlée, les animaux entrent en compétition avec les autres espèces, au risque de conflits et d'agressions. Comment ne pas y voir une métaphore des conditions de survie économique d'une part grandissante de la population mondialisée pour laquelle s'impose un nouveau type de **nomadisme urbain** ? Cet impératif de mobilité touche les jeunes actifs dont quelques uns atterrissent ainsi à Bordeaux. Par ailleurs, cette animalité se retrouve aussi dans les comportements automobilistes, générateurs de stress.

3.3.3 | Une appropriation urbaine récréative sans lendemain ?

Une dualité dépeint donc la ville de Bordeaux séduisante et fluctuante à la fois : on s'y épanouit instantanément sous l'effet de la beauté du décor et l'agrément du climat mais on s'y évanouit tout aussi vite, faute de pouvoir s'approprier ce fonctionnement interne vital qu'est son potentiel socio-économique. L'absence d'opportunités et de lieux de proximité ne permettent pas de nouer des contacts facilement. Population de bordelais jugés peu faciles d'accès, milieu local frileux, finissent de convaincre certains nouveaux arrivants de se transformer en partants.

Une mobilité douce menacée d'extinction

La politique de déplacement initiée par la Ville est un important vecteur de cette contradiction. Elle fait des heureux chez tous ceux qui parcourent la ville en vélo, et prennent volontiers la ligne B du tramway sur des parcours visuellement esthétiques (quais, miroir d'eau, pont de Pierre). En revanche, la réduction drastique du stationnement de surface est une source d'angoisse et le systématisme du parking payant déclenchent des sentiments d'injustice vis à vis d'une ville qui fait payer tout le monde sans distinction (nul n'évoquant d'ailleurs les réductions de tarifs liées à la résidentialisation).

La marche associée au tramway est évoquée surtout par les femmes, espace public des quais, parcs urbains permettent leur déploiement physique et celui de leurs enfants, elle fait partie des bénéfices majeurs apportés par la ville-centre renouvelée.
Le vélo pour les deux sexes, avec une prédominance encore masculine, transforme le cauchemar de la voiture en pur bonheur, il est donc unanimement plébiscité.
En revanche, une réelle inquiétude subsiste sur la question de la place réservée à la voiture dans la ville de demain, notamment avec les 300 000 nouveaux habitants de la métropole millionnaire. Le calcul se fait automatiquement dans les esprits : que fera-t-on des dizaines de milliers de voitures en plus dans un espace déjà saturé ?

Quid également de la cadence et de la capacité de remplissage atteint dans les rames de tramway aux heures de pointe (ligne A) ? Ceux qui ont fui Paris devront-ils retrouver les affrontements quotidiens dans les transports en commun et sur les routes, **cette compétition animale dont on cherche justement à s'extraire en venant en Province ?** Quid de la thrombose de la rocade et de la traversée des ponts

24. Michel Serres « Habiter » Edition Le Pommier. Octobre 2011

qui menacent -dans les imaginaires- la ville d'enfermement ? Notons que parmi les projets nouveaux de traversée du fleuve, le « Ba-Ba » est bien sûr cité, mais le pont Belcier est le plus souvent oublié.

Le cadre de vie trop convoité va-t-il se détériorer ?

L'inquiétude des nouveaux habitants concernent les projections démographiques futures. Cette vague de nouveaux habitants déferlant sur Bordeaux ne va-t-elle pas gâcher cette abondance d'espace disponible et de vie détendue qu'ils apprécient avant tout ? Chacun dit comprendre le scénario d'une modernité métropolitaine fondée sur la croissance urbaine maîtrisée et la nécessité d'une justice sociale en termes d'offre en logement, mais mal géré, cela ne risque-t-il pas de « tuer la poule aux œufs d'or » ? Une ombre est ainsi projetée sur l'avenir de Bordeaux. L'angoisse se traduit par l'image d'une rocade qui évoluerait sur le modèle parisien du périphérique, emprisonnant quasiment la population dans un système urbain fermé qui ne s'autorégulerait plus. Soit le contraire d'une métropole durable.

3.3.4 | Calcul du bonheur et réalité économique, une logique difficile à ajuster

Obtenir une meilleure qualité de vie privée se jouerait donc en sacrifiant la trajectoire professionnelle personnalisée - voire la célébrité - qu'aurait pu assurer Paris à quelques uns.

Pour autant comment pérenniser économiquement un projet à Bordeaux ? **Quatre ex-Parisiens arrivés sur Bordeaux de plus longue date** (A, M et C, P) ont été rencontrés en fin d'étude pour confirmer (ou infirmer) les tendances recueillies, à savoir la primauté du bonheur privé sur la réussite sociale.

Quelques extraits :
A *: « Pourquoi ai-je quitter la région parisienne, à 80 % pour changer de cadre de vie »,* lance au téléphone cet ex- Parisien[25], consultant de la finance.

Appelés à vivre et travailler « plus longtemps que leurs parents », les nouveaux arrivants de Paris ou d'autres métropoles, veulent se stabiliser dans un environnement propice à la longévité humaine et à la bonne santé : *« Si l'on veut travailler jusqu'à 70 ans, on veut un cadre de vie agréable ! »* insiste-t-il.

Au bout de quelques années de présence à Bordeaux, la soif de percer dans son métier se heurte pourtant à un modèle provincial qu'il juge trop pesant.
*« J'ai travaillé à Paris, à Bruxelles, en Europe, ici ça met du temps... **les gens n'ont qu'une référence, la lenteur !!!** ».*

Il tient à nous informer qu'il a récemment interpellé la ville de Bordeaux pour que soit créé un lieu, une structure d'accueil en direction des nouveaux jeunes actifs qui débarquent et notamment les personnes qui travaillent à domicile *« **Car,** confie-t-il, **on se retrouve très seuls à Bordeaux** ».*
Les nouveaux venus ne se reconnaissent pas dans les diverses associations de type « Bordeaux Accueille » qui proposent des activités peu attractives et plutôt « ciblées

25. Il a créé son cabinet d'audit financier, elle est hôtesse de l'air. Il a troqué sa maison en Ile-de-France contre un bel appartement donnant sur le parc bordelais.

seniors ». Il dit se démener en tous sens pour faire bouger le contexte local mais en vain :
« J'ai proposé de créer un fond de retournement pour les entreprises en difficulté, je suis allée le présenter au ***Conseil régional, mais là bas, il y a 90 % de vieux****, comment voulez-vous qu'ils soient dynamiques ! J'avais l'impression d'être le jeune loup qui entre dans la bergerie, on rejouait David et Goliath ».*

Cette impression de devoir déplacer des montagnes pour un résultat plutôt décevant, se rencontre aussi chez cet autre jeune couple d'arrivants de Paris, bi-actifs[26] avec deux enfants, installé il y a un peu moins de cinq ans.
Le récit de leur départ à Bordeaux rappelle ceux déjà entendus : sur un coup de tête, ils quittent Paris où ils ne peuvent plus se loger avec l'arrivée du second enfant et choisissent Bordeaux qu'elle connaît déjà un peu, via sa famille. Depuis, **M** a monté des projets dont il est sûr qu'à Paris, des groupes économiques se seraient tout de suite emparés. Ici, il évoque un milieu local difficile à mobiliser, qu'il faut sans cesse relancer ; son épouse C, précise aussi que dans sa partie culturelle, ses interlocuteurs ont laissé « ***se faner les projets*** ».

L'absence de réactivité en matière entrepreneuriale et notamment dans sa branche à lui, de consultant marketing fait« ***retomber le soufflet de l'initiative privée*** ». Cette absence de dynamisme, selon M, devrait être l'axe de progrès sur lequel « ***plancher*** » dans la décennie à venir. La ville de Bordeaux devrait se pencher sur ses ressources en matière grise et sur les potentialités offertes par ces nouveaux métiers du secteur numérique.

En réalité, la ville s'est déjà bien engagée et dans ce domaine des TIC et dans l'accueil des nouveaux ménages, c'est ce que tient à souligner **P**, ex-Parisien de quarante-cinq ans ayant lui aussi migré pour créer les conditions d'une meilleure qualité de vie, en particulier familiale. Bien qu'il puisse à l'époque assumer financièrement à Paris les 2 300 € mensuels que lui coûtaient ses 100 m² dans le 6e arrondissement, il a choisi d'en partir et atterri en 2007, avec femme et enfants, dans un appartement ancien de la rue Fondaudège. Aujourd'hui en instance de divorce (sa femme est repartie travailler à Paris), il a la garde de ses deux filles, adolescentes. *« **La Ville de Bordeaux***, reconnaît-il volontiers, ***m'a dépanné à bien des égards, me trouvant une maison neuve en plein coeur des Chartrons*** *(ses revenus bordelais n'ét ant plus comparables à ceux de Paris, lui a ouvert les droits à un HLM),* ***une localisation dans la*** *«* **pépinière éco-créative** *»[27], créée en 2010 dans la ZAC des Chartrons et de ce fait,* ***une ouverture sur les réseaux locaux*** *économiques ».*
Il insiste sur la valeur de l'**échange** que permet cette ruche de jeunes entrepreneurs mais dénonce aussi la **pesanteur** des procédures administratives locales et le peu de formation des responsables d'encadrement chargés du fonctionnement du projet d'accueil de ces nouveaux métiers au fort « turn over » (un taux de 90 % en deux ans pour la pépinière des Chartrons). Il parle d'un « **profond décalage** » entre l'aide à l'innovation industrielle que déploie le Conseil régional qui se chiffre à des dizaines de millions d'euros et les budgets alloués pour aider ces jeunes entreprises qui ne

26. Il a créé son cabinet de marketing, elle était programmatrice dans une radio nationale de programmes classiques, elle ne trouve plus l'équivalent sur Bordeaux.

27. Inaugurée en mai 2012 dans la ZAC des Chartrons, la pépinière éco créative des Chartrons accueille aujourd'hui environ 18 entrepreneurs. Voire en annexe la page internet.

dépassent pas quelques milliers d'euros. Enfin, toujours selon lui, la réalité mouvante et absolument « ***non modélisable*** » de l'économie numérique pourrait faire échouer l'économie de la ville qui, hormis le secteur du vini-viticole qui a de la « ***niaque*** », semble se « ***déliter*** » années après années. Ainsi malgré cette **main tendue du secteur public** qui a réussi à l'inscrire dans les réseaux, il avoue ne pas trouver un seul interlocuteur capable de répondre à ses questions, ce qui condamne plus ou moins le développement de son activité. Une régression d'autant plus regrettable qu'il estime que Bordeaux va connaître une **véritable révolution sociologique** dans les prochaines années avec la vague à venir de nouveaux habitants. En attendant, il songe à repartir, parce que *« pour ceux qui voyagent, Bordeaux est un lieu ouvert qui sert de tremplin, c'est une pause, une étape, mais on ne peut s'y arrêter longtemps, car il y a une déperdition énorme d'énergie ». « On s'y épuise ! Les Bordelais disposent d'un potentiel énorme de richesse qu'ils n'exploitent pas, ça ne les intéresse pas, ils restent entre eux et sont heureux comme ça, cela doit être à cause du soleil »* ironise-t-il.

3.3.5 | Du bonheur territorial individuel au vivre ensemble réinventé

Le schéma reproduit ci-après donne un aperçu des couples d'opposition structurant l'imaginaire des migrants. En proie à des forces antagonistes entre logiques d'intégration et d'éviction, ces derniers développent des stratégies d'attentes, qui prédominent dans leurs discours. C'est la fameuse attitude du « voir venir » qui figure à la croisée des axes fléchés du schéma symbolisant respectivement les dynamiques liées aux corps individuels et au corps collectif. La somme des qualités individuelles ne correspondant pas forcément à la qualité collective de la société bordelaise, un travail de redéfinition des objectifs sociaux est à entreprendre.

Le **premier axe horizontal** délimite deux secteurs situés au bas du graphique liés au déploiement (sphère positive) ou au contraire au repli (sphère négative) des **corps individuels. Dans le secteur droit, positif**, Bordeaux apporte un climat urbain doux propice à la liberté de mouvement, la procréation et l'épanouissement de la cellule familiale autour de ses jeunes enfants. Cette sphère (en rose) se nourrit des qualités indéniables de renouveau de la ville, de sa magnificence de son architecture pleine de lumière. Par opposition, en bas à gauche, se situe la sphère des ressentis sensoriels négatifs et du repli : étouffement, agressivité, pression de la circulation, temps perdu dans les bouchons, air pollué, confiscation de l'automobile et projets personnels « qui s'essoufflent et se fanent ». Dans les deux sphères, existe une porte de sortie vers la nature pour ceux qui saturent ou craignent les retombées négatives d'une ville plus dense, ou à l'inverse, pour ceux qui à travers Bordeaux découvrent en eux un besoin de nature encore plus radical, laquelle est à portée de voiture. Le départ vers d'autres villes - dont le retour vers Paris – est le fait des auto-entrepreneurs déçus ou des salariés désireux d'une vraie promotion.

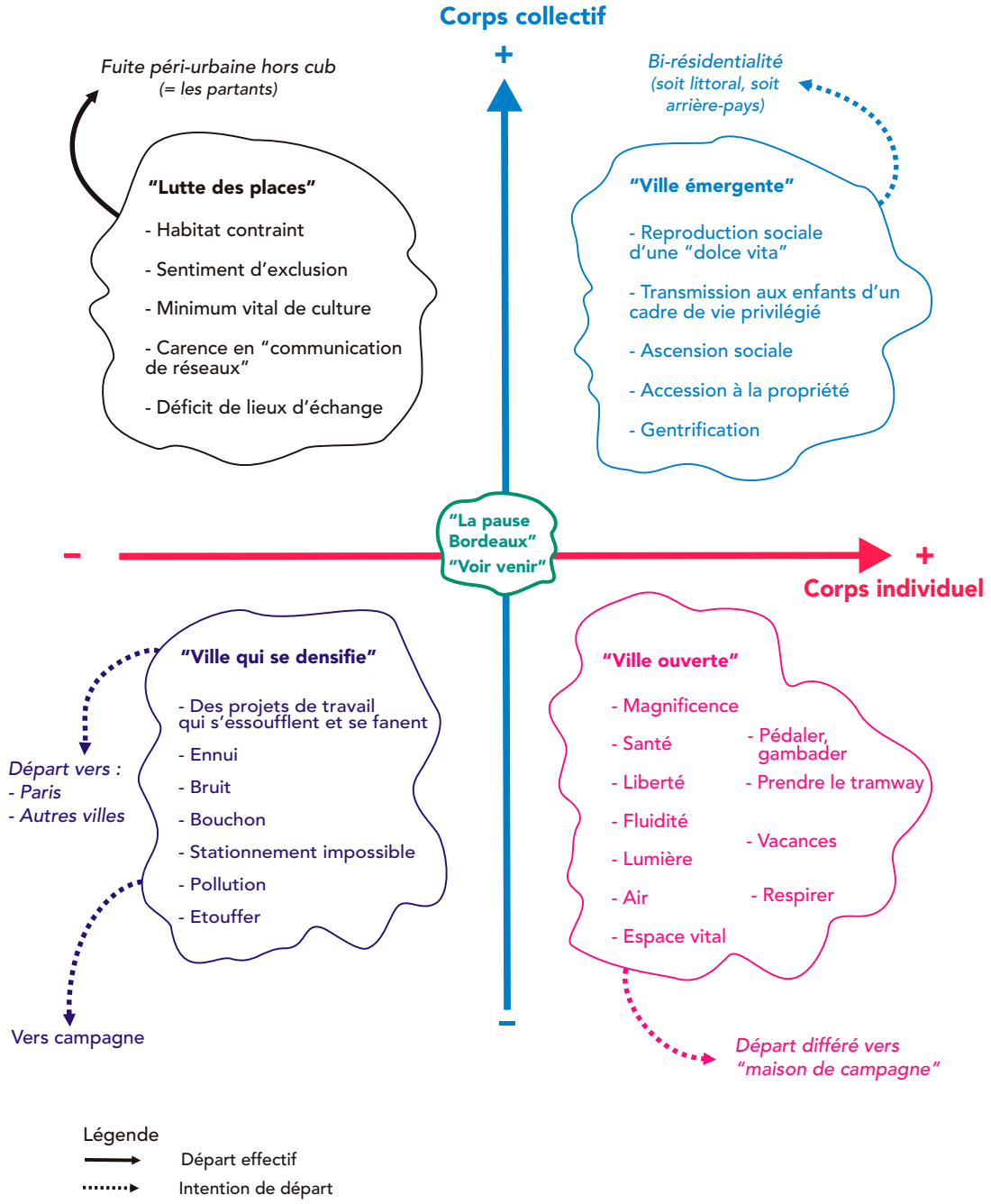
Le **second axe vertical** est celui de l'accomplissement du **corps collectif,** d'une nouvelle société en train de se créer sous l'effet du renouvellement urbain et d'un changement progressif des Bordelais eux-mêmes. Il suppose un enracinement socio-spatial réussi d'un ensemble de nouveaux arrivants, et leur reconnaissance professionnelle et citoyenne. Le vivre ensemble et l'inclusion socio-économique des nouveaux arrivants en sont les deux conditions majeures.

La sphère collective comporte elle-aussi une zone droite positive (en turquoise) d'innovation professionnelle réussie et d'inscription résidentielle dans le processus de gentrification des quartiers anciens de la ville (Bastide, Saint-Michel, les Chartrons). On retrouve les mécanismes classiques de transmission patrimoniale à la descendance doublée de la recherche d'un art de vivre concrétisé par le désir d'accéder la propriété à la fois dans les quartiers populaires encore accessibles aux budgets mais aussi à la campagne. C'est le modèle parfait de la reproduction des privilèges bordelais avec à son apogée, le mythe de la « dolce vita » et du bonheur territorialisé. Cerise sur le gâteau, la bi-résidentialité avec une maison à la campagne ou sur le littoral (ou les deux!) parfait le tableau de ce qu'on pourrait nommer - en parodiant Marcel Mauss qui parle de fait social total - une « **réussite sociale totale** ».

La sphère gauche négative est dominée par la « Lutte des Places » symbolisant la pression immobilière aboutissant à des implantations résidentielles plus subies que choisies. Les meilleures places dans la ville (dont l'échoppe avec jardin !) sont aux mains d'une société locale peu accueillante, habitants réputés froids et fermés dans un milieu économique peu réactif, les chances d'évoluer sont minces. La conséquence en est une fuite des familles vers le péri-urbain ou vers de nouvelles destinations, à l'étranger ou dans le rural (le littoral étant devenu trop cher).

A l'intersection des deux axes, on comprend mieux le rôle de la « Pause Bordeaux », sorte de **sas de sélection** à traverser avant d'être accepté ou rejeté dans le recyclage résidentiel. Selon les décisions prises à l'avenir par les autorités compétentes de la Ville, notamment en matière d'animation citoyenne et d'inclusion sociale, les hésitations des sceptiques déboucheront vers une nouvelle migration ou se concrétiseront dans une implication pérenne dans un tissu social bordelais ; ce dernier régénéré par ce sang neuf et ces nouveaux talents pourra alors être prêt à relever les défis d'actualisation économique de la métropole millionnaire.
Encore faut-il que ces jeunes ménages actifs ne cèdent pas à la tentation du « farniente » et de l'« entre-soi élitiste », qu'ils reprochent de façon récurrente aux Bordelais de souche tout en les faisant rêver.

Nouveaux arrivants / partants récents entre logiques d'intégration et d'éviction, des stratégies d'attente



3.4 | Ce qu'il faut retenir pour rencontrer les nouveaux habitants

Les producteurs de l'urbain, assistés des techniciens de la Ville en charge de la gouvernance locale, vont être amenés à dialoguer toujours plus avec cette nouvelle génération d'arrivants au fort potentiel créatif. De part et d'autre, tous peuvent tirer grand profit de ces échanges pour nourrir un projet collectif. En effet, les discours sur la ville de ces nouveaux habitants sont plutôt ouverts et innovants, et optent pour des modes économiques alternatifs et des goûts culturels sortant des chemins battus. Contemporains de la dématérialisation de l'économie, de la délocalisation des appartenances et de l'extrême plasticité des modes de vie, ils raisonnent différemment des populations plus anciennes de Bordeaux et témoignent d'une identité sociologique plus mouvante. Rendus autonomes par la virtualité des loisirs et des potentialités offertes par l'économie numérique, certains travaillent à domicile et se sentent certes en partie libérés des contingences locales, mais de fait, un peu seuls. Ils sont d'autant plus demandeurs de relais et de lieux de rencontres dans la ville pour les aider à s'intégrer. Certains se disent prêts à repartir si les conditions de vie au quotidien s'avèrent insatisfaisantes, traduisez par là s'ils ne se sentent pas soutenus dans leurs démarches. Et il serait dommage que, faute de passerelles, la Ville de Bordeaux laisse repartir ce potentiel d'intelligence et de créativité propice à son renouveau économique.

3.4.1 | Mieux accueillir et accompagner les enfants du développement durable

1982-2012 : les trentenaires forment la première génération française de citoyens nourrie et éduquée à l'idéologie du « win-win ». Ils ont « conscientisé » le nécessaire point d'équilibre à trouver entre l'économique, l'écologique et l'équilibre social. Depuis leur enfance, ils baignent dans une **noosphère**[28] sensibilisée au développement durable[29]. Jeunes adultes, ils ont été contemporains des grands débats sur la réduction des gaz à effet de serre, la limitation de l'étalement urbain et de l'usage de la voiture dans les cœurs urbains (loi sur l'air 1996) ainsi que les efforts de mixité sociale dans les quartiers (Loi SRU 2000). Leurs discours sur la ville sont ainsi clairement influencés par cette culture environnementale.

Attachés au principe d'une centralité urbaine, creuset du progrès social et culturel, ils expriment aussi une réelle sensibilité à l'air qu'ils respirent, l'eau qu'ils boivent. Leurs déclarations sur la nature et l'enfance sont à ce titre éloquents et rappellent la vision éclairée de l'éducation rousseauiste[30]. Ils s'affirment comme des interlocuteurs « **qui pensent** » et des consommateurs responsables, plus exigeants que les générations précédentes. Ces valeurs très individuelles de santé et de nature prédominent dans

28. Selon la vision transdisciplinaire de l'écologie humaine, l'homme vit au coeur d'un système de sphères interdépendantes qui influencent son évolution. Citons entre autres la technosphère (impact de l'avancée des techniques), la sociosphère (poids des modes de vie et rapports sociétaux) et la noosphère (ensemble des courants de pensées orientant les systèmes de représentations), en rajoutant bien sûr la biospère.

29. Le sommet Rio de Janeiro date de 1992 : l'assemblée générale des Nations Unies adopte l'agenda 21 avec ses 27 principes pour l'entrée de la planète dans le 21° siècle.

30. Emile ou de l'éducation, 1762 par Jean-Jacques Rousseau

leurs discours et masquent en un premier temps des attentes plus classiques d'équipements collectifs, de services publics, de sélection sociale de l'entourage ou de performance culturelle de la ville.

Le **coefficient de plaisir** entre habiter/se divertir/se déplacer détermine leur choix résidentiel et le calcul de ce ratio semble l'emporter sur leur ambition socio-économique dont ils parlent peu, en définitive.
Une fois leur « atterrissage » réussi, ils expriment pourtant une attente de fonctionnement plus solidaire ne serait-ce que par l'activation de « **réseaux internes d'entraide** » dans une ville qui, croient-ils, devrait être la première à les guider et les soutenir sur le chemin de l'intégration. Cette attente de lieux de rencontre plus ou moins formels où **stimuler ensemble leur créativité** d'habitants, de voisins, de parents leur permettraient de renforcer leur **visibilité sociale**.

La création de **cercles « de la trentaine »** rassemblant les forces vives économiques de leurs générations est évoquée pour mieux rassembler et soutenir ce mouvement de migration un peu dispersé sous forme de **diaspora**.
Héritiers de la crise économique, ils prouvent par leurs trajectoires résidentielles complexes qu'ils peuvent être aussi mobiles que nécessaire et s'adapter tout aussi vite une fois sur place. C'est pourquoi Bordeaux s'inscrivant dans un **réseau de villes moyennes acceptables**[31], de type Erasmus, devient interchangeable en quelque sorte avec Bilbao, Porto, Montpellier, Nantes. Pour autant, à court et moyen terme, elle reste attachante tant sa dynamique d'émergence urbaine constitue un terrain d'aventure assez excitant dont il serait dommage de ne pas être partie-prenante[32].

3.4.2 | Un chantier Habitant à programmer et à faire précéder d'une campagne de communication

L'association systématique des qualités de Bordeaux au corps, au sport, à la liberté de se mouvoir l'emporte de loin sur celles d'accueil, de lien social, de convivialité des quartiers et du milieu humain. Les prochaines campagnes de communication devront donc enrichir ce versant collectif un peu aride de la nouvelle identité bordelaise.

Après le succès de l'affiche : « **Bordeaux, je me sporte bien** » mettant en valeur les nouvelles installations du parc des sports de Saint-Michel, l'étape suivante de la communication institutionnelle pourrait être plus largement adressée au passant actif entre trente et quarante ans qu'il soit nouveau ou ancien habitant.
Parallèlement, il s'agirait de réactualiser les missions des organismes d'accueil dans un premier temps afin de garantir un meilleur atterrissage aux arrivants en **systématisant une réserve des logements relais** pour les familles qui en ont besoin. Il serait aussi utile d'imaginer des lignes d'accompagnement personnalisé pour aider les ménages à redéfinir ou consolider leurs projets de vie territorialisés, notamment en appuyant les initiatives de mise en réseaux sociaux des trentenaires, et en intervenant au fil de l'année de façon répétée et régulière sur des thématiques socio-économiques à planifier avec les nouveaux habitants (et non sous une forme événementielle unique et voyante).

31. Classée ville européenne depuis 2003 par la Datar, Bordeaux est alors classée en 39e position.

32. Au sens où l'entend Jean-Michel Lucas, expert chargé des recommandations pour le PNRQAD de Bordeaux-centre et qui développe la notion de la « vie bonne » dans une ville plus inclusive.

L'aspect économique constitue clairement le principal volet de cette campagne de communication à moyen terme, elle devrait avoir pour objectif d'amplifier la visibilité des nouvelles compétences des migrants. Un appui de la Ville aux initiatives locales, une mise à dispositions d'informations, de biens ou de services donnerait un coup d'accélérateur à l'inter-connaissance recherchée par ces arrivants.

Une foire aux « bonnes idées » ou l'équivalent serait ensuite l'occasion de faire remonter les propositions des habitants eux-mêmes et d'adopter un cahier des charge local pour mieux développer les projets singuliers ou collectifs, selon le principe de l'incrémentation.

Une interpellation progressive

La Ville de Bordeaux pourrait s'adresser très directement à la jeunesse économique qu'elle accueille entre ses murs. Vis à vis de cette société civile aux profils renouvelés, le message pourrait décliner des signes d'ouverture invitant au dialogue et à l'interaction spontanée, du type :
- « **Bordeaux sort de sa réserve** » (durant la première semaine) ;
- « **Bordeaux montre du répondant** » (la semaine suivante).

Ouvrir les conseils de quartier aux habitants volontaires et systématiser les ateliers de concertation avec les porteurs de projets économiques

Le démarrage des chantiers habitants pourrait avoir lieu après la campagne d'affichage et être relayé par une série de blogs informatifs sur le Net. Les conseils de quartier verraient leur mode d'éligibilité renouvelé ce qui autoriserait tous les candidats à y participer. L'impulsion d'un nouveau type d'expression collective intégrant jeux de rôle et psychologie de groupe, serait donnée par la nouvelle équipe technique de la Ville, composée en partie elle-aussi de nouveaux arrivants de la même classe d'âge.

Présentée comme une « initiative responsable » pour créer du lien entre nouveaux et anciens habitants, cette action municipale donnerait lieu à une série de rencontres et d'ateliers spécifiques relayés sur les réseaux sociaux et dans la presse locale.

L'effet de zoom sur les attendus des nouveaux ménages bi-actifs pourrait débuter par une question insolite, inaccoutumée, du style **:**
- **à quelle condition, vous feriez-vous habiter par Bordeaux ?**
- avec quels **archaïsmes provinciaux** voudriez-vous en finir pour l'avènement du nouveau grand Bordeaux ?

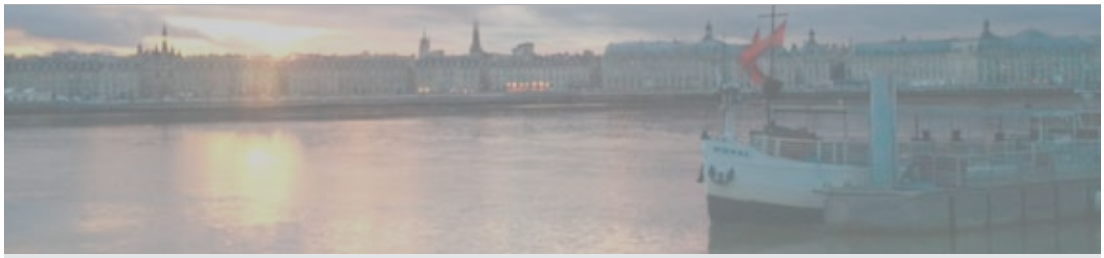
3.4.3 | Un projet économique de la Ville à nourrir des attentes de la génération du numérique

Enfin, un important chantier de rénovation des logiques économiques serait à entreprendre avec le soutien des volontaires ayant montré le plus d'implication et de créativité dans les étapes précédentes de concertation.

Du côté des jeunes agents actifs de la ville, notamment ceux qui arrivent de Paris et qui travaillent dans les nouveaux métiers du numérique, il existe une forte aspiration

à devenir **parties prenantes** du projet économique de Bordeaux. Car s'ils rendent hommage à l'initiative de la Ville d'avoir accueilli de nouveaux talents économiques, avec par exemple la création d'une pépinière de 18 entreprises éco-créatives sur la ZAC des Chartrons, il ne faudrait pas en rester à cette seule action d'éclat. Le risque serait, en effet, qu'elle ne devienne qu'une stratégie novatrice **de façade**, dissimulant tout un fonctionnement administratif lourd, aux logiques obsolètes. Selon les jeunes entrepreneurs, l'ouverture du politique vers l'économique nécessite, de fait, un échange interactif des logiques vers un processus de modernisation et d'implication sur du long terme afin que se développent et fructifient les projets structurants. L'échange constant de ressources et d'opportunités via la mise en réseau des porteurs de projets est au coeur de leurs métiers. Pour autant, insistent-ils, les traditionnels outils de management et de gestion ne sont plus de mise dans leurs univers numérique. Ils réfutent l'utilité de ceux préconisés par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Bordeaux, ou par les formateurs chargés de leur transmettre l'art du tableau de bord et du reporting dont ils n'ont que faire. *« Or – souligne l'un d'eux - il est dommage de ne pas nous associer en amont à la définition de l'aide à nous apporter car nous, forcément on connaît bien nos besoins ! ».*

Ainsi, dans l'imaginaire de ces jeunes actifs, l'inexorable mutation de la société bordelaise qui accueillera une population toujours plus grande en provenance du monde entier, grâce notamment à sa LGV et son quartier d'affaire international, devra fonder sa viabilité économique en investissant en priorité dans l'**industrie des réseaux, pensée comme l'axe primordial du développement à venir**.



Annexes

Annexes

I I Méthode

1) Le cahier des charges pour recruter le panel
2) Le guide d'animation du panel

II I Extrait de sites sur Bordeaux et sa région

1) L'office du tourisme de la Gironde vend Bordeaux.
2) Ambitions de l'association « Venir à Bordeaux »
3) S'installer à Bordeaux, sommaire du nouveau guide.
4) Flash sur Bordeaux et ses nouveaux arrivants en 2010
5) Un communiqué de Presse de la Ville de Bordeaux en 2010

III I Article du Monde sur les conditions de vie de jeunes ménages à Paris : *« Le contraste est saisissant entre mes parents et moi » (6 juin 2012)*

IV I La pépinière éco-créative des Chartrons

Annexes

I I Méthode

Le cahier des charges transmis au cabinet de recrutement et validé par la Ville de Bordeaux

Les documents qui suivent ont été transmis par l'a-urba à Point-Virgule (du cabinet d'étude 100 % quali) et tiennent lieu de consignes de travail.

1 I Les objectifs de l'étude

CIBLE : 18 « ménages au sens statistiques» entre 25 et 40 ans. (équilibré homme/femme) dont deux tiers vivent à Bordeaux (depuis 5 ans) et l'autre tiers l'a quittée depuis peu. Les provenances et destinations géographiques des entrants et des sortants seront définies à partir de l'exploitation statistique de la mobilité résidentielle des ménages bordelais (INSEE 2006).

OBJECTIFS : comprendre de l'intérieur les motivations des jeunes ménages (en majorité avec enfants) à venir vivre dans la Ville de Bordeaux ou au contraire à la quitter. En dégager des axes de progrès en matière d'offre en habitat transports ou équipements ou autres aménité urbaine, affiner l'image de la Ville et les messages à développer à la fois à l'extérieur pour une meilleure attractivité et en interne pour une meilleure gouvernance pour et avec les habitants (conseil de quartiers).

MOYENS : réunir deux à trois heures 3 groupes mixtes de 6 personnes constitués selon des critères différenciés de provenance mais aux trajectoires sociales plutôt homogènes (trop de contrastes tue la dynamique de groupe).
Recueillir au-delà de motivations contingentes (travailler, se loger), un discours collectif argumenté sur le plaisir ou non de vivre à Bordeaux, et saisir les attentes que chacun aurait en terme d'ambiance urbaine (ville dynamique, créative, solidaire, écologique, etc). Comprendre ce qui attire dans Bordeaux et pourquoi on la quitte.

2 – Extrait du Cahier des charges pour recruter les groupes focus

Récapitulatif des critères

1. critères communs

- Avoir habité et consommé Bordeaux-centre pour savoir en parler ;
- Se déplacer régulièrement en transports en commun (tramway ou bus) ;
- Avoir une pratique culturelle et noctambule de la ville.
- Une fourchette de revenus par foyer allant de : 1700 € (solo, jeune) à 4000 € (couple avec enfants) ne surdéterminant pas le facteur « captivité résidentielle ».

2. critères de distinction

• **Statut familial** :

En majorité : couples avec enfants et « parents solos » plus ou moins aisés
Mais les participants aux groupes focus ne doivent pas venir en couple.

Arrivants :

Groupe 1 (Bastide, rive droite) : jeunes couples avec enfants (3) et parents solos (2) arrivant du reste de l'Aquitaine, couple sans enfants (1) .
Groupe 2 (rive gauche) : couples avec ou sans enfants (2) et parents solos avec 1 ou 2 enfants (4) : ils arrivent de Paris (3), d'une viille du Sud (2), du périurbain (1)

Partants :

Groupe 3 : couples avec enfants et sans enfants (4) et monoparentaux (2) vers péri-rurbain hors CUB et CUB (minoritaire), 3 seront originaires de la région bordelaise.

• **CSP**

En majorité : actifs aux statuts et revenus à panacher

Arrivants : Groupe 1 : employés tertiaire, agents de services, assistants commerciaux,
Groupe 2 : salariés et professions libérales (temps complet et partiels),

Partants : Groupe 3 (Bx-hors Cub) : bi-actifs salariés, fonctionnaires, artistes...

- **Des statuts d'occupation des logements à diversifier** (variable à ajuster)

Arrivants : accédants à la propriété

Rappel : Pour les couples avec enfants (ou parent solo avec 2 personnes à charge) on distingue différents plafonds de revenus donnant lieu à des financements aidés :
Pour le PLS, haut de gamme du logement social, le revenu plafond d'un couple avec enfants est : **4 038 €**

- Pour bénéficier d'un financement intermédiaire, PLUS : **3 100 €**
- Pour le PLAI (insertion) : à : **1 700 €**

Partants : vente d'un bien (ou héritage) pour financer son logement en dehors de Bordeaux (péri-urbain ?). Montage accession aidée (subvention ANAH). Recherche d'un loyer moins cher qu'en ville-centre (?).

Point à débattre sur le recrutement des partants :

Il aurait été intéressant de rencontrer des partants vers les villes du Sud et Paris, puisque les statistiques font état d'une mobilité particulière vers ces destinations mais cela aurait occasionné une plus grande complexité dans la méthode et une charge financière conséquente en matière de déplacement.

2) Le guide d'animation « Les nouveaux arrivants à Bordeaux »

Cible 1 : Nouveaux arrivants de Paris et d'une autre ville moyenne du sud sur la Rive gauche

Accueil des participants (5 minutes)

Laiüs d'introduction par l'animatrice 1 : remerciements, présentation rapide de l'agence, explication du pourquoi de la réunion de groupe (la Ville de Bordeaux vue par ses nouveaux habitants) et des règles de fonctionnement (écoute mutuelle, recherche d'une expression relâchée par des jeux, respect des temps de parole réparti en deux heures).
L'animatrice 2 intervient vers la fin, et change de ton.

Présentation individuelle (prénom affiché devant soi) : 5 minutes chacun, pas plus, déclinez :
Nom, âge, famille, date d'arrivée, type d'emploi, quartier de Bordeaux.

1 - La motivation du départ à BORDEAUX. 20 minutes

Le déclic du départ :

1er jeu : chacun raconte l'histoire de l'autre et imagine ce qu'il s'est dit avant de partir, comment il a pesé le pour et le contre (monologue, idées force etc).
Puis l'intéressé corrige avec son vrai vécu, en quelques mots.

Relance : au bout du compte qu'est-ce qui a déclenché votre envie d'aller à Bordeaux ? Qu'est-ce que ça dit sur vous d'habiter ici dorénavant ? Que fait-on ici de différent et que ne fait-on plus par rapport à avant ? Avez-vous eu le choix de votre quartier ?

2 – L'arrivée à Bordeaux. Portrait robot de loin et de près (20 minutes)

Son inscription spatiale, ses différents espaces de vie, ses frontières...

2e Jeu : prise de parole collective, Bordeaux est une planète où une expédition extra terrestre dont vous faites partie a décidé de vivre. La navette spatiale s'approche de plus en plus :

Que voit-on de loin ? Quelles limites se dessinent peu à peu ? Qu'est-ce qu'on ressent ? On imagine quoi ? Comment on y atterrit ? Quelle est la première personne que l'on va rencontrer ? Quel conseil va-t-elle vous donner ? Qu'est-ce qui choquera le plus ? Vous enthousiasmera le plus ? Où va-t-on trouver à se loger, à se restaurer ?
De quoi faudra-t-il se méfier le plus ? Que va-t-on regretter de l'autre planète ? Comment faudra-t-il s'adapter ? Où rencontrerez-vous des amis ?

Points par points on explore l'environnement sensible (*visuel, sonore, olfactif*) et social (*amical, familial, professionne*l) associé à Bordeaux.

3 – Une carte collective synthétisant les diverses représentations de Bordeaux (30 minutes)

Il faut une personne volontaire qui dessine avec l'aide du groupe sur le Paper Board

3e jeu : Même si ce n'est pas une carte technique, vous personnellement, comment dessineriez-vous Bordeaux vue de loin, puis de près, avec ses différents espaces et ses fonctions ?

Principaux thèmes à exploiter

- Les quartiers attirants où l'on va volontiers. Pour quelles raisons ?
- Ceux où vous n'allez qu'avec réticence. Pour quelles raisons ?
- Les limites de Bordeaux-centre et ses points névralgiques (sur la rive droite et la rive gauche).
- Les transports que vous aimez prendre, ceux qui vous posent problème, les stratégies adopter.
- Les zones les plus animées et celles plus tranquilles.
- Les lieux où vous aimeriez habiter...et ceux où l'on n'irait jamais !
  . les parcs et jardins que préfèrent vos enfants
  . ceux que vous préférez qu'ils évitent.

Vos lieux de sortie dans la ville le soir et hors de la ville (les week ends et selon les saisons ?).
Que manque-t-il par rapport à la ville dont vous venez ?

Une pause de 5 minutes où les animatrices débriefent à part.

4 – Conseils et pistes d'amélioration pour mieux s'intégrer à Bordeaux
(20 minutes)

Un retour sans détour sur ce qui a été dit et non dit par l'animatrice 2, suivi d'un débat (10 minutes)

4e Jeu (collectif) : Un de vos amis vous téléphone et vous informe qu'il souhaite s'installer à Bordeaux, que lui conseillez-vous ? De venir ou non ?
S'il arrive tout juste, l'avertissez-vous de certaines choses importantes pour s'intégrer ici ?
Selon vous, c'est quoi la ville idéale ? Surtout pour qui ?
C'est quoi la ville cauchemar ? Pour qui en particulier ?

En conclusion, quel est pour vous le migrant urbain le plus heureux ?

Quel est son habitat ? Dans quel type de ville, de quartier ?
Ses loisirs ? Son mode de vie ? Son job ? Sa famille ? Sa vie citoyenne ?
Auriez-vous un slogan pour faire venir les gens sur la planète Bordeaux. Serait-ce un mensonge ou la vérité ?

Annexes

Adaptation de la trame pour les autres groupes

Cible 2 : les arrivants sur la rive droite. (même animation, avec juste une focale sur la rive droite

Même déroulé avec zoom sur Bordeaux-Bastide: est-ce déjà la ville-centre ?
Si vous conseillez à un ami de s'installer à Bordeaux, que diriez-vous pour décrire les deux rives.
En quoi la rive droite est-elle différente ?
Comment pensez-vous qu'elle sera en 2030 ?

Cible 3 : les Partants

Même déroulé, avec questions sur les quartiers : où viviez-vous à Bordeaux, quel a été le déclic pour vous qui vous a amené à vouloir quitter la ville-centre ?

- Récits et autres monologues sur les conditions de départ de Bordeaux.

- Relance aux intéressés : que ne supporteriez-vous plus si vous reveniez ?

- Jeu : On décolle de la planète Bordeaux qu'on voit peu à peu s'éloigner, description ? Carte mentale plus axée sur la périphérie et ses liens à la ville.

- Avez-vous un plan B, en cas de nécessité de retour en ville ? Par exemple une autre ville ?

- Qu'est-ce qui a changé pour vous ? Pour vos enfants depuis votre départ de Bordeaux ?

- Qu'est-ce qui vous ferez revenir à Bordeaux ?
. focus sur les déplacements (nouveaux budgets, temps passés, etc)
. question sur nature et/en ville, les attentes des péri-urbains...
. les stratégies à long terme (études enfants, impact vieillissement, etc).

Annexes

II I Extraits de sites Internet

1) Quand Bordeaux se vend

(extrait du site de l'office de tourisme de la Gironde sur Internet)

« Bordeaux, jolie ville française d'environ 240 000 habitants, s'étale sur 4 455 hectares. Pourvue d'une croissance démographique forte, c'est une ville jeune dont un tiers de la population a moins de 25 ans. Ne se contentant pas d'être dynamique, Bordeaux est aussi une ville riche, qui aide au développement de ses entreprises ainsi que de toute sa région. Classée 6° en France de par son PIB régional, Bordeaux a l'avantage de posséder une population active généralement plus diplômée que la moyenne française, ainsi que très pourvue en cadres. Bordeaux, partenaire de 18 villes à travers le monde, se veut accessible à tous. En effet, ne serait-ce que par sa position de port, cette ville accueille les navires du monde entier. Son aéroport international vous permet de décoller pour les quatre coins du monde depuis la ville girondine, sans oublier qu'un vaste réseau routier et ferroviaire permet d'y accéder facilement en voiture et en train. Au sein de cette dynamique mondiale et plus particulièrement européenne, Bordeaux accueille des conférences internationales, ainsi que des étudiants Erasmus, chaque année plus nombreux. Bordeaux est une ville très ancienne au passé historique partout présent, ce qui lui vaut d'ailleurs d'être classée au Patrimoine Mondial de l'UNESCO. Le pont de pierre par exemple est le premier pont construit en ville afin de relier les Bordelais de chaque côté de la Garonne. La colonne des girondins permet de rappeler à tous l'implication de ces hommes ralliés à Robespierre dans la révolution française. De plus, dissimulés partout dans la ville et notamment place de la Bourse et au Grand théâtre, de nombreux détails architecturaux rappellent le XVIII^{e} siècle qui vit l'apogée de Bordeaux. Voulant continuer à accueillir le maximum de jeunes possible, Bordeaux s'est dotée de 4 universités au sein desquelles regroupant toutes les filières possibles.

Deuxième centre de langues en France, il est possible d'y apprendre 23 langues régionales comme nationales. De plus, 2 classes préparatoires, ainsi que 14 grandes écoles ouvrent leurs portes aux meilleurs étudiants français et européens. D'autre part, Bordeaux développe l'art de vivre. Connue mondialement pour ses vins grands crus, la capitale girondine attire par sa gastronomie accessible dans tous ses bons restaurants. De plus, les touristes n'auront pas le temps de s'y ennuyer. En effet, de nombreux cinémas ainsi que des musées tels que le musée d'Aquitaine ou le musée des Beaux-arts vous accueilleront les jours de pluie. Mais si le beau temps vous accompagne, vous pourrez opter pour la plage située à peine à 1 heure de voiture de Bordeaux, de longues promenades le long des quais entièrement refaits à neuf depuis 10 ans ou encore des balades dans les nombreux parcs. Des centres sportifs toujours plus nombreux permettront de détendre les plus sportifs d'entre vous. Il va sans dire que les fameuses rues Sainte-Catherine et Porte-Dijeau raviront les amateurs de shopping. D'autre part, Bordeaux s'engage de plus en plus en faveur de l'environnement. En effet, les autorités girondines tente depuis quelques années de limiter l'accès en voiture au centre ville. Trois tramways sillonnent la ville en large et en travers et un vaste réseau de bus dessert Bordeaux ainsi que toute la CUB, vous pouvez consulter les plans et les horaires du tram sur le site. Des vélos sont aussi

disponibles pour un prix minime en location, afin de limiter l'utilisation des véhicules personnels polluants. Ville jeune et dynamique, agréable à vivre, ouverte au monde et à l'avenir, Bordeaux vous attend ! ».

2) L'initiative « Venir à Bordeaux »

Venir à Bordeaux est une initiative destinée à inciter les particuliers et les entreprises à s'installer à Bordeaux et à les accompagner dans cette démarche. Elle prendra sous peu la forme de la création d'une association loi 1901 rassemblant des acteurs sociaux décidés à dynamiser la vie sociale, économique et culturelle bordelaise. La première étape est le lancement d'un site Internet (www.venirabordeaux.com) composé de diverses rubriques rédactionnelles thématiques et d'un forum de discussion citoyenne. A travers ce site, l'équipe de Venir à Bordeaux veut fournir des informations variées et objectives aux candidats à l'installation à Bordeaux et nourrir un large débat sur tous les aspects de la vie à Bordeaux.

Des quadragénaires qui s'impliquent

Arrivés depuis moins de dix ans, ils évoluent dans un milieu professionnel et social composé d'un grand nombre de nouveaux arrivants et souhaitent aujourd'hui favoriser la venue de plus de particuliers et d'entreprises et de les aider dans cette démarche. Leur objectif est de contribuer, à leur façon, au dynamisme de la ville. Leur ambition est d'associer à ce projet trois catégories d'intervenants :

- tous les acteurs (économiques, politiques, sociaux) qui comptent à Bordeaux et partagent l'ambition d'y attirer de nouveaux talents ;
- des néo-bordelais qui désirent partager leur expérience, l'ambition étant que les bénéficiaires des services de Venir à Bordeaux s'investissent à leur tour dans le projet ;
- des étudiants de Sciences Po Bordeaux, bordelais ou non, français ou étrangers, qui souhaitent valoriser leur connaissance de la ville et leurs compétences multiples.

Les besoins des nouveaux arrivants

Les porteurs du projet, ainsi que de nombreuses personnes de leur entourage, ont le sentiment d'avoir été trop peu informés et soutenus lors de leur arrivée à Bordeaux. Dans le cadre de leurs activités professionnelles et sociales, ils ressentent le fort intérêt que suscite la ville, mais estiment que cet intérêt n'est pas assez mis à profit. Pour les créateurs de Venir à Bordeaux, Bordeaux a tout à gagner à attirer de nouveaux talents et de nouvelles entreprises, qui contribueront à dynamiser ses activités économiques, intellectuelles, sociales et culturelles.

Les ambitions de l'association « Venir à Bordeaux »

Devenir un acteur majeur du développement de la ville de Bordeaux, en partenariat avec d'autres acteurs de la société civile, les pouvoirs publics, les acteurs économiques et sociaux, les médias. Dans cette perspective de moyen terme, le site Internet Venir à Bordeaux veut, dès le printemps 2009 : fournir une information objective et actualisée aux candidats à l'installation à Bordeaux sur les attraits (et carences) de la ville et de

la région, information qui fait pour l'heure défaut ; faciliter l'installation des nouveaux arrivants, particuliers ou entreprises, en les mettant en relation avec des personnes-ressources susceptibles de les aider concrètement dans leurs démarches ; devenir le principal lieu d'information, de discussion et de réflexion sur la ville de Bordeaux et sur les différents aspects de son développement et de sa vie économique, politique, sociale, culturelle, etc.

3 - Un guide pour s'installer à Bordeaux - Gironde

Le sommaire

• Dix raisons de vivre à Bordeaux

• Bordeaux express

• Un week-end de repérage (Balade dans Bordeaux centre, en voiture autour de Bordeaux)

• Fait-il bon vivre à Bordeaux ? (Climat et environnement, Bordeaux côté plages, Bordeaux côté vignes, coût de la vie, sécurité, transports, santé, services à la personne)

• Se loger à Bordeaux (Le marché et le parc immobiliers, offres et solutions locatives, quel Bordeaux vous correspond ?, location et achat dans le centre et les quartiers résidentiels, location et achat autour de Bordeaux, bricolage et ameublement)

• S'intégrer (Associations et lien social, comment ils se sont intégrés, médias locaux)

• Loisirs : le choix des Bordelais (culture, gastronomie, night life, sports, plein air)

• Consommation : les bonnes adresses (alimentation, mode et bien-être, décoration et artisanat, loisirs culturels, les grandes enseignes, les centres commerciaux)

• Enfance et scolarité (Petite enfance : solutions de garde, loisirs pour les petits, offre scolaire publique et privée, résultats au bac : palmarès des lycées)

• Étudier à Bordeaux (enseignement supérieur public et privé, logement étudiant, vie étudiante)

• Économie, entreprises et emploi (les ressorts du dynamisme économique, les implantations et extensions d'entreprises, les partenaires institutionnels de la mobilité, pourquoi ils s'implantent à Bordeaux, le marché de l'emploi, les indicateurs des salaires et de l'emploi)

• Cahier pratique du déménagement (calendrier, aides au déménagement, transport et logistique, formalités et démarches, droit et mobilité).

10 raisons de vivre à Bordeaux

1/ De l'air !
2/ Plages et sable fin
3/ Blondeur et harmonie
4/ Le logement de ses rêves

5/ Terroir et vignoble
6/ Notoriété mondiale
7/ Une taille idéale
8/ Vitalité culturelle
9/ Une économie tournée vers l'avenir
10/ Une agglomération en pleine croissance

S'intégrer à Bordeaux (extraits du guide)

Les pages 76 à 80 font état d'un tissu associatif dense : 2600 associations déclarées. Une manifestation festive Cap association est organisée tous les ans par la Ville de Bordeaux dans le hangar 14.
L'association **Bordeaux Accueille** a été créée en 1962 par Jacques Chaban-Delmas en partenariat avec la CCI pour permettre la socialisation des nouveaux arrivants. Il s'agissait d'acclimater les salariés mutés des grandes entreprises ou administrations. Aujourd'hui, Bordeaux Accueille, c'est une centaine de bénévoles, 600 adhérents répartis dans 6 antennes ainsi qu'un groupe spécialement tourné vers les jeunes actifs. Des soirées mensuelles sont organisées à l'attention des jeunes couples dont certains travaillant à domicile se sentent isolés, des liens se créent par affinités. Un réseau de Néo-Bordelais est ainsi créé, y compris pour la constitution d'un réseau professionnel (voir ci-après).

4 -Parisiens de Bordeaux

Une néo-Bordelaise a aussi créé un site pour une catégorie bien particulière :
www.parisiensdebordeaux.com

Extraits du blog :

A quoi reconnait-on un Parisien de Bordeaux ?

• Difficile car il (elle) ne fait plus la gueule, il a quitté cet air grincheux qui le caractérisait.

• Il a laissé au vestiaire son air arrogant, inutilement prétentieux : il laisse cela à quelques jeunes dandys bordelais.

• Il sifflote en vélo car il revient de loin pour trouver du bon pain, prêt si il le fallait à ressortir un béret basque

• Il pratique le bonjour et le bonsoir à tout va dont il a réappris l'usage en se frottant à l'extrême civilité des bordelais.

• Il s'enthousiasme pour un oui et même un non, bref on ne le reconnait plus…

Le site permet de se connecter sur les portraits de nouveaux arrivants et de s'initier aux riches méandres des des réseaux sociaux d'entreprise : RSE .
Mouvement de mise en réseaux professionnels dont la ville de Bordeaux n'est pas en reste avec sa Plateforme de l'initiative, ses permanences aux SAP (services d'amorce de projets professionnels).
L'annonce du salon Entreprise les 6 et 7 juin 2012 au Hangar 14 avec BE 33 (buzz entreprise) rejoint le propos de cette étude qui ici s'achève puisqu'elle est consacrée aux enjeux de l'intelligence collaborative.

5 - Un communiqué de presse de la Ville de Bordeaux en 2010

L'aire urbaine augmente d'environ 1% par an depuis 10 ans, en 2010 on compte quelques 9 000 nouveaux habitants. En Juin 2010, **1 000 familles**, soit 1 564 personnes, sont arrivées à Bordeaux au cours des trois derniers mois.

Les nouveaux arrivants par quartier :

- Bordeaux Maritime : 119 familles (183 personnes)

Ce quartier, le plus vaste de Bordeaux, tout commence autour du Lac, poumon vert de la ville, mais aussi zone d'activités importante autour du Parc des Expositions et du Palais des Congrès. Plus au sud, les échoppes et les entrepôts de Bacalan rappellent plus que partout ailleurs Bordeaux la maritime. Et c'est encore la mer qu'évoquent les bassins à flots en pleine mutation, la base sous-marine devenu lieu culturel et le port de plaisance qui sort de terre. Ce quartier, avec celui de la Bastide, est celui qui a connu la plus forte évolution dans son urbanisation ces dernières années : le nombre de logement y a augmenté de plus de 30 % en 8 ans. Le tram, arrivé aux Aubiers en mars 2008, se prolongera en 3e phase jusqu'au Lac. Et sa physionomie sera encore transformée avec la réalisation, d'ici 2013, du pont Bacalan Bastide, au droit de la rue Lucien Faure.

- Grand Parc/Paul Doumer : 92 familles (143 personnes)
- Centre Ville : 170 familles (273 personnes)
- Victor Hugo/St-Augustin : 129 familles (193 personnes)
- St Michel/Nansouty/St Genès : 104 familles (149 personnes)
- Bordeaux sud : 127 familles (177 personnes)
- La Bastide : 80 familles (132 personnes)
- Caudéran : 179 familles (314 personnes).

III – Article du Monde : les conditions de vie de jeunes ménages à Paris :

Logement : "Le contraste est saisissant entre mes parents et moi"

Le Monde.fr | 19.06.2012

Avec la hausse des prix de l'immobilier parisien, les accédants à la propriété dans la capitale sont désormais, pour plus des deux tiers (69 %), des célibataires et des couples sans enfant, selon les estimations de l'agence départementale d'information sur le logement (Adil 75). Nous avons demandé aux lecteurs du Monde.fr ce qu'il en était, avait été ou serait pour eux.

• « Le contraste est saisissant entre mes parents et moi », par Ex-Parisien

Le contraste est saisissant entre mes parents, arrivés à Paris dans les années 1980 et qui ont pu louer un grand appartement dans un quartier plutôt bourgeois, et moi. Au même âge maintenant, avec des revenus a priori équivalents voire supérieurs par rapport au coût de la vie, je peux louer la moitié de la même surface. Quant à acheter, même pas la peine d'y penser avec des rez-de-chaussée moches à 8 000 euros le m². Avec un ou deux enfants, on peut s'entasser, mais il y a un moment où il faut choisir : dormir dans le salon, faire dormir trois enfants dans la même chambre, aller voir ailleurs. C'est la raison principale qui nous a fait quitter Paris.

« 4 700 euros de dépenses pour 5 000 euros de revenus », par Christophe

Ne pouvant plus supporter la pression financière, nous avons quitté Paris en janvier pour vivre à la frontière de la banlieue et de la province. Avant la naissance de notre troisième enfant, nos données économique sur Paris par mois étaient les suivantes : un peu moins de 5 000 euros net en revenus pour un coût logement (prêt, taxes et charges) de 2 200 euros et un coût de la vie quotidienne (nourriture, garde enfant,

déplacement, téléphone, Internet, eau) estimé à 2 500 euros. Au final, le seul luxe était clairement de vivre à Paris car nous étions extrêmement limités en consommation de loisirs. Dans notre entourage, beaucoup de couples s'arrêtent à un ou deux enfants pour essayer de rester à Paris.

« Nous avons fait le choix du retour en province », par Hélène L.

La question de quitter Paris s'est posée pour nous quand je suis tombée enceinte de notre premier enfant. Malgré des salaires corrects, notre budget nous permettait seulement d'acheter un petit deux pièces de 30 m². Pas la peine de s'endetter sur 25 ans pour acheter plus petit que ce que nous avions déjà. Louer alors ? Impossible pour nous de mettre 1 500 euros dans le loyer d'un appartement avec une chambre en plus. Hors de question aussi de partir en lointaine banlieue, pour subir matin et soir les interminables trajets en RER. Nous avons fait le choix du retour en province. Nous sommes maintenant installés à Nantes où, pour le montant de notre loyer parisien, nous louons une grande maison avec jardin. Et nous sommes entourés de jeunes familles qui ont eu le même parcours !

« Je n'aurai pas d'enfant... pour l'instant », par Joseph G.

Je ne peux pas avoir d'enfant, pour l'excellente raison que je n'aurais pas de place où le mettre. Acheter plus grand ? Il m'a fallu un an de recherches et un an de travaux avant d'habiter mon logis. Partir si vite après mon emménagement me ferait perdre un investissement important, sans parler des frais (de notaire) et des intérêts du prêt. Enfin, l'immobilier a augmenté. Je ne peux pas acheter plus grand. C'est résolu : je n'aurai pas d'enfant... pour l'instant.

« Pas compétitifs pour les banques ni pour les agences immobilières », par Mickaël

A l'arrivée d'un troisième enfant, notre quatre-pièces en location est devenu trop étroit. Nous nous sommes mis en quête de l'introuvable à Paris pour des familles de classes-moyennes vivant de leurs seuls revenus. N'étant ni héritiers ni traders, cette recherche nous a laissé une impression pénible. Durant six mois, nous avons tenté de trouver un cinq pièces en location, l'achat s'étant vite avéré inenvisageable, alors même qu'avec mon épouse nous gagnions près de 7 000 euros à deux. Malgré ce revenu, les banques, sans apport ou presque, nous accordaient une capacité d'emprunt nous permettant de rêver à un trois-pièces.

Pas « compétitifs », nous l'étions aussi pour les agences immobilières. Pour un loyer de 2 500 euros, le prix à payer pour un cinq-pièces en bon état dans un quartier modeste, il nous était exigé quatre fois le loyer en revenus, sans parler des demandes de caution aberrantes pouvant représenter jusqu'à huit mois de loyer. Un agent immobilier nous a finalement avoué que sur le créneau des cinq-pièces, le marché était inaccessible pour des familles comme la nôtre, concurrencées par des néo-fortunés en mal de placement ou de grandes entreprises à la recherche de logement spacieux pour leurs familles d'expatriés. Nous avons donc déménagé en banlieue. Paris est maintenant pour la famille une destination touristique.

Annexes

« Notre fille envisage de quitter la France », par Harba D.

Nous avons quitté Paris en 1990. Nous n'avons jamais pu revenir et vivons aujourd'hui à Montrouge. Notre fille âgée de 25 ans travaille à Paris. Toutefois, les prix tant à la location qu'à l'achat lui interdisent de se loger tant à Paris qu'à Montrouge - qu'elle n'aime guère d'ailleurs. Aussi, elle vit encore avec nous, ce qui ne la satisfait nullement. Elle envisage de quitter la France. Tous ses collègues de sa promotion de Sciences Po sont, sans exception aucune, à l'étranger. Nul doute que le logement constitue une des raisons importantes de cet exil.

« On ne peut pas vivre sainement en ville avec une famille : Paris n'en est que l'exemple le plus criant », par Julien R.

Petite couronne dans un premier temps, ouest parisien où nous avions acheté un appartement dans un second... Les tarifs de l'immobilier, incompatibles avec nos souhaits d'espace et de verdure, ont fini de nous convaincre que nous n'avions plus d'avenir en région parisienne. Nous habitons donc depuis un an autour d'une grande métropole régionale, où la problématique est la même : les prix sont moins élevés au départ, et le gradient de prix est plus fort qu'à Paris, mais il faut toujours s'éloigner significativement de la ville pour voir l'immobilier redevenir raisonnable.
Notre sentiment est que malgré ce que disent les irréductibles qui en acceptent les contraintes pour eux au détriment du bien-être de leurs enfants, on ne peut pas (plus ?) vivre sainement en ville avec une famille : Paris n'en est que l'exemple le plus criant...

« Impossible d'imaginer la vie à Paris d'ici vingt ans. Qui peuplera la ville d'ailleurs ? » par Claire R.

Ma fille a un an, elle commence à courir et à manger seule et mon 55 m² dans le 12e arrondissement déborde de panières de linge et de jeux en tout genre. Mes placards de cuisine sont au bord de l'explosion, une partie de mon garde-manger est déjà dans le couloir. Pour une pièce de plus, mon appart vaudrait environ 450 000 euros... Mon mari et moi avons fait des études, nous avons deux CDI stables et bien payés, mais impossible de débourser de telles sommes.Nous faisons actuellement des démarches pour nous installer en proche banlieue. Ma fille et mes futurs autres enfants seront des citadins... ou pas! Impossible d'imaginer la vie à Paris d'ici vingt ans. Qui peuplera la ville d'ailleurs ? Uniquement des rentiers, des héritiers et des entreprises ?

« Je ne me vois pas du tout élever un enfant dans Paris », par Anne-Lise L.

Je suis célibataire et sans enfant, je suis une jeune cadre forcée d'habiter à Paris pour le travail, et plus je vis dans cette ville, plus je me dis que c'est une ville pour célibataire, ou jeunes couples. Je ne me vois pas du tout élever un enfant dans Paris, tout est trop cher. Je pense à long terme à une maison en province avec mes futurs enfants, mais loin, loin de Paris !

Annexes

« Je fais le constat plutôt amer d'être d'une génération qui vivra moins bien que ses parents », par Laure A.

Nous sommes un couple de cadres plutôt aisés. Toute ma famille et nos amis vivent à Paris. Je suis enceinte de notre premier enfant et nous comptons pour l'instant rester à Paris, parce que nous vivons dans un trois-pièces et que nous pouvons donc accueillir ce premier enfant. Mais lorsque la famille s'agrandira encore, nous n'aurons pas les moyens d'acheter un appartement plus grand tout en payant une nounou ou la crèche.
Nous serons donc contraints de faire un choix entre vivre à Paris ou avoir plusieurs enfants. Je fais le constat plutôt amer d'être d'une génération qui vivra moins bien que ses parents, alors même que mon mari et moi gagnons mieux notre vie que nos parents à leurs débuts. Mes parents ont eu trois enfants en vivant à Paris, ma mère ne travaillait même qu'à mi-temps lorsque nous étions très jeunes. Impossible pour moi aujourd'hui !

« Je m'y accrocherai aussi longtemps qu'on le pourra », par Iris L.

Je suis parisienne, je loue un deux-pièces de 50 m² ; mes deux enfants occupent la chambre. Je ne pourrais pas louer une pièce de plus, et je ne pourrais pas acheter non plus. Un jour, je devrai donc quitter Paris (j'ai un garçon et une fille...) mais je m'y accrocherai aussi longtemps qu'on le pourra parce que j'adore la qualité de vie qu'on a tous les trois à Paris - notamment le fait que je suis au bureau en 15 minutes à pied, et qu'on peut donc vivre ensemble au lieu de se croiser furtivement matin et soir.

« Entre le job et le logement, nous voilà pris entre le marteau et l'enclume », par Xavier D.

Après avoir profité de la vie parisienne, sa culture et ses nombreux évènements, nous venons d'avoir un enfant avec ma compagne. Si je me suis pourtant toujours refusé d'avoir un enfant à Paris, notre deux-pièces et les conditions de vie nous incitent à migrer vers de plus vertes prairies... sauf que si l'offre de logement n'y est pas, l'emploi se trouve lui en région parisienne ! Nous voilà donc pris entre le marteau et l'enclume : d'un côté avoir le job qu'on choisit et une vie culturelle dont on ne profite plus mais qu'on sait à disposition... et de l'autre la vie rêvée, celle de nos amis qui, restés en province, ne gagnent pas forcément moins que nous, deviennent propriétaires de maison avec jardin et prennent le temps de vivre dans de petites villes qui font de plus en plus d'efforts en termes d'aménités aux populations.

« Aujourd'hui notre logement social est estimé autour de vingt fois nos revenus annuels », par Nancy W.

Couple de fonctionnaires travaillant dans l'enseignement et la recherche, nous n'avons pu rester à Paris, en 2009, que grâce à un logement social obtenu par notre mairie. Pour ne pas créer des ghettos de riches et de pauvres, la maire aide les classes moyennes à louer. Quant à acheter un logement à Paris, cela aurait sans doute été possible jusqu'à la fin des années 1990, mais nous étions encore étudiants, habitant dans des studios. Aujourd'hui notre logement social est estimé autour de 900 000 euros, soit vingt fois nos revenus annuels ! A Paris, la crise du logement ne se limite pas aux gens pauvres.

IV – Une pépinière éco-créative à Bordeaux Chartrons

(extrait du « e- portail » de la ville)

La pépinière éco-créative Bordeaux Chartrons est un outil de développement dédié aux jeunes entreprises, au service de l'économie et de l'emploi à Bordeaux. Elle concrétise l'engagement de la Ville de Bordeaux et de ses partenaires (FEDER, Conseil régional et CuB) en matière de soutien à l'économie et à l'emploi, et les nouvelles orientations de sa stratégie de développement.

Appel à candidature

Les prochains comités d'agrément de la pépinière auront lieu en juin et septembre 2012. La pépinière propose des bureaux (entre 10 et 40m²) aux porteurs de projets et un accompagnement personnalisé leur permettant de s'intégrer dans un environnement de rencontres et d'échanges d'idées.

Conditions :

- Projet de création ou de développement d'entreprise dans les domaines de l'économie créative, des TIC ou des éco-activités.
- Entreprise de moins de trois ans.

Plus d'infos sur le site de la pépinière écocréative : pepiniere-ecocreative-bordeaux.fr

Adresse : 9 rue Darbon
33000 Bordeaux

Responsable de la Pépinière
Nom : Hélène Berland
Téléphone : 05 57 85 83 54

Site web : pepiniere-ecocreative-bordeaux.fr
Courriel : pepiniere@emploi-bordeaux.fr

La pépinière éco-créative en vidéo

envoyé par villedebordeaux

La pépinière s'adresse aux entreprises ayant moins de 3 ans d'existence qui souhaitent se développer dans le domaine

- l'économie créative : arts visuels, création numérique, musique, jeux vidéo, BD, spectacle, design, architecture, publicité, mode... ;
- les technologies de l'information et de la communication : web TV, application mobiles, télécommunication... ;
- les éco-activités : écodesign, conseils en développement durable, énergies renouvelables, économies d'énergies, éco-conception...

C'est avant tout un lieu d'échanges orienté vers le développement et la pérennité des projets :

- accompagnement du créateur ;

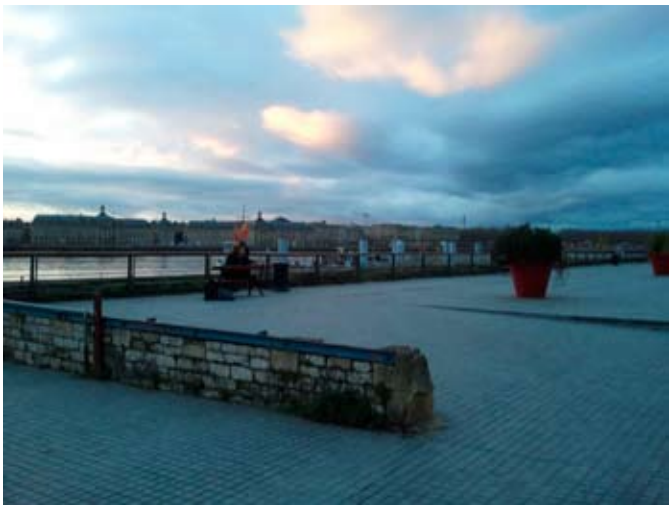
- accès à un réseau d'experts, partenaires de la pépinière ;
- échanges entre créateurs, avec les réseaux d'entreprises, les organisations professionnelles, les partenaires institutionnels.

La pépinière est située au cœur de la zone d'aménagement concertée (ZAC) des Chartrons qui s'étend entre les cours Balguerie, du Médoc, de la Martinique et les quais des Chartrons. Des bureaux de 10 à 40 m2 à des tarifs avantageux sont proposés aux jeunes entreprises pour favoriser leurs conditions de démarrage.

Bastide l'autre quai

Belcier

Les Champs-Elisées bordelais



Des rues vides

... entre Sainte-Croix et Saint-Michel

Des espaces verts interdits

Un nouvel urbanisme rive droite

Une nature très présente

Vélo rive droite

Rue des Vivants à la bastide

Sud-Ouest rive droite

Les quais rive droite

Un tissu d'échoppes avec jardin à la Bastide

Rive droite, une ville en chantier

a'urba.
agence d'urbanisme
Bordeaux métropole Aquitaine

Agence d'urbanisme Bordeaux Métropole Aquitaine
Hangar G2 - Bassin à flot n°1 BP 71 - F-33041 Bordeaux Cedex
tél.: 33 (0)5 56 99 86 33 | fax : 33 (0)5 56 99 89 22
contact@aurba.org | www.aurba.com

© aurba | Juin 2012